Colloque International AFLS 2023

Association for French Language Studies

7-9 septembre • Université de Lille
Site Pont de Bois • Maison de la Recherche

Le français et ses frontières

Colloque organisé par le laboratoire STL UMR CNRS 8163, Université de Lille et la région Hauts-de-France

TABLE DES MATIERES

Bienvenue 3
Charte écologique de l'AFLS 4
Nos partenaires 5
Comités 6
Informations pratiques 8
Programme de la conférence AFLS en un coup d'œil 9
Programme du 07 septembre 11
Programme du 08 septembre 13
Programme du 09 septembre 18
Résumés des conférences plénières 19
Résumés des sessions (ordre alphabétique) 22
Résumés des panels 103

Colloque International AFLS 2023
Le français et ses frontières

L'Université de Lille accueille l'édition 2023 du Colloque de l'*Association for French Language Studies*.

La région Hauts-de-France est un territoire en mutation, zone de passage migratoire vers l'Europe du Nord et le Royaume-Uni mais aussi zone d'accueil des étrangers, et ville frontière de la Belgique. Dans ce contexte, la conférence annuelle se propose d'aborder les problématiques linguistique, sociolinguistique et didactique du français et ses frontières.

L'AFLS accueille également des communications portant sur le français en didactique et sciences du langage.

L'AG de l'AFLS aura lieu : le 7 septembre, 16h45-18h15 (heure française). Pour ceux qui souhaitent participer à distance, un lien zoom est mis à disposition : https://arizona.zoom.us/j/9857175912

Soyez les bienvenus !

Contact : afls2023@univ-lille.fr

Charte écologique de l'AFLS

L'AFLS 2023 s'engage pour limiter les émissions de gaz à effet de serre. Nos actions :

● repas à 60 % végétariens (un repas type avec du bœuf équivaut à 6,3kg éq. CO_2 ; avec du poulet, 1,3 kg éq. CO_2 ; végétarien : 0,5kg éq. CO_2)

● pas de goodies

● impressions limitées

● trajets en train recommandés.

Un bilan des émissions de gaz à effet de serre sera calculé à la fin de la conférence.

Nos partenaires

La faculté des Humanités
Université de Lille

Le laboratoire Savoirs, Textes & Langage du
CNRS – UMR 8163

L'Association for French Language Studies

La région Hauts-de-France

La ville de Lille

Comités

Comité d'organisation

Simona Anastasio

Antonio Balvet

Emmanuelle Canut

Rou Chen

Juliette Delahaie

Mahamadou Doumbia

Julien Fulcrand

Henry Hernandez Bayter

Huiyun Hu

Adèle Jatteau

Lucie Macchi

Rafaël Marin

Grace Mercy Kitcher

Liliane Santos

Capucine Saulpic

Eva Soroli

Fayssal Tayalati

Houssein Taouz

Comité Scientifique

Université de Lille, laboratoire STL : Simona Anastasio, Antonio Balvet, Emmanuelle Canut, Henry Hernandez Bayter, Huiyun Hu, Adèle Jatteau, Lucie Macchi, Rafael Marin, Liliane Santos, Eva Soroli, Fayssal Tayalati.

Comité de Recherche de l'AFLS.

Informations pratiques

Le colloque se déroule à la Maison de la Recherche (bâtiment F sur le plan) de l'Université Lille Campus Pont de Bois à Villeneuve d'Ascq.

Comment se rendre à l'Université de Lille - Campus Pont de Bois ?

DEPUIS LA GARE LILLE FLANDRES :
Prendre le métro, ligne 1, direction 4 cantons, jusqu'à la station «Pont de Bois». A la sortie du métro, traverser l'esplanade et prendre, à gauche. Au carrefour, prendre à droite puis monter les escaliers et prendre la passerelle à gauche. Continuer toujours tout droit en passant entre la bibliothèque centrale et le restaurant universitaire. Arrivés face à une grande galerie perpendiculaire à votre trajectoire, prendre l'escalier situé entre les bâtiments A et B et suivre le fléchage "Maison de la Recherche".

DEPUIS LA GARE LILLE EUROPE :
Rejoindre la gare Lille Flandres par le métro en prenant la ligne 2 (direction St. Philibert) (un arrêt), puis prendre le métro, ligne 1, direction 4 cantons, jusqu'à la station «Pont de Bois».

Programme de la conférence AFLS en un coup d'œil

Jeudi 7 septembre				
10h30-12h30	Accueil des participants (Maison de la recherche, Campus Pont-de-Bois)			
13h30-14h	**Allocutions de bienvenue** – Ruth Webb (Directrice, STL), Gabriel Galvez-Behar (Doyen, Faculté des Humanités), Martin Howard (AFLS) – **Salle des Colloques**			
14h-15h	**Conférence plénière** – Gudrun Ledegen (Université Rennes 2) : *Tu sais c'est quoi ton problème ? Le français tout court… au prisme de l'interrogative indirecte in situ* **Salle des Colloques**			
15h-15h15	**Pause**			
	Session 1 : Sociolinguistique (salle F0.41) Chair : Rafael Marin	**Session 2 : Acquisition du langage (salle F0.42) Chair : Emmanuelle Canut**	**Session 3 : Politique linguistique (salle F0.15) Chair : Danièle Flament**	**15h15-17h15. Panel 1 : Quelle prise en compte des adultes migrants non alphabétisés dans les sphères politiques, formatives et éditoriales en France ? (Salle des Colloques)**
15h15-15h45	H. Blondeau, R. Mougeon, M. Tremblay *Tendances communautaires à Montréal et Welland : Analyse comparative de deux variables en français laurentien*	M. Leray, H. Tyne *Apport des corpus de situations de jeu pour l'étude de la variation des phénomènes d'oralité chez les enfants*	F. Valdera Gil, H. Crichton *French language and its (shrinking) borders in the UK: A position paper*	C. Extramiana *L'alphabétisation ou l'entrée dans l'écrit à l'âge adulte, un enjeu de politique linguistique*
15h45-16h15	E. Leavitt *So… fait que… le français québécois vernaculaire se diversifie-t-il ? De la variation sociolinguistique dans le rap québécois*	C. Saulpic *Effet(s) des modalités interrogatives chez l'adulte sur la structuration syntaxique du langage d'enfants de 4-5 ans*	S. Jeanneret, D. Ayer *Perspectives interdidactiques entre FLM et FLE en Suisse francophone : Le pont de l'oralité*	S. Royer *Écrits professionnels et formation des publics allophones non scripteurs*
16h15-16h45	N. Kamblé-Bagal, A. Tatossian *L'impact des politiques linguistiques sur l'usage de l'écriture inclusive dans la presse écrite québécoise et française*	C. Cohen, M. Kihlstedt *Vocabulaire et morphosyntaxe chez quelques enfants bilingues anglais-français et suédois-français. Étude comparative sur le rôle de la dominance et de l'exposition bilingue*		S. Moussay *Les « alphas » dans le secteur associatif : Quelle prise en charge avec quels financements aujourd'hui ?*
16h45-17h15				C. Beaugrand *La formation linguistique des migrants en situation d'analphabétisme sous le prisme des manuels*
16h45-18h15	**Assemblée Générale de l'AFLS (salle F0.13)**			
19h	**Cocktail de bienvenue (Mairie de Lille, salle Erro)**			

Vendredi 8 septembre				
8h30-9h30	**Conférence plénière** – Richard Huyghe (Université de Fribourg, Suisse) : *La néologie en français contemporain. Aspects linguistiques et psychologiques* **Salle des Colloques**			
9h30-9h45	**Pause**			**9h30-12h. Panel 2 : Aspects linguistiques de la simplification (Salle C.25)**
	Session 4 : Politique linguistique / Syntaxe et sémantique (salle des colloques) Chair : Danièle Flament	**Session 5 : Syntaxe et sémantique (salle F0.13) Chair : Fayssal Tayalati**	**Session 6 : Linguistique et variation (salle F0.15) Chair : Juliette Delahaie**	
9h45-10h15	J. Reisdoerfer *Vers une redéfinition de la frontière linguistique germano-romane : Le cas du Grand-duché de Luxembourg*	L. Marinato *Partager le deuil à travers les métaphores. Une étude sur les récits de deuil périnatal en français*	F. Mougeon, R. Mougeon *Pis tu as-t/y/ eu d'autres petites jobines ? Variation dans l'emploi de pis, et et (et) puis par deux enquêtrices*	L. Ormaechea, P. Bouillon, B. Lecouteux, D. Schwab *Vers une simplification automatique de la parole en français. Les enjeux de l'extraction des données d'apprentissage pour la simplification linguistique*
10h15-10h45	J. Hawkey *A view from the borderlands: The French Language and identity creation in Andorra and Luxembourg*	Ph. Gréa, M.-L. Knittel, R. Marín, F. Villoing *La fascinance des nominalisations néologiques pour les prédicats psychologiques*	R. Chen *Analyse des interactions verbales. Étude contrastive du caractère direct du désaccord en français et en chinois*	E. Canut, M. Husianycia *Des critères de simplification pour des publics en cours de (ré)apprentissage de la langue*
10h45-11h15	E. Lemaire *(Re)Découvrir le(s) michif(s) pour repenser les frontières et ponts entre communautés francophones et autochtones*	M. Lesuisse, M. Lemmens *The French look and remember differently: The cognitive impact of manner(less) expressions in the description of locative events*		O. Ivchenko, N. Grabar *Étude de procédés syntaxiques das un corpus de langue générale et médicale*
11h15-11h30	**Pause**			A. Todirascu *Building a parallel French corpus of original and simplified texts*
	Session 4 : Politique linguistique / Syntaxe et sémantique (salle des colloques) Chair : Georgette Dal	**Session 5 : Syntaxe et sémantique (salle F0.13) Chair : Gilles Col**	**Session 6 : Linguistique et variation (salle F0.15) Chair : Emmanuelle Guérin**	
11h30-12h	A. Tutin *C'est une farce ? Sans rire ? Tu plaisantes ? Comment modéliser les phrases préfabriquées des interactions ?*	F. Tayalati *Ce que le corpus révèle à propos de la typologie des « touts » et des « parties »*	H. Blondeau, A. Dister, E. Labeau, M. Tremblay *La référence temporelle au futur à l'oral et dans les textos en Belgique et au Québec : Analyse comparative*	L. Javourey-Devret, Th. François, N. Gala *Effects of linguistic variables on gains in reading fluency and comprehension through simplification of written texts*
12h-12h30	E. Valma *« C'est cassé, nous sommes cassés. Ça va casser ». Du participe passé adjectival à l'aspect : Quelques réflexions didactiques*	J. Brysbaert, K. Lahousse *Syntactic position of contrast markers in different registers of French*	A. Grutschus *Le redoublement du sujet au fil du XX^{e} siècle : Étude micro-diachronique*	
12h30-14h	**Buffet déjeunatoire (Salles F0.42 , F0.41 et F0.43)**			

Vendredi 8 septembre				
	Session 7 : Sociolinguistique (salle des colloques) Chair : Rafael Marin	**Session 8 : Phonétique et phonologie / Langue et migration (salle F0.13) Chair : Lucie Macchi**	**Session 9 : Didactique du FLE / Acquisition, apprentissage L2/LE (salle F0.15) Chair: Simona Anastasio**	**14h-16h. Panel 3 : La frontière pour décrire le français (Salle C.25)**
14h-14h30	M. Z. Ali-Bencherif *Le français, langue d'intercompréhension pour les étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité universitaire en Algérie*	D. Mooney *The role of speaker sex and sexuality in an ongoing change: Nasal vowels in Parisian French*	E. Rosen-Reinhardt, V. Collige-Neuenschwander *L'émotissage pour transcender les frontières*	Ch. Danino *Quand VENIR + INF vient dynamiser le discours : Focalisation et animation des référents dans et hors de la scène verbale*
14h30-15h	N. Zerouali, S. Benelhadj Djelloul *Les types et les fonctions de l'alternance codique. Cas d'étude : la publicité radiophonique en Algérie*	P. D. Kpoglu, C. Patin *Acquisition des liquides du français langue étrangère en contexte anglophone : l'exemple du Ghana*	J. Looi, A. Boulton, P. Riget, R. Hassan *Learning/teaching French adjectives placement beyond French borders*	G. Col *Frontière, recentrage, passage : Comparaison de deux marqueurs de position face à la frontière, « voilà » et « du coup »*
15h-15h30	M. Rilliard *The diffusion of contemporary Arabic borrowings beyond the French banlieues*	A. Jatteau, M. Adda-Decker, L. Lamel *Le « h aspiré » à l'état sauvage : Décrire les mots disjonctifs dans les grands corpus de parole naturelle*	F. Rousset, A. Thomas *Construire et évaluer des séquences didactiques à partir de corpus : Le cas de bon et bien*	G.-M. Kitcher Étude comparative de *du coup* dans un corpus Français/Béninois de français parlé
15h30-16h	E. Guerin *Aux frontières des « emprunts urbains contemporains »*	E. Heiszenberger, L. Bäumler *Ce que nous apprennent les créoles français sur la liaison : L'agglutination consonantique en mauricien*	M. Ochoa *Multilinguisme dans les établissements français à l'étranger : À la frontière entre les langues*	F. Lambert *Troubles à la frontière oralo-scripturale : Particules discursives en grec ancien et en français contemporain*
16h-16h30	**Pause**			
	Session 7 : Sociolinguistique (salle F0.41) Chair : Fayssal Tayalati	**Session 8 : Phonétique et phonologie / Langue et migration (salle F0.13) Chair : Julien Fulcrand**	**Session 9 : Didactique du FLE / Acquisition, apprentissage L2/LE (salle F0.15) Chair : Antonio Balvet**	**16h30-18h30. Panel 4 : Les écrits des élèves comme espaces frontaliers (Salle des Colloques)**
16h30-17h	L. Coeyman *Langue, dialecte ou accent : Les attitudes envers le Picard/Ch'ti*	I. Padiou *Les cours de français pour adultes en milieu associatif : Entre bienfaisance et domination*	S. Morehed *La compréhension du désaccord par des apprenant-e-s germanophones et italophones de français L2*	L. Revelli *Enseignement bilingue et frontières linguistiques perçues. Différences de perception des langues d'enseignement en Vallée d'Aoste*
17h-17h30	Y. Bosworth *"Butchering the language of Molière and Hugo and Baudelaire": Evaluations of English-speaking Canadian Politicians' French in Canadian Media Discourse*	S. Djordjevic *Facteurs motivants et freins à l'insertion des étudiants réfugiés*	M. Jourdain *Prérequis implicites : Biais typologiques dans les manuels de français langue étrangère*	A. Moysan *Frontières socio-langagières dans les écrits scolaires en banlieue et à Paris : Attentes et discours d'enseignants*
17h30-18h	K. R. Thiam *Du concept de « locuteur passif ». Pour un nuançage des statistiques sur le français au Sénégal*	P. Berger, H. Girard *Politiques linguistiques de l'Université de Strasbourg : 8 ans d'accueil et de formation en langue française de réfugiés*	D. Stefanou *Étude sur le traitement des mots complexes : le locuteur plurilingue de l'E2C à travers le protocole expérimental*	C. Doquet *Frontières à (ne pas) franchir. L'apprentissage de l'écriture au prisme de la substance de l'écrit*
18h-18h30	E. Pustka *La variation sociale mise en scène : Le langage de banlieue dans les bandes dessinées de Riad Sattouf*		S. Di Vito *Apprendre la langue de la communication touristique : Implications culturelles et lexicales*	B. Kervyn *« Petits lecteurs petits scripteurs » en contexte mahorais : Caractéristiques des écrits et questionnements sur des prises en charge*
18h30-20h30	**Temps libre**			
20h30	**Dîner de Gala (Brasserie de la Paix, sur réservation)**			

Samedi 9 septembre		
8h45-9h45	**Conférence plénière** – Christina Lindqvist (Université de Göteborg) : *Apprentissage et enseignement du français L3 en contextes plurilingues. Quel est l'impact d'autres langues ?* **Salle des Colloques**	
9h45-10h	**Pause**	
	Session 10 : Acquisition, apprentissage L2/LE (salle F0.41) Chair : Julien Fulcrand	**10-12h. Panel 5 : Frontières discursives inter-langues : analyse de corpus oraux dans une perspective contrastive (salle F0.42)**
10h-10h30	I. Saddour *Étude longitudinale du développement de la morphologie verbale en français L2, à l'oral et à l'écrit, par deux apprenantes syriennes*	A. Balvet, E. Canut *Vers un schéma d'annotation multi-niveaux pour l'étude des interactions discursives*
10h30-11h	R.Vallery *Borderline acceptable: The traps of French swear words and slurs for L2 learners*	S. Anastasio, J. Delahaie, L. Rouanne *Exprimer son opinion personnelle dans les interactions quotidiennes : Le cas du français, de l'espagnol et de l'italien*
11h-11h30		L. Santos *Salutations rituelles dans des interactions commerciales en français (France) et en portugais (Brésil)*
11h30-12h		P. Mairano, C. Bouzon *The perception of English phonological contrasts by L1 French vs. L1 Italian learners*
12h	**Remise du prix des doctorants – Salle des Colloques**	
Après-midi	**Visite guidée (Centre de Lille)**	

Programme du 07 septembre

Jeudi 7 septembre	
10h30-12h30	Accueil des participants (Maison de la recherche, Campus Pont-de-Bois)
13h30-14h	**Allocutions de bienvenue** – Ruth Webb (STL), Gabriel Galvez-Behar (Faculté des Humanités), Martin Howard (AFLS) – **Salle des Colloques**
14h-15h	**Conférence plénière** – Gudrun Ledegen (Université Rennes 2) : *Tu sais c'est quoi ton problème ? Le français tout court… au prisme de l'interrogative indirecte in situ* **Salle des Colloques**

Sessions parallèles

	Session 1 : Sociolinguistique (salle F0.41)
15h15-15h45	H. Blondeau, R. Mougeon, M. Tremblay *Tendances communautaires à Montréal et Welland : Analyse comparative de deux variables en français laurentien*
15h45-16h15	E. Leavitt *So… fait que… le français québécois vernaculaire se diversifie-t-il ? De la variation sociolinguistique dans le rap québécois*
16h15-16h45	N. Kamblé-Bagal, A. Tatossian *L'impact des politiques linguistiques sur l'usage de l'écriture inclusive dans la presse écrite québécoise et française*

	Session 2 : Acquisition du langage (salle F0.42)
15h15-15h45	M. Leray, H. Tyne *Apport des corpus de situations de jeu pour l'étude de la variation des phénomènes d'oralité chez les enfants*
15h45-16h15	C. Saulpic *Effet(s) des modalités interrogatives chez l'adulte sur la structuration syntaxique du langage d'enfants de 4-5 ans*
16h15-16h45	C. Cohen, M. Kihlstedt *Vocabulaire et morphosyntaxe chez quelques enfants bilingues anglais-français et suédois-français. Étude comparative sur le rôle de la dominance et de l'exposition bilingue*

	Session 3 : Politique linguistique (salle F0.15)
15h15-15h45	F. Valdera Gil, H. Crichton *French language and its (shrinking) borders in the UK: A position paper*
15h45-16h15	S. Jeanneret, D. Ayer *Perspectives interdidactiques entre FLM et FLE en Suisse francophone : Le pont de l'oralité*

	Panel 1 : Quelle prise en compte des adultes migrants non alphabétisés dans les sphères politiques, formatives et éditoriales en France ? (salle des Colloques)
15h15-15h45	C. Extramiana *L'alphabétisation ou l'entrée dans l'écrit à l'âge adulte, un enjeu de politique linguistique*
15h45-16h15	S. Royer *Écrits professionnels et formation des publics allophones non scripteurs*
16h15-16h45	S. Moussay *Les « alphas » dans le secteur associatif : Quelle prise en charge avec quels financements aujourd'hui ?*
16h45-17h15	C. Beaugrand *La formation linguistique des migrants en situation d'analphabétisme sous le prisme des manuels*

16h45-18h15	**Assemblée Générale de l'AFLS (salle F0.13)**
19h	**Cocktail de bienvenue (Mairie de Lille)**

Programme du 08 septembre

Vendredi 8 septembre	
8h30-9h30	**Conférence plénière** – Richard Huyghe (Université de Fribourg, Suisse) : *La néologie en français contemporain. Aspects linguistiques et psychologiques* **Salle des Colloques**

Sessions parallèles (matin)

	Session 4 : Politique linguistique / Syntaxe et sémantique (salle des colloques)
9h45-10h15	J. Reisdoerfer *Vers une redéfinition de la frontière linguistique germano-romane : Le cas du Grand-duché de Luxembourg*
10h15-10h45	J. Hawkey *A view from the borderlands: The French Language and identity creation in Andorra and Luxembourg*
10h45-11h15	E. Lemaire *(Re)Découvrir le(s) michif(s) pour repenser les frontières et ponts entre communautés francophones et autochtones*
11h30-12h	A. Tutin C'est une farce ? Sans rire ? Tu plaisantes ? Comment modéliser les phrases préfabriquées des interactions ?
12h-12h30	E. Valma « C'est cassé, nous sommes cassés. Ça va casser ». Du participe passé adjectival à l'aspect : Quelques réflexions didactiques

	Session 5 : Syntaxe et sémantique (salle F0.13)
9h45-10h15	L. Marinato *Partager le deuil à travers les métaphores. Une étude sur les récits de deuil périnatal en français*
10h15-10h45	Ph. Gréa, M.-L. Knittel, R. Marín, F. Villoing *La fascinance des nominalisations néologiques pour les prédicats psychologiques*
10h45-11h15	M. Lesuisse, M. Lemmens *The French look and remember differently: The cognitive impact of manner(less) expressions in the description of locative events*

11h30-12h	F. Tayalati *Ce que le corpus révèle à propos de la typologie des « touts » et des « parties »*
12h-12h30	J. Brysbaert, K. Lahousse *Syntactic position of contrast markers in different registers of French*

	Session 6 : Linguistique et variation (salle F0.15)
9h45-10h15	F. Mougeon, R. Mougeon *Pis tu as-t/y/ eu d'autres petites jobines ? Variation dans l'emploi de pis, et et (et) puis par deux enquêtrices*
10h15-10h45	R. Chen *Analyse des interactions verbales. Étude contrastive du caractère direct du désaccord en français et en chinois*
11h30-12h	H. Blondeau, A. Dister, E. Labeau, M. Tremblay *La référence temporelle au futur à l'oral et dans les textos en Belgique et au Québec : Analyse comparative*
12h-12h30	A. Grutschus *Le redoublement du sujet au fil du XX^{e} siècle : Étude micro-diachronique*

	9h30-12h. Panel 2 : Aspects linguistiques de la simplification (salle C25)
9h45-10h15	L. Ormaechea, P. Bouillon, B. Lecouteux, D. Schwab *Vers une simplification automatique de la parole en français. Les enjeux de l'extraction des données d'apprentissage pour la simplification linguistique*
10h15-10h45	E. Canut, M. Husianycia *Des critères de simplification pour des publics en cours de (ré)apprentissage de la langue*
10h45-11h15	O. Ivchenko, N. Grabar *Étude de procédés syntaxiques das un corpus de langue générale et médicale*
11h15-11h30	A. Todirascu *Building a parallel French corpus of original and simplified texts*
11h30-12h	L. Javourey-Devret, Th. François, N. Gala *Effects of linguistic variables on gains in reading fluency and comprehension through simplification of written texts*

Sessions parallèles (après-midi)

	Session 7 : Sociolinguistique (salle des colloques / F041)
14h-14h30	M. Z. Ali-Bencherif *Le français, langue d'intercompréhension pour les étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité universitaire en Algérie*
14h30-15h	N. Zerouali, S. Benelhadj Djelloul *Les types et les fonctions de l'alternance codique. Cas d'étude : la publicité radiophonique en Algérie*
15h-15h30	M. Rilliard *The diffusion of contemporary Arabic borrowings beyond the French banlieues*
15h30-16h	E. Guerin *Aux frontières des « emprunts urbains contemporains »*
16h30-17h	L. Coeyman *Langue, dialecte ou accent : Les attitudes envers le Picard/Ch'ti*
17h-17h30	Y. Bosworth *"Butchering the language of Molière and Hugo and Baudelaire": Evaluations of English-speaking Canadian Politicians' French in Canadian Media Discourse*
17h30-18h	K. R. Thiam *Du concept de « locuteur passif ». Pour un nuançage des statistiques sur le français au Sénégal*
18h-18h30	E. Pustka *La variation sociale mise en scène : Le langage de banlieue dans les bandes dessinées de Riad Sattouf*

	Session 8 : Phonétique et phonologie / Langue et migration (salle F0.13)
14h-14h30	D. Mooney *The role of speaker sex and sexuality in an ongoing change: Nasal vowels in Parisian French*
14h30-15h	P. D. Kpoglu, C. Patin *Acquisition des liquides du français langue étrangère en contexte anglophone : l'exemple du Ghana*
15h-15h30	A. Jatteau, M. Adda-Decker, L. Lamel *Le « h aspiré » à l'état sauvage : Décrire les mots disjonctifs dans les grands corpus de parole naturelle*
15h30-16h	E. Heiszenberger, L. Bäumler *Ce que nous apprennent les créoles français sur la liaison : L'agglutination consonantique en mauricien*
16h30-17h	I. Padiou *Les cours de français pour adultes en milieu associatif : Entre bienfaisance et domination*
17h-17h30	S. Djordjevic *Facteurs motivants et freins à l'insertion des étudiants réfugiés*
17h30-18h	P. Berger, H. Girard *Politiques linguistiques de l'Université de Strasbourg : 8 ans d'accueil et de formation en langue française de réfugiés*

	Session 9 : Didactique du FLE / Acquisition, apprentissage L2/LE (salle F0.15)
14h-14h30	E. Rosen-Reinhardt, V. Collige-Neuenschwander *L'émotissage pour transcender les frontières*
14h30-15h	J. Looi, A. Boulton, P. Riget, R. Hassan *Learning/teaching French adjectives placement beyond French borders*
15h-15h30	F. Rousset, A. Thomas *Construire et évaluer des séquences didactiques à partir de corpus : Le cas de bon et bien*
15h30-16h	M. Ochoa *Multilinguisme dans les établissements français à l'étranger : À la frontière entre les langues*
16h30-17h	S. Morehed *La compréhension du désaccord par des apprenant-e-s germanophones et italophones de français L2*
17h-17h30	M. Jourdain *Prérequis implicites : Biais typologiques dans les manuels de français langue étrangère*
17h30-18h	D. Stefanou *Étude sur le traitement des mots complexes : le locuteur plurilingue de l'E2C à travers le protocole expérimental*
18h-18h30	S. Di Vito *Apprendre la langue de la communication touristique : Implications culturelles et lexicales*

	14h-16h. Panel 3 : La frontière pour décrire le français (salle C25)
14h-14h30	Ch. Danino *Quand VENIR + INF vient dynamiser le discours : Focalisation et animation des référents dans et hors de la scène verbale*
14h30-15h	G. Col *Frontière, recentrage, passage : Comparaison de deux marqueurs de position face à la frontière, « voilà » et « du coup »*
15h-15h30	G.-M. Kitcher Étude comparative de *du coup* dans un corpus Français/Béninois de français parlé
15h30-16h	F. Lambert *Troubles à la frontière oralo-scripturale : Particules discursives en grec ancien et en français contemporain*

	16h30-18h30. Panel 4 : Les écrits des élèves comme espaces frontaliers (salle des colloques)
16h30-17h	L. Revelli *Enseignement bilingue et frontières linguistiques perçues. Différences de perception des langues d'enseignement en Vallée d'Aoste*

17h-17h30	A. Moysan *Frontières socio-langagières dans les écrits scolaires en banlieue et à Paris : Attentes et discours d'enseignants*
17h30-18h	C. Doquet *Frontières à (ne pas) franchir. L'apprentissage de l'écriture au prisme de la substance de l'écrit*
18h-18h30	B. Kervyn *« Petits lecteurs petits scripteurs » en contexte mahorais : Caractéristiques des écrits et questionnements sur des prises en charge*

18h30-20h30	**Temps libre**
20h30	**Dîner de Gala (Brasserie de la Paix, sur réservation)**

Programme du 09 septembre

Samedi 9 septembre	
8h45-9h45	**Conférence plénière** – Christina Lindqvist (Université de Göteborg) : *Apprentissage et enseignement du français L3 en contextes plurilingues. Quel est l'impact d'autres langues ?* **Salle des Colloques**

Sessions parallèles

	Session 10 : Acquisition, apprentissage L2/LE (salle F0.41)
10h-10h30	I. Saddour *Étude longitudinale du développement de la morphologie verbale en français L2, à l'oral et à l'écrit, par deux apprenantes syriennes*
10h30-11h	R.Vallery *Borderline acceptable: The traps of French swear words and slurs for L2 learners*

	10-12h. Panel 5 : Frontières discursives inter-langues : analyse de corpus oraux dans une perspective contrastive (salle F0.42)
10h-10h30	A. Balvet, E. Canut *Vers un schéma d'annotation multi-niveaux pour l'étude des interactions discursives*
10h30-11h	S. Anastasio, J. Delahaie, L. Rouanne *Exprimer son opinion personnelle dans les interactions quotidiennes : Le cas du français, de l'espagnol et de l'italien*
11h-11h30	L. Santos *Salutations rituelles dans des interactions commerciales en français (France) et en portugais (Brésil)*
11h30-12h	P. Mairano, C. Bouzon *The perception of English phonological contrasts by L1 French vs. L1 Italian learners*

12h	**Remise du prix des doctorants – Salle des Colloques**
Après-midi	**Visite guidée (Centre de Lille)**

Gudrun Ledegen

Tu sais c'est quoi ton problème ? Le français tout court..
(*au prisme de l'interrogative indirecte in situ)*

L'interrogative indirecte *in situ* constitue une variable sociolinguistique encore peu étudiée, bien qu'attestée dans toute la francophonie : on en trouve de nombreuses occurrences sous forme d'énoncés "ordinaires" non marqués dans le français parlé au Québec (Lefebvre & Maisonneuve 1982 ; Blondeau & Ledegen 2021) ou à l'île de la Réunion (Ledegen 2007a, 2007b, 2007c, 2016 ; Ledegen & Martin 2020). Ces attestations pourraient révéler une simple variation diatopique, combinée au maintien d'un archaïsme remontant au XVIIe siècle. Toutefois, un nouveau corpus, de conception écologique (Guerin 2017), a attesté la structure, donc ordinaire, à un taux très élevé dans les banlieues de Paris (Gardner-Chloros & Secova 2018) et de Strasbourg (Marchessou 2018). Cette structure pourrait-elle partie de la variation syntaxique du "français tout court" (Blanche-Benveniste 1983 ; Blanche-Benveniste & Jeanjean 1987) ? Quelle place y prend la langue parlée dans son ensemble ? Et les écrits de proximité ? Le cas d'école de l'interrogative indirecte *in situ* permettra ici d'interroger la notion de « français tout court » et les corpus actuellement disponibles pour en étudier certains angles.

Richard Huyghe

La néologie en français contemporain. Aspects linguistiques et psycholinguistiques

La néologie, en tant que création de nouvelles unités lexicales, occupe une place centrale parmi les divers procédés d'innovation linguistique. Fonctionnelle ou ludique, destinée à combler un vide lexical ou indice de démarcation sociologique, la néologie repose sur différents modes de construction linguistique, impliquant tour à tour la morphologie, la sémantique et la syntaxe. Dans cette communication, nous présenterons les différents procédés d'élaboration des néologismes et leur productivité respective en français contemporain. Nous suivrons le parcours des formes lexicales nouvelles, des hapax et occasionnalismes aux unités vouées à intégrer le lexique, en nous appuyant sur les outils de veille néologique développés dans la recherche actuelle. Une attention particulière sera accordée aux aspects psycholinguistiques de la néologie, et notamment aux variations du sentiment néologique causées par les différents types d'innovation lexicale.

Christina Lindqvist

Apprentissage et enseignement du français L3 en contextes plurilingues. Quel est l'impact d'autres langues ?

Cette communication porte sur le statut du français comme langue étrangère dans des contextes plurilingues. Dans beaucoup de pays, le français représente une troisième langue, c'est-à-dire une langue étrangère rencontrée après une autre langue étrangère et la langue maternelle. De quelles manières, et à quel degré, les autres langues présentes dans l'environnement plurilingue influencent-elles l'apprentissage du français ? Quelles sont les implications didactiques dans ce cas particulier ?

AFLS 2023

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif

Le français, langue d'intercompréhension pour les étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité universitaire en Algérie

Mots-clés : Intercompréhension ; étudiants subsahariens ; mobilité ; langue véhiculaire ; biographie langagière

Résumé

Après leurs indépendances, les pays de l'Afrique subsaharienne ont choisi comme langues officielles et comme langues principales dans les systèmes éducatif et universitaire celles l'ancien colonisateur. Il en ainsi de l'anglais (Afrique du Sud, Namibie, etc.), de portugais (Cap Vert) et de l'espagnol (Guinée Équatoriale). Dans certains pays, le français est langue officielle à côté de la (des) langue(s) locale(s). Dans d'autres, comme le Cameroun, le français et l'anglais sont deux langues officielles. Le français, en tant que capital linguistique commun des étudiants francophones d'Afrique sub-saharienne, pourrait être un déterminant de la circulation migratoire vers l'Algérie dans le cadre d'une mobilité sud-sud et la clé de voute dans la réussite du projet mobilitaire. Ces étudiants choisissent, pour la plupart, des parcours en sciences et techniques où les cours sont dispensés en français. Par ailleurs, les étudiants anglophones, lusophones et hispanophones, orientés vers l'Institut Panafricain PAUWES (*Institut Panafricain pour les sciences de l'eau, de l'énergie et du changement climatique*), où les études se font exclusivement en anglais, suivent à leur arrivée une formation linguistique intensive en français, et ce pour plusieurs raisons. À partir de cette réalité (socio)linguistique plurilingue, nous allons nous intéresser aux profils langagiers ainsi qu'aux parcours d'apprentissage des langues afin d'identifier la nature des pratiques langagières (l'histoire linguistique personnelle avant et lors de la mobilité) et de déterminer les fonctions que remplit le français dans le quotidien de cette catégorie d'étudiants en contextes universitaire et extra-universitaire. Notre communication se propose donc de répondre aux questions suivantes : quelle place occupe le français dans le quotidien des étudiants d'Afrique subsaharienne ? Le français est-il une langue véhiculaire intra / intergroupe ? Est-il la (une des) source(s) de la réussite du projet universitaire ? Sur le plan méthodologique, nous avons choisi une démarche exploratoire à visée compréhensive, qui repose sur l'analyse du contenu des entretiens semi-directifs (notamment des épisodes biographiques).

Références

AMBROSIO, S. *et al*. (2015). Répertoires plurilingues et contexte de mobilité : relations et dynamiques. In : BLANCHET, P. & BULOT, T. (coord.). *Cahiers de sociolinguistique*, *7*. Paris : L'Harmattan.

BERKANE, Y. (2009). L'internationalisation de l'enseignement supérieur : quelles perspectives pour l'université algérienne ?. In : MAZZELLA, S. (dir.). *La mondialisation étudiante : le Maghreb entre Nord et Sud*. Paris : IRMC/Karthala, pp. 149-160.

MAZZELLA, S. (2009). *La mondialisation étudiante, le Maghreb entre le Nord et le sud*. Paris : Karthala/ IRMC.

Coordonnées

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif
Université de Tlemcen (Algérie)
zakaria.alibencherif@gmail.com

Paul Berger, Hélène Girard

Politiques linguistiques de l'Université de Strasbourg :

8 ans d'accueil et de formation en langue française de réfugiés

Mots-clés : Variations, politiques linguistiques, sociolinguistique

Résumé

Strasbourg se situe au croisement d'axes migratoires intra et extra européens. Elle est un point de passage ou de chute (temporaire ou non) pour nombre de populations migrantes. Depuis 2015, son université propose l'exonération des frais d'inscription au diplôme universitaire RELIER (Retour aux études par la langue et l'intégration des étudiants réfugiés) pour les réfugiés. Après huit ans de mise en pratique de ce programme, nous proposons de faire un état des lieux de la situation. Nous examinons la plasticité des enseignements, des parcours, et des politiques, du point de vue didactique et pédagogique : « quel français enseigner ? » (Valdman, 2000). Nous analysons la parole d'enseignant·e·s : ont-ils adapté leurs pratiques face à ce public ?, particulièrement du point de vue des variations langagières, de contenus et d'objectifs des cours, car les enseignant·e·s sont « des êtres sociaux qui savent que la langue n'est pas une, que la variation est règle » (Matthey, 2018 : p. 7). Du point de vue de l'impact de cette formation, nous interrogeons les étudiant·e·s sur leurs perspectives de formation, professionnelles, et de migration : ont-elles évolué ? Du point de vue institutionnel, nous analysons le discours officiel : quelles sont les intentions du programme ? Quelles perspectives pour les politiques linguistiques (au sens large, englobant « la description, la standardisation, l'enseignement des langues », selon Louis-Jean Calvet) de l'université face à des phénomènes migratoires nouveaux ?

Références

Calvet, L.-J. (2021). Politique linguistique. *Langage et société*, Hors-Série n. 1, pp. 275-280.

Matthey, M. (2018). Préface. In : Merlo, J.-O. *La langue et le clocher : les enseignants de français en Italie et d'italien en France*. Paris : L'Harmattan, pp. 7-9.

Merlo, J.-O. (2018). *La langue et le clocher : les enseignants de français en Italie et d'italien en France*. Paris : L'Harmattan.

Valdman, A. (2000). Comment gérer la variation dans l'enseignement du français langue étrangère aux États-Unis. *The French Review*, 73(4), pp. 648-666.

Coordonnées

Paul Berger
Université de Strasbourg
paul.berger@unistra.fr

Hélène Girard
Université de Strasbourg
helene.girard@unistra.fr

Hélène Blondeau, Anne Dister, Emmanuelle Labeau, Mireille Tremblay

La référence temporelle au futur à l'oral et dans les textos en Belgique et au Québec :

Analyse comparative

Mots-clés : Référence temporelle au futur ; variation dialectale ; textos ; français parlé

Résumé

Cette communication propose une analyse comparative de la variation dans la référence temporelle au futur (RTF) dans le français du Québec et de Belgique, en faisant appel à des corpus de français parlé recueillis à Montréal et à Bruxelles, de même qu'au corpus de textos sms4science (http://www.sms4science.org/). Les travaux consacrés à cette variable se sont principalement penchés sur l'oral et ont surtout examiné la situation une communauté à la fois. Notre étude comparative définit le contexte variable de la même façon et adopte la même grille analytique, de manière à contrôler les paramètres de la comparaison. Nous prenons appui sur une première analyse comparative des trois variantes de la RTF (le présent à valeur de futur (PF), le futur synthétique (FS) et le futur analytique (FA)), dans deux corpus de textos québécois et belges. Alors que le PF présente des taux d'utilisation (Belgique (B) : 46,2% ; Québec (Q) : 48,9%) et des contraintes linguistiques semblables dans les deux communautés, il existe des différences en ce qui a trait à la fréquence des variantes synthétique (le français de Belgique étant plus favorable au futur synthétique (1) que le français du Québec, qui lui préfère le futur analytique (2).

(1) SMS4Science, Belgique :

Ouai	en	bref	on	fera	jms	ke	sengueulé	kan	on	se	parlera!
Oui	en	bref	on	fera	jamais	que	s'engueuler	quand	on	se	parlera !

(2) Texto4Science, Québec

Non	jva	le	caller	demain	matin
Non	je vais	le	caller	demain	matin

Les contraintes linguistiques sur l'alternance FS/FA ne s'exercent pas de la même façon. La polarité, qui exerce un effet important dans les textos québécois, n'a pas d'effet significatif dans les textos belges. Cependant, les deux corpus convergent en ce qui a trait au rôle de la distance temporelle, bien que son effet soit plus fort dans les textos belges. Enfin, l'effet du type de verbe joue un rôle dans les deux communautés. Notre analyse comparative fait également appel à des corpus de français parlé recueillis à Montréal et à Bruxelles. L'analyse se concentre sur la variation entre le FS et le FA pour voir si la différence dialectale observée dans les corpus textos se retrouve à l'oral. À l'oral, le futur analytique est plus fréquent au Québec qu'en Belgique, ce qui rappelle la différence dans les textos. Les résultats d'une analyse multivariée des contraintes linguistiques sur la variation montrent trois facteurs impliqués. Le type de verbe contraint la variation dans les deux communautés, les verbes réguliers favorisant l'analytique. Quant à la distance temporelle, elle n'exerce qu'un rôle significatif qu'en Belgique. Enfin, la négation exerce un effet dans les deux communautés mais à des degrés différents, ce qui nous amène à dire que le changement vers l'analytique est pratiquement complété en contexte affirmatif à Montréal, alors qu'en Belgique, il est avancé. Cette étude permet de lever le voile sur la variation dialectale selon deux modalités, mais aussi de de montrer l'effet différentiel des facteurs linguistiques dans l'avancée du changement vers l'analytique.

Références

Blondeau, H., Tremblay, M., Bertrand, A. & Michel, E. (2021). A new milestone for the study of variation in Montréal French: The Hochelaga-Maisonneuve sociolinguistic survey. *Corpus*, 22. https://doi.org/10.4000/corpus.6221 (consulté le 11 juillet 2023).

Dister, A. & Labeau, E. (2017). Le Corpus de français parlé à Bruxelles : origine, hypothèses et développements. *Cahiers de l'AFLS* (Association for French Language Studies), 21(1), pp. 1-22. https://afls.net/cahiers/21.1/Cahiers_21(1)_1-Dister_&_Labeau_2017.pdf (consulté le 11 juillet 2023).

Fairon, C., Klein, J.-R. & Paumier, S. (2006). *SMS pour la science. Corpus de 30.000 SMS et logiciel de Consultation*. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.

Langlais, P. & Drouin, P. (2012). Texto4Science: A Quebec French database of annotated text messages. *Linguisticae investigationes*, 35, pp. 237-259.

Martineau, F. & Séguin, M.-C. (2016). Le corpus FRAN : Réseaux et maillages en Amérique française. *Corpus*, 15, pp. 1-24. https://doi.org/10.4000/corpus.2925 (consulté le 11 juillet 2023).

Coordonnées

Hélène Blondeau
University of Florida
blondeau@ufl.edu

Anne Dister
Université Saint-Louis
anne.dister@usaintlouis.be

Emmanuelle Labeau
Aston University
e.labeau@aston.ac.uk

Mireille Tremblay
Université de Montréal
mireille.tremblay.4@umontreal.ca

Hélène Blondeau, Raymond Mougeon, Mireille Tremblay

Tendances communautaires à Montréal et Welland :

Analyse comparative de deux variables en français laurentien

Mots-clés : Variation et changement ; français laurentien ; convergence et divergence

Résumé

Cette communication examine le changement linguistique dans les français de Montréal et de Welland (Ontario), deux variétés laurentiennes génétiquement reliées, mais évoluant dans des contextes différents. Notre étude s'appuie sur des corpus recueillis à Montréal et à Welland, une première fois dans les années 1970 et une seconde fois 40 ans plus tard. Nous croisons les résultats pour deux variables :

- l'usage des marqueurs de conséquence : deux variantes standard (*alors* et *donc*) et deux variantes vernaculaires (*ça fait que* et l'emprunt *so* uniquement attesté à Welland), et
- l'utilisation des pronoms non clitiques du pluriel à la forme simple : *nous*, *vous*, *elles, eux* et leurs équivalents composés*, nous autres, vous autres, eux autres,* typiques du vernaculaire.

Dans le cas des marqueurs de conséquence, on observe de la divergence. La montée de *so* à Welland témoigne de la pression de l'anglais. À Montréal, la montée de la variante vernaculaire *ça fait que* est attribuable au développement d'une sous-variante *fek,* beaucoup moins marquée socialement que son correspondant traditionnel *faque*. En revanche, l'étude des pronoms révèle un patron de convergence. On observe la montée des formes simples dans les deux communautés, mais ce changement est plus rapide à Montréal. À Welland, la montée des formes simples est liée au bilinguisme et est favorisée par la diminution du rôle du foyer dans la transmission du français vernaculaire et l'augmentation corollaire du rôle de l'école dans la reproduction linguistique. À Montréal, ce changement serait attribuable à la pression de la norme et possiblement au contact interdialectal favorisé par l'accès aux médias et l'immigration francophone. Le croisement de ces deux variables appuie l'hypothèse selon laquelle, en français laurentien, les changements d'en haut seraient principalement source de convergence, alors que les changements d'en bas entraîneraient une évolution différenciée.

Références

Beniak, E., Mougeon, R. & Valois, D. (1985). *Contact des langues et changement linguistique : étude sociolinguistique du français parlé à Welland*. Québec : Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.

Blondeau, H., Tremblay, M., Bertrand, A. & Michel, E. (2021). A new milestone for the study of variation in Montréal French: The Hochelaga-Maisonneuve sociolinguistic survey. *Corpus*, 22, pp. 1-16. https://doi.org/10.4000/corpus.6221 (consulté le 12 juillet 2023).

Martineau, F. & Séguin, M.-C. (2016). Le corpus FRAN : Réseaux et maillages en Amérique française. *Corpus*, 15, pp. 1-24. https://doi.org/10.4000/corpus.2925 (consulté le 12 juillet 2023).

Sankoff, D., Sankoff, G., Laberge, S. & Topham, M. (1976). Méthodes d'échantillonnage et utilisation de l'ordinateur dans l'étude de la variation grammaticale. *Cahiers de Linguistique de l'Université du Québec*, 6, pp. 85-125.

Coordonnées

Hélène Blondeau
University of Florida
blondeau@ufl.edu

Raymond Mougeon
York University
mougeon@yorku.ca

Mireille Tremblay
Université de Montréal
mireille.tremblay.4@umontreal.ca

Yulia Bosworth

"Butchering the language of Molière and Hugo and Baudelaire":

Evaluations of English-speaking Canadian Politicians' French in Canadian Media Discourse

Keywords: Bilingualism; Canadian media; Critical Discourse Analysis; language ideologies; quality of French

Abstract

During an important phase of the Canadian federal electoral cycle – the party leader French-language debates –, the French language ability of English-speaking candidates is widely discussed in both French-language and English-language media. Heller (1996: p. 140) argues that bilingual proficiency of Canadian politicians is judged differently based on where they are from and is underpinned by a "complex sets of expectations regarding bilingual proficiency, which depend greatly on your position in Canadian society." This work seeks to shed light on the question of what is viewed as an accepted way to speak French for English-speaking Canadian politicians, as evidenced in journalistic discourse circulating in the English and the French-language Canadian media. Through a comparative analysis of representations of language and language ability, I will outline the linguistic-ideological underpinnings of the two sets of discourse (see Vessey, 2016) that can explain the divergence of perspectives on the candidates' French language ability. I will also examine evidence of reproduction of discourse between the two communities and its potential implications, as well as the role of evaluative 'expert' discourse of prominent academics or politicians. The corpus under investigation consists of 35 news articles – 20 in French and 15 in English – identified by conducting an Internet search immediately following the declaration of candidacy for Conservative Party leadership by Peter MacKay on January 25, 2020, and the ensuing French-language Conservative party leadership debate that took place on June 17, 2020. I follow the theoretical framework of Critical Discourse Analysis (Fairclough, 2003; Wodak & Meyer, 2015), which investigates the relationship between language and power, with the central assumption that language should play a critical role in conducting social analysis. A body of 181 relevant comments in the French-language corpus and 159 comments in the English-language corpus are evaluated for negative, positive, or neutral construal of the evaluative content of the comment. The data is further organized into the following thematic subgroups: references to the French language (e.g. *langue de Molière*, *Canada's other official language*), references to French language ability (e.g. *French proficiency, qualité du français*), and the construal of language ability as bilingualism (e.g. *parfaitement bilingue*, *functionally bilingual*). Crucially, I isolate the comments that construe the French language and its use as a tool of communication and political success, further analyzing them for construal of language as effort, learning, improvement, with varied stages and dimensions of proficiency, on the one hand, or as a static, categorical notion – an intrinsic faculty, on the other. Analyzing the relevant commentary, I develop a cohesive linguistic ideological profile of the metalinguistic discourse in the two corpora under consideration, uncovering the linguistic ideologies that underpin them. The results of the study suggest that the divergent language representations and the ideologies they underpin condition a number of differences between the two respective discourses: the overwhelmingly negatively constructed commentary in the French-language corpus, the construal of French language ability as an acquirable skill and a tool of communication by English Canadian journalists – instrumental language ideologies – and as an intrinsic faculty by French Canadian journalists viewing language as a core value, and the positing of a monolingual educated

native speaker as a standard in French Canadian journalistic metalinguistic discourse, with no such standard discernible in the English Canadian discourse. Notably, the analysis shows the reproduction of discourse to be unidirectional, with French-language discourse influencing its English-language counterpart. This finding suggests an important role of language ideologies circulating in the French-language press in judging French language ability in Canada at large, which can be problematic for bilingual speakers and adult learners of French, such as English-speaking Canadian politicians.

References

Fairclough, N. (2003). *Analyzing Discourse*. London-New York: Routledge.

Heller, M. (1996). Legitimate language in a multilingual school. *Linguistics and Education* 8(2), pp. 139-157.

Vessey, R. (2016). *Language and Media in Canada: Representations, Ideologies, Policies*. London: Palgrave Macmillan.

Wodak, R. & Meyer M. (2015). *Methods of Critical Discourse Studies, 3rd edition.* Los Angeles: Sage.

Contact information

Yulia Bosworth
Binghamton University
bosworth@binghamton.edu

Jorina Brysbaert, Karen Lahousse

Syntactic position of contrast markers in different registers of French

Keywords: Register variation; contrast; syntactic position; discourse; corpus analysis

Abstract

We present a corpus analysis of the influence of register on the position of three syntactically mobile contrast markers: contrastive adverbs (C-Advs) (e.g., *par contre* 'on the other hand') (10,028 examples), emphatic pronouns (E-Pros) (e.g., *lui* 'him') (4,965 examples) and emphatic pronouns introduced by *quant à* 'as for' (*quant à* E-Pros) (1,804 examples). C-Advs can occur before the preverbal subject (S), between the S and the verb (V), inside the verb phrase (VP), and after the VP. E-Pros and *quant à* E-Pros can occur in the latter three positions, but not before S:

(1) – *Comment les chats et les vaches se nourrissent-ils ?*
'How do cats and cows feed themselves?'
– *Les vaches mangent de l'herbe*.
'The cows eat grass.'
[BEFORES__] *les chats* ***[BETWEEN&V__]*** *boivent* ***[INSIDEVP__]*** *du lait* ***[AFTERVP__]***.
'**[BEFORES__]** the cats **[BETWEEN&V__]** drink **[INSIDEVP__]** milk **[AFTERVP__]**.'

Previous research on the syntactic position of these markers (e.g., Caddéo, 2004; Choi-Jonin, 2003; Dupont, 2021) does not discuss the impact of register. Moreover, they have never been compared. We show that:

1. The markers have a different preferred position, which is in line with their different form and discourse function. C-Advs occur overall most often before S, where they have scope over the whole clause. E-Pros appear most frequently between S and V, where they single out the subject. *Quant à* E-Pros have the same function as E-Pros, but their "heavier" syntactic weight disfavours the position between S and V: they occur most often inside VP.
2. This influence of form and discourse function on the syntactic position is register-dependent: in the formal and ±formal written corpora, all three markers appear significantly more often inside VP than in the informal written and spoken corpora (see Figure 1). In other words, the impact of form and discourse function is more important in informal written and spoken French, which is in line with the idea that these registers are (becoming) more discourse-configurational (e.g., De Cat, 2007, É. Kiss, 2015).

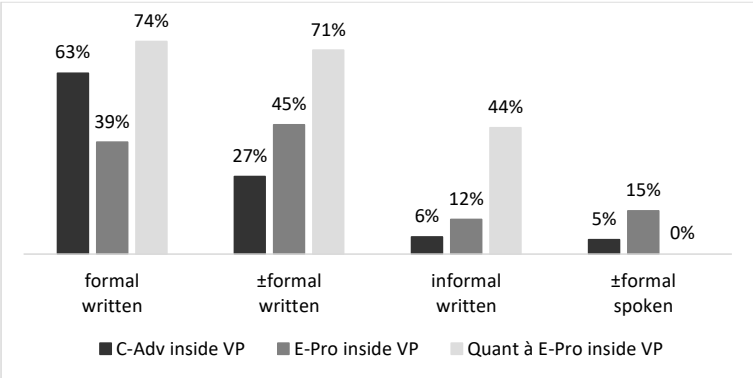

Fig. 1: Frequency of C-Advs, E-Pros and *quant à* E-Pros inside VP

References

Caddéo, S. (2004). Lui, le propriétaire, le propriétaire, lui : deux constructions bien distinctes. *Recherches sur le Français Parlé*, 18, pp. 145-161.

Choi-Jonin, I. (2003). Ordre syntaxique et ordre référentiel. Emplois de la locution prépositive quant à. In : Combettes, B., Schnedecker, C. & Theissen, A. (dir.). *Ordre et distinction dans la langue et le discours*. Paris : Honoré Champion, pp. 133-147.

De Cat, C. (2007). *French dislocation: Interpretation, syntax, acquisition*. Oxford: Oxford University Press.

Dupont, M. (2021). *Conjunctive markers of contrast in English and French: From syntax to lexis and discourse*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

É. Kiss, K. (2015). Discourse Configurationality. In: Kiss, T. & Alexiadou, A. (eds.), *Syntax – Theory and Analysis*. Berlin/Munich/Boston: De Gruyter, pp. 383-411.

Contact information

Jorina Brysbaert
KU Leuven
jorina.brysbaert@kuleuven.be

Karen Lahousse
KU Leuven
karen.lahousse@kuleuven.be

Rou Chen

Analyse des interactions verbales

Étude contrastive du caractère direct du désaccord en français et en chinois

Mots-clés : Interculturel ; caractère direct ; désaccord ; chinois ; français

Résumé

Le désaccord désigne une différence d'opinions (Sifianou, 2012), qui peut prendre des formes à degrés différents, du caractère direct au caractère indirect. Néanmoins, ce dernier est peu étudié, à l'inverse des formules sémantiques du désaccord (Muntigl & Turnbull, 1998) et de ses forces illocutoires (Zhu & Wang, 2022). Notre objectif est de comparer en français et en chinois parlés le degré de caractère direct du désaccord dans des conversations ordinaires. Notre étude s'appuie sur des corpus d'interactions verbales en français (59', 13,037 mots) et en chinois (78', 24,898 caractères), que nous avons élaborés. Contrairement aux études qui classent de manière générale le caractère direct du désaccord en trois catégories : direct, indirect conventionnel et indirect inconventionnel (Searle, 1982), nous proposerons une nouvelle taxonomie, qui permet d'en évaluer en détail le degré. Les résultats montreront que les locuteurs français et chinois sont enclins à exprimer le désaccord de manière très directe, mais ils diffèrent dans l'emploi des marqueurs de désaccord. Ces résultats pourront nous sensibiliser à l'importance de comprendre les différences pragmatiques interculturelles afin d'éviter les malentendus.

Références

Muntigl, P. & Turnbull, W. (1998). Conversational structure and facework in arguing. *Journal of Pragmatics*, 29(3), pp. 225-256.

Searle, J. R. (1982). *Sens et expression : études de théorie des actes de langage*. [Traduction et préface par Joëlle Proust]. Paris : Les Éditions de Minuit.

Sifianou, M. (2012). Disagreements, face and politeness. *Journal of Pragmatics*, 44(12), pp. 1554-1564.

Zhu, W. & Wang J. (2022). Disagreement by Chinese speakers of English: evidence of pragmatic transfer. *Language Sciences*, 93, 101487.

Coordonnées

Rou Chen
Université de Lille
rou.chen@univ-lille.fr

Louis Coeyman

Langue, dialecte ou accent :

Les attitudes envers le Picard/Ch'ti

Mots-clés : Sociolinguistique ; attitudes linguistiques ; langue régionale ; Picard/Ch'ti ; France

Résumé

Comme dans de nombreuses autres régions du monde, le nombre de locuteurs des langues régionales en France a continué de diminuer au cours de nombreuses décennies. Une de ces langues est le picard, aussi connu sous le nom « ch'ti ». Variété traditionnellement parlée dans les Hauts-de-France, en France, et dans le Hainaut, en Belgique, elle est maintenant classifiée par l'UNESCO comme étant une langue « sérieusement en danger ». Ce papier se donne pour objectif d'aborder la perception sociale du picard, mais aussi son importance d'un point de vue identitaire et sa place dans le monde moderne. Grâce aux résultats d'une étude sociolinguistique menée en ligne avec plus de 500 participants, ce papier dresse l'état des lieux de la place du picard/ch'ti dans les Hauts-de-France. Dans l'ensemble, cette présentation contribue à avoir une meilleure compréhension des dynamiques du picard en société, mais aussi à mettre en avant une variété de langue qui a pendant longtemps été sous-représentée, voire absente, des débats autour des langues régionales/minoritaires en France.

Références

Blot, D., Eloy, J.-M. & Rouault, T. (2004). La richesse linguistique du nord de la France. *Profils Nord-Pas-de-Calais*, 1. https://www.bnsp.insee.fr/ark:/12148/bc6p06z9pw4.image (consulté le 29 juin 2023).

Coeyman, L. (2022). Language attitudes, vitality awareness, and identity in France: The case of Picard/Ch'ti in the Hauts-de-France. *Language Documentation and Description* 22(1), pp. 1-12. https://lddjournal.org/articles/10.25894/ldd.322 (consulté le 29 juin 2023).

Moseley, C. (ed.) (2010). *Atlas of the world's languages in danger*. Paris: UNESCO (3rd edition). https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000187026 (consulté le 29 juin 2023).

Pooley, T. (2004). *Language, dialect and identity in Lille* (Studies in Linguistics and Semiotics 19A, 19B). Lewiston/Queenston/Lampeter: The Edwin Mellen Press.

Ryan, E. B., Giles, H. & Sebastian, R. J. (1982). An integrative perspective for the study of attitudes towards language variation. In: Ryan, E. B. & Giles, H. (eds.), *Attitudes Towards Language Variation: Social and Applied Contexts*. London: Edward Arnold, pp. 1-19.

Sallabank, J. (2013a). *Attitudes to endangered languages: Identities and policies*. Cambridge: Cambridge University Press.

Sallabank, J. (2013b). Can majority support save an endangered language? A case study of language attitudes in Guernsey. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 34(4), pp. 332-347.

Smirnova, L. (2016). *Problématiques des langues minoritaires: peut-on comparer les situations du picard et du mari ?*. Thèse de Doctorat, Université de Picardie Jules Verne.

Smirnova, L. & Dawson, A. (2019). "La Ch'tite famille": derrière le film à accent local, un chantier de politique linguistique ?. In : Candea, M., Planchenault, G. & Trimaille, C. (éds.), *Glottopol – Revue de Sociolinguistique en Ligne*, 31, pp. 95-112. http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_31/gpl31_05smirnova_dawson.pdf (consulté le 29 juin 2023).

Coordonnées

Louis Coeyman
University of Glasgow
l.coeyman.1@research.gla.ac.uk

Cathy Cohen, Maria Kihlstedt

Vocabulaire et morphosyntaxe chez quelques enfants bilingues anglais-français et suédois-français

Étude comparative sur le rôle de la dominance et de l'exposition bilingue

Mots-clés : Bilinguisme enfantin ; dominance des langues ; morphosyntaxe ; vocabulaire ; input

Résumé

L'acquisition initiale des deux langues chez les enfants (*bilinguisme simultané*) a souvent été décrite comme un développement « séparé » et indépendant des deux langues dès le début, même si la langue non dominante se développe un peu plus lentement (De Houwer, 2005 ; Schlyter, dès 1990). D'autres chercheurs (Gathercole, 2007 ; Döpke, 2000 ; Mishina-Mori, 2005) ont montré des phénomènes de transfert au niveau morphosyntaxique et font valoir la nature complexe et encore insuffisamment explorée du bilinguisme simultané : la distance typologique, la variation individuelle et le poids relatif du développement séparé sont des enjeux sans réponse conclusive. Au-delà de ces enjeux, il va de soi qu'il faut tenir compte de la nature de l'exposition bilingue. Si un enfant bilingue a chaque jour une interaction plus importante dans une langue (par ex., l'anglais) que dans l'autre (par ex., le français), il y a de fortes chances que son anglais soit la langue dominante. Néanmoins, la relation entre l'input linguistique, d'une part, et la production linguistique chez l'enfant, d'autre part, s'est avérée plus complexe que la simple relation linéaire de « plus d'input = plus de production ». Que signifie exactement « input » et comment pouvons-nous le mesurer ? Cela fait-il une différence si nous examinions la taille du vocabulaire, la morphosyntaxe ou la compétence pragmatique ? En plus de la quantité d'input, quels aspects qualitatifs de l'exposition aux deux langues affectent le développement du langage dans chaque langue (Paradis *et al.*, 2014) ? Dans l'étude présentée ici, nous prenons le modèle de Cohen (2015, 2018, 2021) comme point de départ. À partir des tests de vocabulaire réceptif standardisés pour chaque langue (Peabody), la diversité lexicale et des erreurs morphosyntaxiques dans des productions narratives (*A boy, a dog and a frog* : Mayer, 1967), nous avons examiné des données des huit enfants issus du bilinguisme simultané : quatre enfants anglais-français et quatre enfants suédois-français âgés de 7 à 9 ans. Ces enfants fréquentent un même système éducatif en France (établissements français publiques avec des sections internationales qui dispensent 6 à 8h d'enseignement par semaine dans « l'autre » langue). Des questionnaires détaillés fournis par les parents des élèves sont comparés à l'étude des structures linguistiques (vocabulaire et morphosyntaxe). Il s'avère que le statut différent des deux langues – l'anglais étant une langue globale et le suédois une petite langue, minoritaire en France – semble avoir un impact sur les résultats, alors que le lien précis entre les tâches linguistiques et les données des questionnaires montrent un apport sélectif de la qualité et la quantité d'input. La lecture partagée entre parent et enfant semble compenser pour une lecture autonome rare dans une des langues et augmenter ainsi le vocabulaire réceptif dans cette langue. D'un autre côté, la nature et la quantité des erreurs morphosyntaxiques varient entre les deux couples de langues (transfert ou pas) et ne semblent pas dépendre directement de l'input.

Références

Cohen, C. (2015). *INEXDEB (INput et EXpérience dans le DEveloppement Bilingue).* Lyon, France : Laboratoire Interactions, Corpus, Apprentissages et Représentations.

Cohen, C. & Mazur-Palandre, A. (2018). *Le langage oral en production chez les enfants bilingues : quels liens avec l'exposition ?* SHS Web of Conferences 46, 10004. *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2018.* https://doi.org/10.1051/shsconf/20184610004 (consulté le 2 août 2023).

Cohen, C., Bauer, E. & Minniear, J. (2021). Exploring how language exposure shapes oral narrative skills in French-English emergent bilingual first graders. *Linguistics and Education,* 63.

De Houwer, A. (2005). Early bilingual acquisition. Focus un morphosyntaxe and the separate developmental hypothesis. In; Kroll, J.; De Groot, A. (eds.) *Handbook of Bilingualism. Psycholinguistic approaches.* Oxford: Oxford University Press, pp. 30-48.

Döpke, S. (2000). Generation of and rectration from cross-lingustically motivated structures in bilingual first language acquisiton. *Bilingualism: Language and Cognition* 3, pp. 209-225.

Gathercole, V. C. M (2007). Miami and North Wales, so far, and yet so near: a constructivist account of morpho-syntactic development in bilingual children. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* 10, pp. 224-227.

Mayer, M. (1967). *A boy, a dog and a frog*. New York: Dial Press.

Mishina-Mori (2005). Autonomous and interdependent development of two language systems in Japanese/English simultaneous bilinguals. Evidence from question formation. *First Language* 24, pp. 291-3I5.

Paradis, J., Tremblay, A. & Crago, M. (2014). French-English bilingual children's sensitivity to child-level and language-level input factors in morphosyntactic acquisition. In: Grüter, T.; Paradis, J. (eds.). *Input and Experience in Bilingual Development.* Amsterdam: John Benjamins, pp.161-180

Schlyter, S. (1990). The acquisition of tense and aspect. In: Meisel, J. (ed.). *Two First Languages: Early Grammatical Development in Bilingual Children.* Dordrecht: Foris.

Contact information

Cathy Cohen
ENS (Ecole Normale Supérieure), Lyon
cathy.cohen@ens-lyon.fr

Maria Kihlstedt
Université Paris Nanterre
maria.kihlstedt@parisnanterre.fr

Sonia Di Vito

Apprendre la langue de la communication touristique :

Implications culturelles et lexicales

Mots-clés : Promotion touristique ; éléments culturels ; corpus ; traduction ; hôtels de luxe

Résumé

Comme l'ont montré de nombreux projets de recherche sur la langue du tourisme (Dann, 1996 ; Agorni, 2012 ; Kelly, 1998 ; Palusci & De Stasio, 2007, etc.), la promotion des sites touristiques et les conventions liées à la promotion du tourisme diffèrent d'une langue à l'autre. Pour citer l'un d'entre eux, Kelly (1998 : p. 36) affirme que le matériel de promotion touristique espagnol, par exemple, met davantage l'accent sur l'histoire, l'architecture et l'histoire de l'art, tandis que le matériel de production touristique anglais offre des informations pratiques sur les heures d'ouverture, la manière d'entrer en contact avec les établissements, etc. Suite à ces observations, nous avons réalisé que l'étude de la langue de la promotion touristique dans une clé comparative-contrastive, en particulier du français et de l'italien, nous permettrait d'approfondir notre connaissance des similitudes et des différences non seulement des structures linguistiques des deux langues, mais de leurs aspects culturels et lexicaux. Les questions que nous nous sommes posées au cours de cette recherche sont les suivantes : existe-t-il des différences culturelles liées à la notion d'hôtel de luxe ? Existe-t-il des correspondances lexicales biunivoques dans les descriptions des objets et services proposés par les établissements touristiques ? Nous nous sommes donc penchée sur l'étude d'un corpus comparable français-italien d'établissements touristiques de haut niveau, notamment les boutiques d'hôtels, les hôtels et resorts à la montagne, les resorts en bord de mer, etc., pour un total de presque 500 mille mots par langue, analysé par Antconc. Grace à l'étude de la *Word List*, nous avons pu repérer les mots pleins les plus fréquents et, en mettant en œuvre les méthodologies de l'analyse de discours par le corpus (Baker, 2006 ; Baker & McEnery, 2015 ; Gillins, Mautner & Baker, 2023), nous avons pu mettre en exergue des aspects des deux langues, à la fois convergents et divergents. Une première étude menée sur la distinction entre les différents termes désignant un hôtel de luxe a montré qu'outre *hotel*/*albergo di lusso* en italien, les termes *resort* et *relais* (parfois aussi *relais de charme*) sont très courants, alors qu'en français on parle simplement d'*hôtel de luxe*. En outre, l'analyse des mots les plus fréquents a mis en évidence la correspondance des termes dans les deux corpus dès les premières positions (*chambre*(*s*), *camera*(*s*), *lit*, *letto*), correspondance qui disparaît toutefois au fur et à mesure que l'on parcourt la liste des mots. Dans le corpus français en particulier, l'importance est également donnée à la vue dont on peut profiter, ce qui n'est pas mentionné dans le corpus italien. Enfin, nous avons également pu repérer des éléments descriptifs qui existent dans une langue mais pas dans l'autre : une *douche à l'italienne* qu'un Italien ne sait pas décrire ou définir, par exemple, ou la grande variété de substantifs en français pour nommer la « salle de bain », alors qu'en italien nous n'en avons que deux. Ces quelques découvertes ont étonné et fasciné nos étudiants en master 1 et 2 et les ont convaincus de poursuivre leur travail de recherche, afin d'affiner leurs techniques de traduction dans le domaine du tourisme.

Références

Agorni, M. (2016). Tourism across language and cultures: Accessibility through translation. *The Journal of Intercultural Mediation and Communication*, 9(2), pp. 13-27.

Baker, P. (2006). *Using corpora in Discourse Analysis*. London: Continuum.

Baker, P. & McEnery, T. (eds.) (2015). *Corpora and Discourse Studies. Integrating Discourse and Corpora*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Bassnett, S. (2019). Translation and Travel writing. In: Das, N & Youngs, T. (eds.). *The Cambridge Companion to Travel Literature*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 550-564.

Dann, G. (1996). *The Language of Tourism: A sociolinguistic perspective*. Wallingford, Oxon: CAB International.

Gillins, M., Mautner, G. & Baker, P. (eds.) (2023). *Corpus-assisted discourse studies*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kelly, D. (1998). The translation of texts from the tourist sector: textual conventions, cultural distance and other constraints. *TRANS. Revista de Traductología*, 2, pp. 33-42.

Palusci, O. & De Stasio, C. (2007). *The language of tourism: turismo e mediazione*. Milano: Unicopli.

Palusci, O. & Francesconi, S. (eds.) (2006). *Translating Tourism. Linguistic/cultural Representations*. Trento: Università degli Studi di Trento.

Sulaiman, M. Z. & Wilson, R. (2019). *Translation and tourism. Strategies for Effective Cross-Cultural Promotion*. Singapore: Springer Nature.

Coordonnées

Sonia Di Vito
Università degli Studi della Tuscia
sonia.divito@unitus.it

Sladjana Djordjevic

Facteurs motivants et freins à l'insertion des étudiants réfugiés

Étude de cas : les étudiants syriens à l'UHA

Mots-clés : Insertion universitaire ; étudiants réfugiés ; appropriation de la langue ; motivations ; identité

Résumé

L'insertion d'étudiants réfugiés passe par l'apprentissage du français dans le contexte spécifique des cours proposés à l'université. Dans une situation personnelle difficile, ils cherchent à se (re)construire dans ce nouvel environnement. Comme le soulignent Cammarota et Porquier (1986 : 104) « l'exil est une expérience traumatisante à plusieurs égards » et le processus d'appropriation de compétences linguistiques et universitaires se heurtent parfois à des frontières, linguistiques, sociales et psychologiques (Métraux, 2017). Apprendre une langue étrangère se situe toujours dans une interaction d'une part et, d'autre part, l'appropriation dépasse l'aspect interactionniste ou co-constructiviste dans la mesure où elle concerne d'abord et avant tout l'individu. En effet, celui-ci est pleinement engagé dans et par la transformation que l'appropriation d'une L2 engendre (Castellotti, 2017 ; Anderson, 1999). L'affectivité (Arnold, 2006) et l'identité de l'apprenant exercent une influence sur l'apprentissage de la langue. Pour mieux comprendre les parcours des étudiants réfugiés, il est nécessaire de saisir dans sa globalité le processus d'acquisition et de le resituer dans le cadre plus large de la problématique de leur identité. Afin de mieux saisir les facteurs qui motivent et ceux qui difficultent la reprise d'études chez les étudiants réfugiés, nous avons mené une étude exploratoire qualitative auprès de 28 étudiants réfugiés qui ont bénéficié du dispositif d'accueil solidaire proposé à l'Université de Haute-Alsace entre janvier 2016 et juin 2022. Nous avons mené des entretiens libres et semi-guidés deux à trois fois par année universitaire et après leur sortie du dispositif. Les thèmes abordés portaient sur leur situation (administrative, familiale, financière), leur apprentissage du français et leurs projets. En fonction des parcours des étudiants, nous avons déterminé cinq catégories. Les deux premières comprennent les étudiants réfugiés qui ont repris leurs études (Cat. 1) ou ont abandonné leurs études (Cat. 2). Les trois autres catégories comprennent les étudiants qui n'ont jamais repris leurs études. L'analyse thématique (Paillé & Mucchielli, 2012) des données a permis de déterminer trois thèmes : l'appropriation de la langue, le soutien apporté par l'entourage enfin l'inscription de soi. Au niveau de l'enseignement, nos résultats indiquent que les étudiants ayant un niveau A2-B1 en français à leur entrée dans le dispositif parviennent davantage à reprendre des études. Ils sont critiques sur la qualité de l'enseignement proposé. En outre, si les étudiants reconnaissent l'aide apporté par les enseignants, ils rencontrent plus de difficultés à s'intégrer dans les groupes d'étudiants :

(1) Il y a juste une précision : les professeurs et les étudiants étaient vraiment gentils et attentifs avec moi du fait que j'étais Syrien. (Jab. Cat. 2)

L'image de l'étranger les affecte, que ce soit parce que cette étrangeté mène à une forme de rejet ou de compassion. Au niveau des soutiens, nous constatons que la famille joue un rôle considérable. Enfin tous les étudiants souffrent d'un traumatisme lié à leur situation et à l'exil contraint :

(2) Je n'ai pas la tête à ça (Adi, Cat. 3).

Accepter l'exil et retrouver une forme d'indépendance constitueraient les facteurs essentiels de la reconstruction de soi. Dans un parcours chaotique, parsemé d'obstacles et de souffrances, les étudiants tentent de se reconstruire. Perçus comme étranger, ils cherchent à (re)devenir maître de leur destin. Si pour certains cette reconstruction passe par la reprise d'études pour d'autres elle s'accompagne d'une

transformatio professionnelle, familiale et/ou individuelle. Ainsi, le moteur de l'insertion des étudiants réfugiés à l'université serait la possibilité d'acquérir leur indépendance.

Références

Anderson, P. (1999). *La didactique des langues étrangèes à l'épreuve du sujet.* Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Arnold, J. (2006). Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ?. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 144, p. 407-425. https://doi.org/10.3917/ela.144.0407 (consulté le 26 mars 2023).

Cammarota M.-A. ; Porquier R. (1986) Des difficultés dans l'acquisition de langue étrangère par des réfugiés politiques latino-américains. *Langue française,* 71, 1986. *L'acquisition du français par des adultes migrants*. doi : https://doi.org/10.3406/lfr.1986.6423 (consulté le 20 juillet 2023)

Castellotti, V. (2010). *Pour une didactique de l'appropriation.* Paris : Didier.

Métraux, J.C. (2017). L'impact du vécu des réfugiés sur leur apprentissage de la langue d'accueil. *Babylonia. Langues & réfugiés*, p. 19-22.

Paillé, P. ; Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales.* Paris : Armand Colin.

Coordonnées

Sladjana Djordjevic
Université de Haute-Alsace
slana.djordjevic@uha.fr

Philippe Gréa, Marie-Laurence Knittel, Rafael Marín, Florence Villoing

La fascinance des nominalisations néologiques pour les prédicats psychologiques

Mots-clés : Nominalisations ; néologismes en *-ance* ; prédicats psychologiques ; structure argumentale ; aspect (lexical)

Résumé

Les verbes psychologiques à expérienceur objets (VPEO) en français (*fasciner*) présentent un comportement surprenant dans leurs propriétés dérivationnelles : la plupart d'entre eux sont liés à des adjectifs en *-ant* (*fascinant*), mais pratiquement aucun d'entre eux n'a une nominalisation en *-ance*, bien que *-ance* puisse dériver des noms à partir d'adjectifs (*élégance* < *élégant*) et de verbes (*surveillance* < *surveiller*) (Knittel & Marín, 2022). Cependant, dans un projet de recherche en cours sur les nominalisations basées sur un très grand corpus (frCow, Schäfer & Bildhauer, 2012), nous avons trouvé un nombre important de noms en *-ance* néologiques liés aux VPEO, comme *fascinance*. Nous soutiendrons que la génération de tels noms néologiques est principalement due à des questions d'interprétation et de structure argumentale. Les verbes psychologiques à experiencer objet (VPEO) sélectionnent un argument Stimulus comme sujet et un argument Experiencer comme objet (1).

(1) Ce livre$_{STIM}$ fascine Marie$_{EXP}$

Les nominalisations lexicalisées des VPEO conservent l'Expériencer introduit par *de* et optionnellement le Stimulus introduit par *pour* ou *par* (2). Le Stimulus ne peut pas être introduit par *de* (3), *contra* Meinschaefer (2006).

(2) La fascination de Marie$_{EXP}$ pour ce livre$_{STIM}$

(3) #La fascination de ce livre$_{STIM}$

Or, dans la langue générale, les VPEO ne sont pas utilisés comme bases de noms en *-ance* (N-*ance*), à quelques exceptions près (Knittel, 2016). Toutefois, l'étude d'un corpus de néologismes issus d'un an de web francophone (frCoW) montre l'existence de NPEO construits au moyen du suffixe *-ance*. Nous montrons qu'au contraire des N-*ance* lexicalisés, ces néologismes présentent la particularité de pouvoir se construire soit avec un argument Stimulus (4) soit avec un argument Experiencer (5).

(4) l'apaisance du reggae$_{Stim}$

(5) la fascinance des Targaryen$_{Exp}$ pour les dragons$_{Stim}$

Cependant, l'argument Stimulus n'est pas hérité des mêmes types de base que l'argument Experiencer, ce que cache l'uniformité du suffixe *-ance* (Knittel & Marín, 2022). En effet, les contextes dans lesquels ces N-*ance* (6-8) apparaissent montrent que ces noms sont des noms de propriété (plutôt que des noms d'état) (Flaux & Van de Velde, 2000), dérivés d'adjectifs en *-ant*, eux-mêmes construits sur les VPEO (9).

(6) Cet accord est d'une contraignance ridicule [génitif de qualité]

(7) l'époustouflance absolue du design [intensité]

(8) le prime de la gênance [parangon]

(9) apaiser > apaisant > apaisance

Nous concluons donc que (i) les NPEO néologiques en *-ance* peuvent fonctionner soit comme les NPEO lexicalisés et conserver l'Experiencer, (ii) soit conserver le Stimulus, sous réserve d'être construits sur les adjectifs correspondants. Cette seconde possibilité vient pallier une lacune de la langue standard.

Références

Flaux N. & Van de Velde D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement.* Paris : Ophrys.

Kerleroux, F. (2008). Des noms indistincts. In : Fradin, B. (dir.) *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin.* Amsterdam : John Benjamins, pp. 113-132.
Knittel, M. L. (2016). Les noms en -ance : un panorama. In : Neveu, F., Bergounioux, G., Côté, M.-H., Fournier, J.-M., Hriba, L. & Prevost, S. (éds.). *Actes du CMLF 2016*. ILF, pp. 1-13.
Knittel, M. L. & Marín, R. (2022). L'héritage transcatégoriel des propriétés sémantiques : le cas des noms en -ance et des verbes et adjectifs apparentés. In : Neveu, F., Prévost, S., Steuckardt, A., Bergounioux, G. & Hamma, B. (éds.). *Actes du CMLF 2022*, ILF, pp. 1-13.
Meinschaefer, J. (2006). The argument structure of French psychological nominalizations. In: Steiner, P. C., Boas, H. C. & Schierholz, S. J. (eds.). *Contrastive Studies and Valency. Studies in Honor of Hans Ulrich Boas*. Frankfurt-am-Main: Peter Lang, pp. 25-38.
Schäfer, R. & Bildhauer, F. (2012). Building large corpora from the web using a new efficient tool chain. In: Chair, C. C., Choukri, K., Declerck, T., Doäÿan, M. U., Maegaard, B., Mariani, J., Moreno, A., Odijk, J. & Piperidis, S. (eds.). *Proceedings of the Eight International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'12)*. Istanbul: European Language Resources Association (ELRA), pp. 486-493.
Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions.* Louvain/ Paris : Peeters.

Coordonnées

Philippe Gréa
Université Paris Nanterre & MoDyCo (UMR 7114)
pgrea@parisnanterre.fr

Marie-Laurence Knittel
Université de Lorraine & ATILF (UMR 7118)
marie-laurence.knittel@univ-lorraine.fr

Rafael Marín
CNRS, STL (UMR 8163) & Université de Lille
rafael.marin@univ-lille.fr

Florence Villoing
Université Paris Nanterre & MoDyCo (UMR 7114)
villoing@parisnanterre.fr

Anke Grutschus

Le redoublement du sujet au fil du XX^{e} siècle :

Étude micro-diachronique

Mots-clés : Français parlé ; variation ; sociolinguistique ; diachronie ; redoublement du sujet

Résumé

Le redoublement du sujet, qui fait alterner l'énoncé en (1a) avec sa variante non-redoublée en (1b), est à considérer comme l'une des principales caractéristiques du français parlé.
(1a) Mon frère *il* est gentil.
(1b) Mon frère est gentil.
De nombreuses études (cf., entre autres ; Coveney, 2005 ; Berrendonner, 2007) ont permis de dégager aussi bien des facteurs extralinguistiques (le registre, la provenance géographique du locuteur, etc.) qu'intralinguistiques (la personne verbale, le type de phrase, etc.), qui sont en corrélation avec l'emploi d'une des deux variantes. Alors qu'il s'agit d'un phénomène critiqué depuis le XVII^{e} siècle (cf. Coveney, 2005 : p. 97), certains auteurs observent une tendance à l'augmentation du redoublement, pouvant même aboutir à une généralisation de la variante redoublée (cf. Gabriel & Rinke, 2010 : p. 113). Cette intuition n'a cependant pas encore été vérifiée de manière empirique. La présente communication se propose de combler cette lacune, en comparant l'emploi du redoublement dans le corpus oral *ESLO-MD* (cf. Abouda & Skrovec, 2018), qui rassemble deux sous-corpus comparables issus des Enquêtes Socio-Linguistiques à Orléans, constitués à 40 ans d'intervalle (1968 et 2008).

Références

Abouda, L. & Skrovec, M. (2018). Pour une micro-diachronie de l'oral : le corpus ESLO-MD. In : Neveu, F. *et al*. (éds.), *SHS Web of Conferences 46 – 6^{e} Congrès Mondial de Linguistique Française*. https://doi.org/10.1051/shsconf/20184611004 (consulté le 13 juin 2023).

Berrendonner, A. (2007). Dislocation et conjugaison en français. *Cahiers de Praxématique* 48, pp. 85-110.

Coveney, A. (2005). Subject Doubling in Spoken French: A Sociolinguistic Approach. *The French Review*, 79(1), pp. 96-111.

Gabriel, Ch. & Rinke, E. (2010). Structure informationnelle et statut morphosyntaxique des clitiques : évidence diachronique du doublement pronominal espagnol et français. In : Dufter, A. & Jacob, D. (dir.). *Syntaxe, structure informationnelle et organisation du discours dans les langues romanes*. Frankfurt : Peter Lang, pp. 95-116.

Coordonnées

Anke Grutschus
Universität Bonn
anke.grutschus@uni-bonn.de

Emmanuelle Guerin

Aux frontières des « emprunts urbains contemporains »

Mots-clés : Sociolinguistique ; « emprunts urbains contemporains » ; contact des langues ; innovation lexicale ; globalisation

Résumé

« Les frontières entre les langues ne sont pas plus naturelles que celles qui séparent les États » (Eymar, 2019 : p. 25). Déterminer où commence et où finit une langue dépend des tenants et aboutissants de l'entreprise **:** les frontières du français se redéfinissent selon qu'il s'agit d'appréhender la langue à des fins d'enseignement, politiques, identitaires ou encore communicationnelles. Pour autant, en pratique, ces définitions entrent en synergie puisqu'elles nourrissent les représentations, les attitudes et donc les usages des locuteurs. Les emprunts lexicaux constituent l'aspect le plus visible de la porosité des frontières. Ils sont les indices manifestes des effets des contacts des langues. La globalisation (Gadet, 2019), favorisée par la mobilité et les avancées technologiques, favorise particulièrement l'infusion des langues et des cultures importées (Héran, 2007). L'analyse des emprunts dans une langue implique ainsi une revisite des procédés d'intégration. C'est ainsi que certains emprunts observables dans les vernaculaires urbains contemporains (Rampton, 2015) ont pu être requalifiés d'« emprunts urbains contemporains » (EUC)**,** afin d'en préciser les particularités (Guerin, 2018). Cela étant, leurs valeurs sémantique et morphosyntaxique dans le système de la langue ne sont pas envisagées également selon les fins distinguées précédemment. À partir des données du corpus Observatoire des Pratiques Langagières Actuelles (OPLA), on montrera comment, du point de vue politique, médiatique, institutionnel, identitaire ou de celui des usages, les EUC prennent place ou non à l'intérieur des frontières de la langue conservent-ils des traces de leur sens d'origine, se posent-ils comme des xénismes dans le système ou, au contraire, peuvent-ils être envisagés comme des néologismes au même titre que d'autres procédés d'innovation lexicale ne faisant pas intervenir une langue étrangère (Guerin, 2022). Ces questions s'abordent en considération de l'imbrication des différentes façons d'appréhender les frontières du français. Pour cela, les EUC seront traités au regard des différents type de données du corpus OPLA : les représentations et les attitudes sont saisies dans les discours circulant dans le cadre de l'institution scolaire (enseignants et élèves)**,** ainsi que dans le cadre intime dans les « entretiens de proximité » ; leur fonctionnement est observé dans les données issues d'enregistrements « écologiques ».

Références

Eymar, M. (2019). Franchir et affranchir les langues : Une réflexion sur les frontières linguistiques. *América : cahiers du CRICCAL*, 53(1), pp. 24-31.

Gadet, F. (dir.) (2019). *Les métropoles francophones européennes en temps de globalisation*. Paris : Garnier.

Guerin, E. (2018). Les « emprunts urbains contemporains » : une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical. In : Neveu, F., Harmegnies, B., Hriba, L. & Prévost, S. (éds.). *Actes du 6e Congrès Mondial de Linguistique Française*, pp. 1-14.

Guerin, E. (2022). Synonymie et approche de la variation. *Cahiers de Lexicologie*, 121, pp. 229-249.

Héran, F. (2007). *Le temps des immigrés. Essai sur le destin de la population française*. Paris : Seuil.

Rampton, B. (2015). Contemporary urban vernaculars. In: Nortier, J. & Svendsen, B. (eds.). *Language, Youth and Identity in the 21st Century. Linguistic Practices across Urban Spaces*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 24-44.

Coordonnées

Emmanuelle Guerin
Université Sorbonne Nouvelle – DILTEC
Emmanuelle.guerin@sorbonne-nouvelle.fr

James Hawkey

A view from the borderlands:

The French language and identity creation in Andorra and Luxembourg

Keywords: Sociolinguistics; mobility; globalisation; language attitudes; multilingualism

Abstract

The small nations of Andorra and Luxembourg are characterised by societal multilingualism and a complex demographic profile in which migrants form around half of the total population of each country. In this talk, I will look at the indexical value attached to the French language in these two often overlooked contexts. In recent years, changing patterns of global migration have given rise to an increased focus on discursive identity creation processes in multilingual scenarios characterised by extensive mobility. Blommaert (2010: p. 5) talks of a "sociolinguistics of mobility" which relies on the understanding that "in an age of globalization, language patterns must be understood as patterns that are organized on different, layered (i.e., vertical rather than horizontal) scale-levels". Blommaert (2010), has advocated for approaches to multilingualism and globalisation that move away from the treatment of languages as discrete and immobile, in favour of repertoire-based analyses that address "mobile [linguistic] resources". In this study, I focus on how participants in a thoroughly multilingual setting attach specific indexical importance to one of the codes in their repertoire – French – and use this in dynamic processes of identity creation. I use a multitemporal approach (cf. Macdonald, 2013) to better understand how multilingual repertoires have developed in Andorra and Luxembourg, and how the French language (which occupies interestingly different roles in each country) acquires instrumental value.

References

Blommaert, J. (2010). *The Sociolinguistics of Globalization.* Cambridge: Cambridge University Press.
Macdonald, S. (2013). *Memorylands: Heritage and identity in Europe today.* London/New York: Routledge.

Contact information

James Hawkey
University of Bristol
james.hawkey@bristol.ac.uk

Elisabeth Heiszenberger, Linda Bäumler

Ce que nous apprennent les créoles français sur la liaison :

L'agglutination consonantique en mauricien

Mots-clés : Variation du français ; Créole mauricien ; Liaison

Résumé

L'agglutination nominale est un phénomène répandu dans des créoles à base française, notamment dans les créoles de l'Océan Indien (Henri & Bonami, 2019). En créole mauricien, à côté de l'agglutination syllabique (p. ex., fr. *le rat* > mau. *Lera* ; fr. *les yeux* > mau. *lizje*), Baker (1984) constate l'agglutination consonantique, qui touche les lexèmes mauriciens dérivés d'un étymon français commençant par une voyelle (p. ex., fr. *encre* > mau. *lank* ; fr. *oiseaux* > mau. *zwazo*). Le segment consonantique est issu soit de l'article français, soit uniquement de la consonne de liaison. L'objectif de la présente étude est de reprendre la question de l'agglutination consonantique afin d'élargir nos connaissances sur la liaison en français et d'éclaircir le débat théorique autour de ce phénomène. À partir d'une analyse quantitative et statistique fondée sur le *Diksioner Morisyen* (Carpooran, 2011), nous analysons les facteurs (p. ex., origine, genre, âge et fréquence de l'étymon, etc.) (dé-)favorisant l'agglutination consonantique dans les lexèmes agglutinés alternants et fixes. Les premiers résultats montrent que les mots les plus récents, tels qu'*aeropor* ou *aspirater*, commencent par une voyelle, alors que certains mots plus anciens sont retenus soit avec la consonne de liaison [z] soit avec l'article défini (p. ex., *zanimo*, *lours*). Ils suggèrent donc que, par exemple, l'âge (*ear-contact* vs. *eye-contact*) joue un rôle crucial dans la stabilisation des formes canoniques du français et fournissent de nouveaux arguments en faveur des théories exemplaristes (Bybee, 2001).

Références

Baker, P. (1984). Agglutinated French articles in Creole French: Their evolutionary significance. *Te Reo*, 27, pp. 89-129.

Bybee, J. (2001). *Phonology and Language Use*. Cambridge: CUP.

Carpooran, A. (2011). *Diksioner morisien*. Sainte Croix : Le Printemps.

Henri, F. & Bonami, O. (2019). Prédire l'agglutination de l'article en mauricien. *Faits de langues*, 49(1), pp. 113-138.

Coordonnées

Elisabeth Heiszenberger
Université de Vienne/Université Grenoble Alpes
elisabeth.heiszenberger@univie.ac.at

Linda Bäumler
Université de Vienne
linda.baeumler@univie.ac.at

Adèle Jatteau, Martin Adda-Decker, Lori Lamel

Le « h aspiré » à l'état sauvage :

Décrire les mots disjonctifs dans les grands corpus de parole naturelle

Mots-clés : Phonologie ; h aspiré ; grands corpus ; variation

Résumé

Le « h aspiré » est un phénomène plutôt mystérieux de la phonologie française : des mots commençant phonétiquement par une voyelle, comme *héros* [ɛʁo] ou *onze* [ɔ̃z], se comportent comme s'ils commençaient par une consonne pour certains processus (comme la liaison, **le*[z] héros vs. *le*[z] *étaux*), et différemment à la fois des mots à voyelle et à consonne initiale pour d'autres processus (comme la réalisation de schwa, **l'héros* vs. *l'étau* et *le/l'terreau*). Ces mots sont difficiles à étudier à cause de leur rareté dans le lexique et dans la parole (Göhring 2017), ainsi qu'à cause de la variabilité de leur comportement disjonctif : Cornulier (1981) considère ainsi que les locuteurs « tirent à pile ou face » lorsqu'ils réalisent un mot comme disjonctif ou non. L'objectif de cette étude est de proposer une base empirique plus solide pour l'étude des mots à h aspiré, en décrivant leur emploi dans de grands corpus de parole naturelle. Nous extrayons de 70h de parole environ 100 000 séquences de deux mots dont le premier est un déterminant (*le, les, un, une, de, des, ce, cet, ces, mon, ton son, mes, tes, ses* + mot 2) ou un pronom personnel (*je, on, nous, vous, ils, elles* + mot 2), afin de quantifier les contextes de jonction (liaison réalisée, schwa non réalisé) et de disjonction (liaison non réalisée, schwa réalisé). Les résultats reflètent la rareté des mots à <h> graphique initial : seuls 682 bigrammes incluent un mot 2 à <h> initial (soit 0,7% du corpus), appartenant à 132 mots-types différents. Lorsque l'on regarde la fréquence des disjonctions, il apparaît que 71 mots à <h> graphique initial (54%) ont un emploi toujours jonctif, 41 (31%) ont un emploi toujours disjonctif, et seulement 20 (15%) varient. Il ne s'agit donc pas de « tirer à pile ou face » : la variation est limitée. Toutefois, la liste des mots variables inclut des mots plus fréquents dans le corpus ; il est possible que la variation apparaisse au-delà d'une certaine fréquence d'emploi. D'ici la conférence, nous projetons d'étendre l'étude aux mots disjonctifs sans <h> graphique, et d'élargir le corpus de manière à permettre le test statistique de différents facteurs encourageant potentiellement l'emploi disjonctif : fréquence lexicale et d'usage, caractère monosyllabique du mot, construction (i.e., rôle du mot 1).

Références

Cornulier, B. de. (1981). H-aspirée et la syllabation. Expressions disjonctives. In: Goyvaerts D. (ed.), *Phonology in the 1980's*, pp. 183-230. Story-Scientia.

Göhring, T. (2017). L'état actuel du h disjonctif (h aspiré) : Une approche fondée sur la fréquence d'emploi. *Romanische Forschungen* 129(2), pp. 147-168.

Coordonnées

Adèle Jatteau
Université de Lille
adele.jatteau@univ-lille.fr

Martine Adda-Decker
Université Sorbonne Nouvelle
martine.adda-decker@sorbonne-nouvelle.fr

Lori Lamel
Laboratoire LISN
lamel@limsi.fr

Sylvie Jeanneret, Dorothée Ayer

Perspectives interdidactiques entre FLM et FLE en Suisse francophone :

Le pont de l'oralité

Mots-clés : Didactique du FLM ; didactique du FLE ; politique linguistique ; compréhension orale ; étude interdidactique

Résumé

Dans un pays officiellement plurilingue, comme la Suisse, la dénomination des didactiques des langues peut soulever des questions. Plus précisément, les étiquettes habituellement utilisées pour définir la didactique du français langue maternelle (FLM) ou français langue étrangère (FLE) semblent ne pas correspondre exactement à la situation vécue sur le terrain. En effet, les frontières linguistiques dans les régions officiellement bilingues à l'intérieur d'un même pays brouillent les cartes de cette nomenclature. Peut-on réellement parler de langue étrangère lorsqu'il s'agit de l'autre langue officielle ? Il parait évident, dans une configuration de bi-plurilinguisme, de considérer les frontières entre FLM et FLE comme poreuses. Ainsi, cette communication propose un focus sur un point convergent des didactiques du FLM et du FLE, qui se retrouve dans le travail de la compréhension orale. Cette compétence bénéficie d'une expérience de quelques décennies dans l'enseignement des langues étrangères mais apparait plus récemment dans les préoccupations du domaine de la didactique du FLM. Notre méthodologie suit les étapes suivantes :

1) Etat des lieux descriptif de la politique linguistique du contexte suisse et régional (fribourgeois)
2) Réflexion didactique à partir de la nomenclature de référence
3) Approche interdidactique FLM – FLE avec comme objet la compréhension orale
4) Etude croisée des objectifs dans les plans d'études du secondaire I (équivalent collège) pour la compréhension orale, des approches didactiques et des supports privilégiés.

La nomenclature habituellement usitée (FLM, FLSco, FLS et FLE) s'applique de manière spécifique au contexte bilingue (français-allemand) et au principe de territorialité des langues. Cela a pour conséquence une certaine porosité entre ces différentes appellations et une difficulté à catégoriser leur didactique relative.

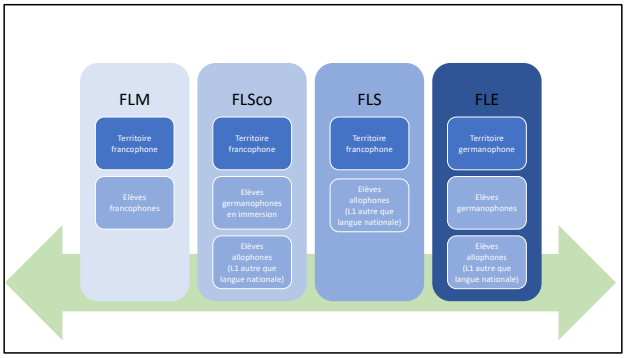

Fig. 1 : Continuum de la nomenclature de l'enseignement du français en contexte bilingue

Nous pouvons constater, avec l'entrée en vigueur d'un plan intercantonal pour la Suisse romande (Plan d'études romand, 2010), que les compétences orales sont renforcées tout au long de la scolarité

obligatoire (degrés primaire et collège). L'enseignement de la compréhension orale se met lentement en place dans le cadre du FLM et une réflexion croisée entre didactiques du FLE et du FLM permet de faciliter son intégration dans les classes. En termes de comparaison, on peut relever une similarité dans l'approche didactique de la compréhension orale en classe. En effet, on retrouve des étapes similaires, avec des stratégies d'apprentissage délimitées, dans les deux enseignements. Par contre, l'une des différences signifiantes entre FLM et FLE réside dans le travail sur les genres textuels, le FLM proposant une ouverture plus grande à la littérature (poésie, contes, extrait de roman, théâtre), en plus des activités d'écoute axées sur le documentaire, par exemple. Enfin, la compréhension orale se révèle une compétence indispensable à travailler en classe (de FLM et de FLE) comme compétence transversale sur le plan scolaire et comme outil de communication dans une société bi-plurilingue. Le travail de la compréhension orale est représentatif de la réalité socio-démographique du public dans les écoles. Le contexte fribourgeois est de ce point de vue emblématique. En effet, l'introduction récente de la compréhension en FLM encourage à un franchissement des frontières didactiques. Pour approfondir cet échange interdidactique, il est souhaitable d'instaurer davantage de liens entre les didactiques des langues. Par ailleurs, les compétences transversales prennent une place de plus en plus importante dans les plans d'études.

Références

De Pietro, J.-F., Fischer C. & Gagnon R. (dir.) (2018). *L'oral aujourd'hui : perspectives didactiques*. Namur : Presses Universitaires de Namur.

Elmiger, D. (2021). *L'enseignement des langues étrangères en Suisse*. Neuchâtel : Editions Livreo-Alphil.

Go, C. & Huver, E. (2012). FLE, FLS, FLM : Continuum ou interrelations ?. *Le français aujourd'hui*, 176, pp. 25-35.

Lafontaine, L. (2011). *Activités de production et de compréhension orales*. Québec : Chenelière Education.

Masseron, C. & Privat, J.-M. (dir.) (2019). Oralité, littératie. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 183-84. https://journals.openedition.org/pratiques/6717 (consulté le 10 juillet 2023).

Spaëth, V. (2005). Frontières : langues, discours et histoire. *Synergie France*, 4, pp. 16-30.

Verdelhan-Bourgade, M. (2002). *Le français de scolarisation, pour une didactique réaliste*. Paris : Presses universitaires de France.

Coordonnées

Sylvie Jeanneret
Université de Fribourg (Suisse)
sylvie.jeanneret@unifr.ch

Dorothée Ayer
Université de Fribourg (Suisse)
dorothee.ayer@unifr.ch

Morgane Jourdain

Prérequis implicites :

Biais typologiques dans les manuels de français langue étrangère

Mots-clés : Français langue étrangère ; enseignement des langues ; morphosyntaxe ; primo-arrivants

Résumé

Les apprenants en FLE avec protection internationale semblent rencontrer des difficultés particulières dans leur apprentissage (Ahmad Yar & Jourdain, 2018). La morphosyntaxe des langues maternelles de ces apprenants étant plus éloignées du français que celles des autres langues d'Europe occidentale, on peut s'attendre à ce que ce public rencontre des difficultés supplémentaires. Il est également nécessaire de déterminer si les curriculums de FLE permettent réellement aux apprenants de surmonter cette distance entre leur L1 et le français. Nous faisons l'hypothèse que, à cause d'un manque de connaissances des langues des primo-arrivants avec protection internationale, les curriculums de FLE sont mieux adaptés à un public dont la L1 est typologiquement proche du français. Nous avons d'abord identifié les propriétés morphosyntaxiques du français qui se retrouvent dans toutes les langues d'Europe occidentale (langues romanes et langues germaniques). Nous avons ensuite identifié des propriétés similaires appartenant aux mêmes domaines mais qui divergent parmi les langues romanes et germaniques. Les propriétés sélectionnées sont présentées dans le Tableau 1. Nous avons ensuite déterminé si chacune de ces propriétés étaient présentes dans un total de quinze livres de FLE, dont cinq manuels à utiliser en classe, cinq livres de grammaire et cinq manuels pour apprentissage en autodidacte.

Domaine	**Propriétés similaires entre les langues romanes et germaniques**	**Propriétés différentes parmi les langues européennes**
Article	Présence de l'article défini et de l'article indéfini	Marquage du genre grammatical
Ordre des mots à l'intérieur du syntagme nominal/ prépositionnel	- Position de la préposition - Position des adverbes de degré	Position de l'adjectif
Syntaxe de la phrase	Position de la relative par rapport à l'antécédent	Ordre des mots dans les questions

Tableau 1 : Propriétés morphosyntaxiques analysées

Nos résultats indiquent que, bien que toutes les propriétés mentionnées dans le Tableau 1 soient mentionnées dans les manuels, celles qui diffèrent parmi langues européennes reçoivent des explications plus détaillées. Ces propriétés font également l'objet de deux fois plus d'exercices que ceux pour les propriétés qui sont similaires dans les langues européennes. La systématicité de cette dichotomie suggère que les rédacteurs de manuels de FLE n'ont pas conscience de certaines différences typologiques entre le français et des langues non-européennes. Ces différences n'étant pas abordées en classe, elles en constitueraient presque une sorte de prérequis pour pouvoir réussir dans les cours de FLE. Nous interprétons nos résultats selon les différentes méthodes de construction d'un curriculum telles que décrites par Richards (2017) et Tessmer & Wedman (1990). Nous verrons que l'approche du « forward curriculum design » est particulièrement propice à la présence de biais dans l'enseignement des langues, par faute de prise en considération de l'apprenant lui-même dans l'élaboration du cours. Ainsi, ce qui est interprété comme étant le contenu de la langue française est laissé à la discrétion de la personne chargée d'établir le curriculum. Ceci tend à créer un biais dans le

curriculum si le parcours de la personne en charge du cursus est différent du parcours des apprenants. Nous mentionnerons comment certaines approches de construction de curriculum, qui comprennent des analyses des besoins, peuvent contribuer à résorber le problème.

Références

Ahmad Yar, A. W. & Jourdain, M. (2018). L'enseignement des langues en Belgique : une enquête auprès de différentes catégories de migrants. *Le Langage et l'Homme*, 53(2), pp. 19-34.

Dryer, M. S. & Haspelmath, M. (eds.) (2013). *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. https://doi.org/10.5281/zenodo.7385533 (consulté le 11 juillet 2023).

Richards, J. C. (2017). *Curriculum development in language teaching*. Cambridge: Cambridge University Press.

Tessmer, M. & Wedman, J. F. (1990). A layers-of-necessity instructional development model. *Educational Technology Research and Development*, 38(2), pp. 77-85.

Coordonnées

Morgane Jourdain
KU Leuven & NADOE
morgane.jourdain@nadoe.eu

Nikita Kamblé-Bagal, Anaïs Tatossian

L'impact des politiques linguistiques sur l'usage de l'écriture inclusive dans la presse écrite québécoise et française

Mots-clés : Écriture inclusive ; féminisation ; français inclusif ; sociolinguistique ; variation linguistique

Résumé

L'écriture inclusive est un phénomène linguistique dont l'usage s'est répandu dans la langue française depuis les années 2000 (Abbou, Arnold, Candea & Marignier, 2018). Elle désigne « l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques qui permettent d'assurer une égalité de représentations des deux sexes » (Haddad, Sebagh & Baric, 2019, p. 4). Selon Dumais et collab. (2008), il faut une réelle volonté politique pour assurer le progrès de l'écriture inclusive dans la langue française. Le politique et la langue sont donc intimement liés. Du côté du Québec, l'écriture inclusive est recommandée depuis l'avis sur la féminisation des titres de 1979 dans la *Gazette officielle du Québec* – le journal utilisé par le gouvernement pour rendre ses décisions officielles (Arbour & de Nayves, 2020). Du côté de la France, il faut attendre jusqu'aux années 1990 lors de la parution d'une circulaire relative à la féminisation des noms de métier dans le *Journal officiel de la République française* par le gouvernement de Jospin, en 1998. Si l'écriture inclusive est recommandée par le gouvernement québécois depuis plus longtemps que le gouvernement français, est-ce que cela veut pour autant dire qu'elle est plus utilisée au Québec qu'en France ? Pour répondre à cette question, nous proposons une étude linguistique d'un corpus d'articles provenant du quotidien québécois *La Presse* et du quotidien français *Libération*. La presse écrite retient notre attention parce qu'elle joue un rôle décisif dans « l'adoption ou le rejet de normes langagières » (Haddad & Sebagh, 2018, p. 119). Nous analysons deux articles par mois par journal, sur une période de quatre ans, soit de janvier 2018 à décembre 2021, pour un total de 192 articles, c'est-à-dire 96 articles par quotidien. Les articles que nous examinons proviennent de diverses sections (politique, actualités, sports, etc.). Nous confrontons les données obtenues dans *La Presse* et *Libération* pour évaluer l'impact des politiques linguistiques au Québec et en France sur l'usage de l'écriture inclusive dans les médias écrits respectifs de chaque région. Afin d'étudier les articles, nous proposons une typologie des techniques inclusives, en nous appuyant sur les travaux réalisés par Viennot (2018) et Haddad, Sebagh & Baric (2019). Voici quelques phénomènes inclusifs qui nous intéressent : la féminisation des métiers (forme féminine pour les noms des professions), l'accord de proximité (accord avec le mot le plus proche), termes épicènes (termes dont la forme reste la même au masculin et au féminin), doubles flexions (énonciation systématique de la forme masculine et féminine) et abréviations (forme qui combine le masculin et le féminin en utilisant un signe typographique comme le point médian). Nos résultats préliminaires indiquent que l'écriture inclusive est proportionnellement plus appliquée dans le journal français *Libération* que dans le journal québécois *La Presse*, dans la mesure où la majorité des procédés inclusifs étudiés sont présents en plus grand nombre dans *Libération* que dans *La Presse*. Ceci infirme notre problématique selon laquelle l'écriture inclusive est plus utilisée au Québec dû aux politiques linguistiques

Références

Abbou, J., Arnold, A., Candea, M. & Marignier, M. (2018). Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculation. Entretien. *Semen*, 44. https://doi.org/10.4000/semen.10800 (consulté le 5 juillet 2023).

Arbour, M. & De Nayves, H. (2020). *Formation sur la rédaction épicène*. Montréal : Office québécois de la langue française. https://www.oqlf.gouv.qc.ca/redaction-epicene/20180112_formation-redaction-epicene.pdf (consulté le 5 juillet 2023).

Dumais, H. *et al*. (2008). De la féminisation des titres à la rédaction épicène : regards croisés sur la parité linguistique. *Recherches féministes*, 21(1), pp. 171-182. https://doi.org/10.7202/018315ar (consulté le 7 juillet 2023).

Haddad, R., Sebagh, C. & Baric, C. (2020). *Manuel d'écriture inclusive*. Paris : Mots-Clés https://www.motscles.net/ecriture-inclusive (consulté le 10 juillet 2023).

Viennot, E. (2018). *Le langage inclusif : pourquoi, comment*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe (coll. « xx – y – z »).

Coordonnées

Nikita Kamblé-Bagal
Université d'Ottawa
nkamb104@uottawa.ca

Anaïs Tatossian
Université d'Ottawa
anais.tatossian@uottawa.ca

Promise Dodzi Kpoglu, Cédric Patin

Acquisition des liquides du français langue étrangère en contexte anglophone :

L'exemple du Ghana

Mots-clés : Acquisition L2 ; phonologie ; liquides ; français ; Ghana

Résumé

Peu de travaux ont été consacrés à l'acquisition de la phonologie du français langue étrangère (FLE) telle qu'elle se présente en Afrique subsaharienne, ou à l'acquisition LE des liquides, surtout en ce qui concerne le FLE. Notre étude, consacrée à l'acquisition des liquides /l, ʁ/ par des apprenants ghanéens du français, se propose de réduire en partie ces manques. Le Ghana est un pays multilingue où sont parlées 73 langues (Dakubu 2015, Lewis *et al*., 2014), qu'elles soient 'endogènes' (langues gur dans la moitié nord du pays, langues kwa au sud, sans compter les *lingua franca* régionales telles l'haussa) ou 'étrangères'. Le statut phonologique des liquides varie selon les premières : [l] et [r] sont en situation d'allophonie en akan (Dolphyne & Dakubu, 2015) ou ewe (Duthie, 1996), par exemple, mais correspondent à des phonèmes distincts dans des langues telles que le gonja ou le frafra (Hubert, 2004), et [r] est un allophone de /d/ dans certaines langues gur telles le dagbani (Olawsky, 1996). La scolarité s'effectue au Ghana dans une langue autochtone jusqu'à la quatrième année de l'école primaire avant que l'anglais, la langue officielle, ne devienne langue d'instruction. L'anglais ghanéen est une variété non-rhotique (la consonne /ɻ/ n'émerge pas dans les positions autres que pré-vocalique), caractérisée par une réduction ou vocalisation de /l/ en coda (Hubert, 2004). Le français, pour sa part, est introduit au collège si l'établissement dispose d'un enseignant agréé, avant de devenir optionnel au lycée ; bien que soutenue sur le plan institutionnel, la langue reste marginalement utilisée dans le pays (Agbefle, 2014). Ces différentes considérations augurent de difficultés de réalisation des liquides par les apprenants du français, notamment en coda, d'autant que les français des pays limitrophes sont caractérisés par une absence de liquides dans cette position (cf. par ex. Assémou, 2020, pour le français ivoirien ; Lafage 1985, pour le français togolais), qui est par ailleurs généralement vide dans les langues niger-congo (Hyman *et al*., 2019). Notre population est constituée de 16 étudiants issus de Mount Mary College of Education, une école ghanéenne formant de futurs professeurs de français, âgés de 18 à 24 ans, ayant à leur entrée dans l'institution un niveau A2-B1 en français : 8 des apprenants sont en première année, 8 en troisième année. À l'exception de deux participants parlant des langues gur – un dans chaque niveau –, les apprenants parlent au moins une langue kwa, le plus souvent le twi ou l'ewe. Tous les participants parlent anglais. Le corpus, initialement conçu pour l'étude des réalisations des voyelles, associe une liste de 80 mots à un poème de Rimbaud, lus, qui pouvaient être consultés en amont de la passation. Le corpus comprend 63 occurrences de /ʁ/ et 43 de /l/ à produire, pour 1760 tokens au total. Les productions, enregistrées dans une pièce calme au sein de l'institution, ont dans un premier temps été annotées sur PRAAT (Boersma & Weenink, 2021) par les deux auteurs indépendamment (91, 8% d'accord global), les désaccords étant traités a posteriori. L'examen des données révèle que la latérale ne présente pas de problème réel de production, même si elle est régulièrement vélarisée chez une partie des locuteurs ([ɬ]), ou amuïe, avec ou sans allongement compensatoire, en position de coda. La rhotique est en revanche presque systématiquement produite sous une forme coronale (vibrante, battue ou spirante), et une nouvelle fois fréquemment supprimée en coda, avec ou sans allongement compensatoire. Si l'on observe une certaine variabilité au sein des locuteurs, les réalisations qui s'éloignent du français de référence sont similaires en forme et en nombre au sein des deux niveaux. Notre travail présentera ces résultats en

les situant contextuellement (diversité des réalisations des rhotiques dans les français du Togo et de Côte-d'Ivoire et en anglais ghanéen, variation de /l/ en français burkinabé), et se conclura par des recommandations didactiques visant à réduire les erreurs tout en respectant les particularités régionales.

Références

Agbefle, K. G. (2014). La place marginale du français au Ghana : Un statut bien trompeur sur les media et dans les écoles. *International Journal of Humanities, Culture and Society*,1-3, pp. 1–11.

Assémou, M. L. (2020). La prononciation du français parlé en Côte-d'Ivoire. *Glottopol*, 33, pp. 152-175.

Boersma, P. & Weenink, D. (2021). Praat: doing phonetics by computer [Computer program]. Version 6.1.52, téléchargée le 26 août 2021 depuis http://www.praat.org/.

Dakubu, M. K. (2015). *The languages of Ghana*. New York: Routledge.

Dolphyne, F. A. & Dakubu, M. K. (2015). The volta-comoé languages. In : Dakubu, M. K. (ed), pp. 50-90.

Duthie, S. A. (1996). *Introducing Ewe linguistic patterns: A textbook of phonology, grammar, and semantics*. Accra: Ghana Univ. Press.

Huber, M. (2004). Ghanaian English: Phonology. In : Schneider *et al*. (ed.). *A handbook of Varieties of English, 1: Phonology*. Mouton de Gruyter: Berline/New York, pp. 842-865.

Hyman, L.; Rolle, N.; Sande, H.; Clem, E.; Jenks, P.; Lionnet, F. & Baier, N. (2019). Niger-Congo Linguistic Features and Typology. In: Wolff, H. (ed.), *The Cambridge Handbook of African Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 191-245.

Lafage, S. (1985). *Français écrit et parlé en pays éwé (Sud-Togo)*. Louvain : Peeters Publishers.

Lewis, M. P.; Simons, G. F. & Fennig, C. D. (eds.) (2014). *Ethnologue: Languages of the World*. Seventeenth Edition. Dallas: SIL International.

Olawsky, K. J. (1996). *An Introduction to Dagbani Phonology*. Theorie des Lexikons, Arbeiten des Sonderforschungsbereich 282(76). Düsseldorf: Heinrich-Heine-Universität.

Coordonnées

Promise Dodzi Kpoglu
Université du Ghana
dodzikpoglu@yahoo.com

Cédric Patin
Université de Lille
cedric.patin@univ-lille.fr

Emily Leavitt

So… fait-que… le français québécois vernaculaire se diversifie-t-il ?

De la variation sociolinguistique dans le rap québécois

Mots-clés : Sociolinguistique ; plurilinguisme ; variation ; français québécois ; stylisation

Résumé

Sa nature plurilingue, son statut de genre de la culture populaire et les revendications linguistiques des artistes en son sein rendent le *rap québécois* un terrain d'étude prometteur, quoique peu exploré. Les études antérieures sur le rap québécois s'inscrivent dans l'ethnolinguistique et contribuent à un regard qualitatif sur les processus de stylisation et de construction identitaire (Low & Sarkar, 2012, 2014 ; Low, Sarkar & Winer, 2009 ; Sarkar, 2008 ; Sarkar & Allen, 2007). À la lumière de ces études, nous réaffirmons la pertinence d'étudier les pratiques de ces artistes, d'autant plus qu'elles éclairent les pratiques typiques du registre vernaculaire et des usages des jeunes locuteurs. Nous avons examiné la variation au sein de la production d'artistes rap québécois en fonction d'une variable lexicale plurilingue : l'alternance entre les variantes vernaculaires *so,* originaire de l'anglais, et *(ça) fait (que),* typique du français québécois. Nous avons soumis un mégacorpus d'œuvres de 80 artistes rap québécois, qui comprend 2 965 chansons et 1 454 425 mots (Leavitt, 2022), à des analyses multivariées à travers une modélisation par régression logistique à effets mixtes dans R (R Core Team, 2022). Nous avons évalué l'effet de deux facteurs internes à la langue (la fonction grammaticale et la cooccurrence avec la particule *là*) ainsi que de quatre facteurs extralinguistiques (l'âge, le genre, le lieu de naissance de l'artiste, et l'année de parution de son œuvre) et de l'interaction entre ces derniers, en contrôlant l'effet aléatoire de l'individu. *So* est majoritaire (75,6 %) par rapport à *(ça) fait (que)* (24,4 %). Par ailleurs, le premier est privilégié par les artistes de Montréal, tandis que le second est plutôt produit par les artistes de la ville de Québec ou des milieux non urbains. Ces variantes sont soumises au conditionnement interne, *so* étant privilégié comme marqueur de conséquence et *(ça) fait (que)* comme marqueur de discours. *So* est aussi privilégié par les jeunes, sauf les (pré-)adolescents (de 12 à 19 ans) qui, eux, évitent cette variante. La prévalence de *so* est tout à fait contraire à son absence attestée lors d'études antérieures sur le français québécois (voir, p. ex., Blondeau, Mougeon & Tremblay, 2019). Néanmoins, nos résultats semblent corroborer l'existence de deux modèles vernaculaires distincts, tout comme celui de Blondeau & Tremblay (2016). Toutefois, nos résultats semblent suggérer que même si l'un à Montréal est plus récent, son émergence est probablement en train de ralentir ou de prendre fin.

Références

Blondeau, H., Mougeon, R. & Tremblay, M. (2019). Analyse comparative de ça fait que, alors, donc et so à Montréal et à Welland : mutations sociales, convergences, divergences en français laurentien. *Journal of French Language Studies*, 29(1), pp. 35-65. https://doi.org/10.1017/S0959269518000169 (consulté le 11 juillet 2023).

Blondeau, H. & Tremblay, M. (2016). Le traditionnel et l'émergent : l'apport de jeunes Montréalais issus de l'immigration au français vernaculaire. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 10(2), pp. 19-45. https://doi.org/10.3917/cisl.1602.0019 (consulté le 11 juillet 2023).

Leavitt, E. B. (2022). *De la variation linguistique dans le rap québécois. Une étude sociolinguistique*. Mémoire de maîtrise. Montréal : Université Concordia (N° de publication 991396).

Low, B. & Sarkar, M. (2012). Le plurilinguisme dans les arts populaires, un terrain inexploré ? L'étude du langage mixte du rap montréalais en guise d'exemple. *Revue Kinéphanos*, 3(1), pp. 20-47.

Low, B. & Sarkar, M. (2014). Translanguaging in the Multilingual Montreal Hip-Hop Community: Everyday Poetics as Counter to the Myths of the Monolingual Classroom. In Blackledge, A. & Creese, A. (eds.). *Heteroglossia as practice and pedagogy, Educational Linguistics* 20, Dordrecht: Springer-Verlag, pp. 99-118.

Low, B., Sarkar, M, & Winer, L. (2009). 'Chus mon propre Bescherelle': Challenges from the Hip-Hop nation to the Quebec nation. *Journal of Sociolinguistics*, 13(1), pp. 59-82. https://doi.org/10.1111/j.1467-9841.2008.00393.x (consulté le 11 juillet 2023).

R Core Team. (2022). *R: A language and environment for statistical computing*. Vienna: R Foundation for Statistical Computing. https://www.R-project.org/ (consulté le 11 juillet 2023).

Sarkar, M. (2008). « Ousqu'on chill à soir ? » : pratiques multilingues comme stratégies identitaires dans la communauté hip-hop montréalaise. *Diversité Urbaine*. Numéro thématique « Plurilinguisme et identités au Canada », pp. 27-44. https://doi.org/10.7202/019560ar (consulté le 11 juillet 2023).

Sarkar, M. & Allen, D. (2007). Hybrid Identities in Quebec Hip-Hop: Language, Territory and Ethnicity in the Mix. *Journal of Language, Identity and Education*, 6(2), pp. 117-130. https://doi.org/10.1080/15348450701341253 (consulté le 11 juillet 2023).

Coordonnées

Emily Leavitt
Université de Sherbrooke
emily.leavitt2@usherbrooke.ca

Eva Lemaire

(Re)Découvrir le(s) michif(s) pour repenser les frontières et ponts entre communautés francophones et autochtones

Mots-clés : Autochtone ; décolonisation ; éveil aux langues ; Métis ; michif

Résumé

Ce travail s'inscrit dans le contexte de la réconciliation avec les peuples autochtones, au Canada, qui a depuis peu reconnu le génocide commis envers ses populations autochtones (CVR, 2015 ; MMIWG, 2019), avec une prise de conscience publique croissante quant à l'impact des politiques coloniales et systèmes d'oppression à l'encontre des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Un certain nombre d'orientations et de mesures ont été prises pour mieux prendre en compte la discrimination, revitaliser les langues et cultures autochtones et établir un dialogue entre population autochtone et non autochtone. Le milieu éducatif étant un important pilier de ce processus (Sinclair, 2016), des réformes ont récemment vu le jour dans les différentes provinces canadiennes. En Alberta, par exemple, une nouvelle norme de qualité impose l'intégration de savoirs et perspectives autochtones dans les pratiques enseignantes. Positionné en solidarité avec les peuples autochtones (Brown & Ostrove, 2013) et en particulier avec le peuple Métis, notre projet entend soutenir les efforts de revitalisation de la langue michif en Alberta, en l'amenant dans les écoles de langue française, en contexte francophone minoritaire. Peu connue en France (et dans une certaine mesure au Canada), cette langue officielle du peuple Métis a pour particularité d'être historiquement et linguistiquement reliée au français. Notre objectif est de faire découvrir les différents dialectes de michif parlés en Alberta, à l'aide de vidéos élaborées en collaboration avec des locuteurs considérés comme des gardiens de la langue. Nous verrons que si certains dialectes peuvent être décrits comme des hybrides équilibrés franco-crie, d'autres relèvent plus d'un dialecte franco-canadien ou du cri (Iseke-Barmes, 2013 ; Papen, 2009 ; Bakker, 2004). Nous décrirons comment notre projet nous a permis d'introduire avec succès le(s) michif(s) dans le milieu scolaire francophone albertain, dans une approche dérivée de l'éveil aux langues (Candelier, 2003 ; Dagenais *et al*., 2007). Notre recherche peut se décrire par une combinaison de recherche-création (de ressources vidéo et littéraires en michif, en collaboration avec les Ainés locuteurs de la langue) et de recherche-action, par la mise en place et l'expérimentation des ressources et du matériel pédagogique en michif dans les salles de classe, en collaboration avec quatre enseignants (Lemaire *et al.,* 2020). Cette expérimentation a été conduite sur deux années scolaires, dans le souci d'améliorer les ressources et la démarche suite aux résultats de la première année. Quatre écoles ayant le français pour langue d'instruction ont été impliquées dans le projet, avec des élèves de 3e à 6e année (équivalent CE2 à 6e). Sur un plan méthodologique, la recherche repose sur de multiples données : des notes de terrain, des observations directes, des entretiens avec les gardiens du savoir autochtones et enseignants impliqués. Cette présentation portera sur les trois variétés de michifs se situant sur un continuum crie-français et que les gardiens des langues ont mis en avant : michif français, michif du sud (Boucher Howse & Lemaire, 2020) et dialecte Y/ michif cri (Letendre Hilbert & Lemaire, 2020a, 2020b). On soulignera les difficultés à documenter des pratiques langagières en situation de quasi extinction, dans une approche respectueuse des perspectives et des collaborateurs autochtones (Battiste & Henderson, 2000 ; Iseke-Barnes, 2013 ; Nahwillet Meissner, 2018) et dans une logique de décolonisation des pratiques de recherche (Hayward *et al*., 2021). Nous donnerons des exemples d'activités pédagogiques pour valoriser les diverses langues et histoires apportées par les Ainés Métis. Ainsi, on abordera : (a) l'impact de cette recherche sur les pratiques enseignantes (Lemaire, 2021) ; (b) son impact sur les élèves (Lemaire, 2021) ; (c) son impact sur les Ainés et communautés impliqués (Dion *et al*., 2021) ; et (d) l'accueil et les résistances par rapport à la généralisation d'une telle approche dans le contexte francophone minoritaire.

Références

Bakker, P. (2004). What is Michif, and What is Called Michif? In: Barkwell, L. (ed.). *La lawng: Michif peekishkwewin: The heritage language of the Canadian Métis*. Pemmican, pp. 5-7.

Battiste, M. A. & Henderson, J. Y. (2000). *Protecting Indigenous knowledge and heritage: A global challenge*. Saskatoon: Purich Publishing Ltd.

Boucher Howse, C. & Lemaire, E. (2020). Lii rassad. *The Polyglot*. *Niteh, 7*. http://www.thepolyglotmagazine.com/issues/niteh (consulté le 23 juin 2023).

Brown, K. & Ostrove, J. M. (2013). What does it mean to be an ally?: The perception of allies from the perspective of people of color. *Journal of Applied Social Psychology*, 43(11), pp. 2211-2222.

Candelier, M. (dir.) (2003). *L'éveil aux langues à l'école primaire. Evlang: bilan d'une innovation européenne*. De Boeck.

CRV (Commission de Vérité et de Réconciliation du Canada). (2015). *Appels à l'action*. https://nctr.ca/wp-content/uploads/2021/04/4-Appels_a_l-Action_French.pdf (consulté le 7 juillet 2023).

Dagenais, D. *et al*. (2007). L'Éveil aux langues et la co-construction de connaissances sur la diversité linguistique. *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 10(2), pp. 197-219.

Dion, S. *et al*. (2021). Construire des ponts entre les communautés francophones et métisses par l'éveil aux langues : exemple d'un dispositif pédagogique proposé au primaire dans les écoles francophones et programmes d'immersion. *Éducation et Francophonie*, 49, pp. 32-51.

Hayward, A. *et al*. (2021). A New Era of Indigenous Research: Community-based Indigenous Research Ethics Protocols. *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics*, 16(4), pp. 403-417.

Iseke-Barnes, J. (2013). Negotiating Métis culture in Michif: Disrupting Indigenous language shift. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 2(2), pp. 92-116.

Lemaire, E. (2021). Éveil aux langues, justice sociale et réconciliation avec les peuples autochtones : aperçu d'une recherche menée dans le contexte ouest-canadien. *Babylonia Journal of Language Education*, 1, pp. 40-46.

Lemaire, E., Beauparlant, R. & Boucher Howse, C. (2020). Pourquoi, quoi, comment… et après ? Regards de chercheure et d'enseignant sur un projet collaboratif en éducation autochtone. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, pp. 17-2.

Letendre Hilbert, J. & Lemaire, E. (2020a). *The Polyglot. Niteh*, 7. Masinatahikêw. http://www.thepolyglotmagazine.com/issues/niteh (consulté le 23 juin 2023).

Letendre Hilbert, J. & Lemaire, E. (2020b). *The Polyglot. Niteh*, 7. Michif Hot Dog. http://www.thepolyglotmagazine.com/issues/niteh (consulté le 23 juin 2023).

MMIWG (2019). Réclamer notre pouvoir et notre place : le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, (1a).https://www.mmiwg-ffada.ca/wp-content/uploads/2019/06/Rapport-final-volume-1a-1.pdf (consulté le 7 juillet 2023).

Nahwillet Meissner, S. (2018). The moral fabric of linguicide: un-weaving trauma narratives and dependency relationships in Indigenous language reclamation. *Journal of Global Ethics*, 14(2), pp. 266-276.

Papen, R. (2009). La question des langues des Mitchifs : un dédale sans issue ? In Gagnon, D., Combet D. & Gaboury-Diallo, L. (eds.). *Histoires et identités métisses : hommage à Gabriel Dumont / Métis Histories and Identities : A Tribute to Gabriel Dumont*. Winnipeg: Presses universitaires de Saint-Boniface, pp. 253-276.

Sinclair, M. (2016). Education is Key to Reconciliation [video]. https://web.archive.org/web/20200507203738/http:/www.trc.ca/reconciliation.html (consulté le 7 juillet 2023).

Coordonnées

Eva Lemaire
University of Alberta
lemaire@ualberta.ca

Maï Leray, Henry Tyne

Apport des corpus de situations de jeu pour l'étude de la variation des phénomènes d'oralité chez les enfants

Mots-clés : Enfants ; situation de jeu ; pratiques vocales ; variation ; L1/L2

Résumé

Dans cette étude, nous nous penchons sur un ensemble particulier de phénomènes oraux relevés chez des enfants âgés de 10-11 ans en situation de jeu. Allant de la prise d'accents étrangers aux onomatopées, en passant par différents types de productions mélodiques (chants, fredonnements, etc.) et de psittacismes délibérés, ces phénomènes décrivent un large panel de réalisations langagières plus ou moins articulées dont nous analysons ici la fréquence et la distribution selon le profil linguistique des enfants (natifs, bilingues et apprenants). Les résultats montrent qu'au-delà du caractère ludique et/ou « enfantin » de certaines vocalises et autres imitations, la prise en compte de ces phénomènes – parfois situés aux frontières de la langue – peut servir à illustrer différents degrés d'acquisition mais aussi témoigner d'une implication personnelle variable des locuteurs dans cette situation spécifique qu'est le jeu. En termes de perspectives, cette étude interroge autant l'étendue et la nature des éléments à considérer comme de potentiels « savoirs sociolangagiers » (par exemple, André, 2019) dans une situation rarement étudiée sous cet angle, qu'elle soulève la question de l'âge et de la qualité d'apprenant dans la gestion et la maîtrise de tels savoirs. Les productions, tirées d'un corpus réalisé par Leray (2022), proviennent de 22 élèves de CM2, enregistrés dans trois différentes situations (entretiens, monologues narratifs et jeux entre pairs). Le présent travail ne cible que le corpus de jeux, d'une durée de 7 heures et comptant 45 182 mots. Parmi les 22 enfants, neuf sont des locuteurs dits « natifs », ayant le français comme langue maternelle (Groupe 1), sept sont des locuteurs « bilingues » au sens large, soit des élèves francophones parlant l'anglais ou l'espagnol avec leurs parents (Groupe 2) et six sont des enfants « primo-arrivants », de langue première anglaise, espagnole ou portugaise (Groupe 3), scolarisés en France depuis moins de trois ans. Concernant les éléments analysés, les phénomènes ont été répartis dans cinq grands ensembles selon des critères à la fois prosodiques, syntaxiques et lexicaux, soit (1) les *chuchotements* (énoncés produits sans fréquence fondamentale), (2) les *chants* (réalisations mélodiques avec ou sans paroles), (3) les *mises en voix* (imitations d'accents ou de pathologies du langage), (4) les *bruitages* (imitations des sons naturels ou d'objets non transcriptibles par des onomatopées) et (5) les *répétitions* (segments dont la réitération *excessive* a pu être identifiée par une recherche automatique de n-grams) :

(1) **|chuchote:| c'est pas grave on s'en fout** [Loc3]
(2) **|chante:| il est où pas là il y est pas il est où** [Loc22]
(3) **|en zozotant:| non c'est bon je sais > je sais +** [Loc4]
(4) il va vomir parce qu'il a mangé du carton **|fait le bruit du vomissement|** [Loc16]
(5) et ouais + trop **cool + cool cool cool cool cool cool** [Loc11]

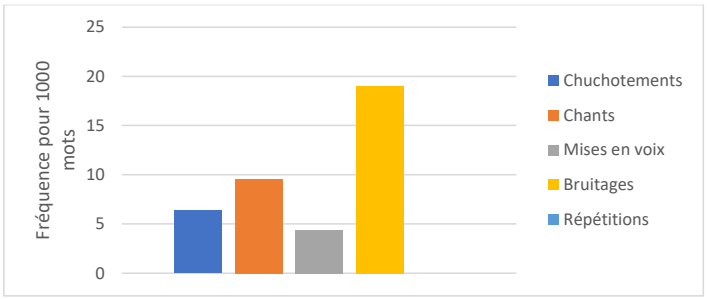

Fig. 1 : Distribution des phénomènes dans le Groupe 1

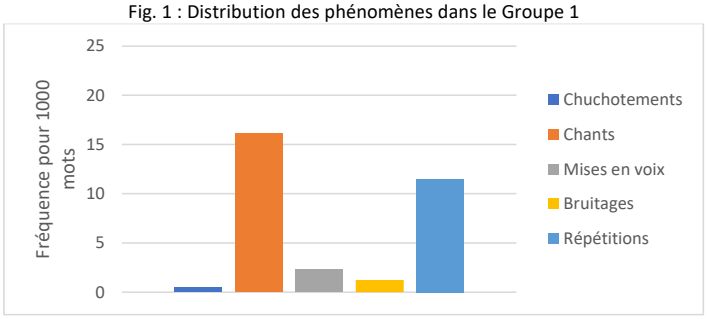

Fig. 2 : Distribution des phénomènes dans le Groupe 2

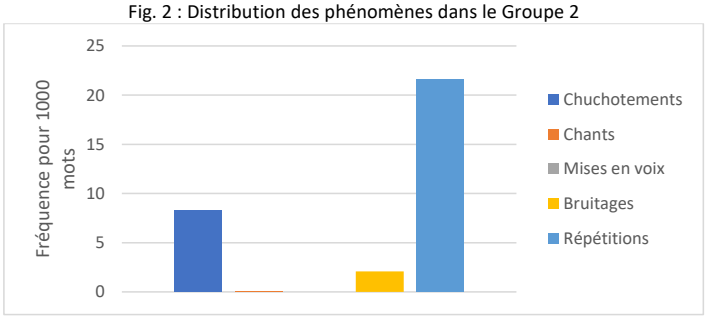

Fig. 3 : Distribution des phénomènes dans le Groupe 3

En attendant de poursuivre plus amplement l'analyse qualitative de ces pratiques, les premiers résultats mettent en évidence que certaines de ces « oralisations » *a priori* banales, enfantines, ludiques et possiblement situées hors du domaine de la linguistique (comme le fait de miauler sans pour autant dire *miaou* ou *meow*), ne sont pas produites de manière si « évidente » ou « attendue » chez les enfants lorsqu'ils ne sont pas en train d'interagir dans leur langue maternelle. Il en de même pour les chants et les chantonnements qui, nous le verrons, sont présents chez la totalité des enfants des groupes 1 et 2 (sauf pour un seul locuteur) et semblent représenter la caractéristique par excellence du type d'interaction ici étudiée, quel que soit le jeu (*Lego*, *Dobble*, etc.). Ce qui commence à émerger de cette étude ressemble ainsi au parcours suivi par d'autres marques d'oralité, notamment celles liées au mode production, qui ont vu leur statut évoluer, passant pour certaines de l'état de « disfluences » à celui de témoins d'un niveau avancé de l'apprenant, voire même à celui de *nécessité* pour le bon déroulement de la communication (voir, par exemple, André & Tyne, 2010).

Références

André, V. (2019). Des corpus oraux et multimodaux authentiques pour acquérir des compétences sociolangagières. In : Gajo, L., Luscher J.-M., Racine I. & Zay, F. (dir.). *Variation, plurilinguisme et évaluation en français langue étrangère*. Bern : Peter Lang, pp. 209–223.

André, V. & Tyne, H. (2010). Compétence sociolinguistique et dysfluence en L2. *Recherches récentes en FLE*. Bern : Peter Lang. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00521112v1/document (consulté le 10 novembre 2017).

Leray, M. (2022). *Etude comparative de la maîtrise de la variation à un stade précoce chez des sujets natifs et non natifs dans les Pyrénées-Orientales*. Thèse de doctorat. Université de Perpignan Via Domitia. https://www.theses.fr/2022PERP0021 (consulté le 17 juillet 2023).

Coordonnées

Maï Leray
Université de Perpignan Via Domitia
mai.leray@univ-perp.fr

Henry Tyne
Université de Perpignan Via Domitia
henry.tyne@univ-perp.fr

Mégane Lesuisse, Maarten Lemmens

The French look and remember differently:

The cognitive impact of manner(less) expressions in the description of locative events

Keywords: Locative events; psycholinguistics; memorization; eye-gazing

Abstract

This paper describes an experimental study evaluating the cognitive impact of cross-linguistic preferences in the encoding of locative events in French, Dutch, and English. Earlier work (Ameka & Levinson, 2007; Lemmens, 2002, 2021; Lemmens & Slobin, 2008; Lesuisse, 2022; Talmy, 2000) has shown major encoding differences for such events: French prefers orientation-neutral existence verbs like *être* 'be' (*La vase est sur la table* 'the vase is on the table'), whereas Dutch prefers encoding location via Cardinal Posture Verbs (CPVs, 'SIT', 'LIE', 'STAND', *De vaas staat op de tafel* 'the vase stands on the table'), which overtly express the orientation of the Figure, and English straddles the middle, with a preference for *be* but occasional use of CPVs. Our study (involving 60 French, 62 Dutch, and 65 English speakers), evaluates the cognitive impact of these linguistic preferences, comparing memorisation performances and gazing behaviour in three tasks. The first task consists in a non-verbal memorisation task coupled with articulation suppression (to avoid inner verbalisation). The participant is asked to memorise three series of twelve locative events. After each series, they take a recognition quiz. Some of the events are new (Changing Control items), others are old (Non-changing Control items), and some Figures have changed orientation (Test items). We expect the Dutch participants and to some extent the English participants to notice these orientational changes more easily than the French participants. The second task is the verbal memorisation task, which is the same as the non-verbal task, except that verbalisation is bolstered in the memorisation phase. The participant describes the locative event orally following the construction '*the vase … on …*'. While we expect verbalisation to improve memorisation, the Dutch participants and to some extent the English participants are still expected to notice orientational changes more easily than the French participants, as they would encode orientation in the first place. The third task, an interactive describing-matching task, addresses the encoding of location in interaction and comprises a conversational need for the expression of orientation. The describer provides the matcher with some descriptions pertaining to the location of fourteen objects in a setting and the matcher places them accordingly in a real setting. Throughout the three tasks, the participants' eye-movements are recorded via a SMI 250 eye-tracker. This presentation will focus mostly on the position of French in this contrastive study. Our findings show that in both verbal and non-verbal conditions of the memorisation task, Dutch speakers *are* better at picking up orientational changes of the Figure than the English speakers who, in turn, are better than the French. Secondly, like the English participants, the French participants encode orientation less often in their linguistic descriptions for the two verbal tasks, but unlike the English speakers, they pay less visual attention to the dispositional features of the Figures, focusing more on the larger ground in the describing-matching task. The Dutch speakers *do* pay more visual attention to the base of the Figure. The French speakers also tend to structure the information differently in their verbal descriptions compared to the English and the Dutch. The observed differences confirm the cognitive impact of language-specific preferences on the conceptualisation of locative events. Overall, this study shows that, as expected from their linguistic preferences, the French participants pay little attention to the orientation of the Figure, even if they can visually consider and verbalise it when the conversational situation requires them to do so.

References

Ameka, F. K. & Stephen C. L. (2007). The typology and semantics of locative predicates: posturals, positionals, and other beasts. *Linguistics*, 45, pp. 847-871.

Bosse, S. & Papafragou, A. (2018). Does language affect memory for object position? A cross-linguistic comparison. *Spatial Cognition and Computation*, 18, pp. 285-314.

Flecken, M. & Van Bergen, G. (2019). Can the English stand the bottle like the Dutch? Effects of relational categories on object perception. *Cognitive Neuropsychology*, 37, pp. 271-287.

Lemmens, M. (2002). The semantic netword of Dutch posture verbs. In: Newman, J. (ed.). *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins, pp. 103-139.

Lemmens, M. (2021). *Usage-based Perspectives on Lexical and Constructional Semantics*. Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press.

Lemmens, M. & Slobin, D. (2008). Positie- en bewegingswerkwoorden in het Nederlands, het Engels en het Frans. *Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, 118, pp. 17-32.

Lesuisse, M. (2022). *Cognitive Representations and Spatial Language: Views from French, English and Dutch*. PhD Thesis. Université de Lille.

Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics.* Vol 1 & 2. Cambridge/ London: The MIT Press.

Contact information

Maarten Lemmens
UMR 8163 *Savoirs, Textes, Langage*, Université de Lille
maarten.lemmens@univ-lille.fr

Mégane Lesuisse
UMR 8163 *Savoirs, Textes, Langage*, Université de Lille
mégane.lesuisse@univ-lille.fr

Jarvis Looi, Alex Boulton, Patricia Riget, Roshidah Hassan

Learning/teaching French adjective placement beyond French borders

Keywords: Data-driven learning; French adjective placement; FLE; corpus; statistics

Abstract

The learning/teaching of French in countries such as Malaysia relies heavily on textbooks of debatable quality (Camussi-Ni, Coatéval & Thuilier, 2016): analysis reveals inaccuracies and awkward examples, especially pertaining to adjective placement. French adjectives can be anteposed or postposed with or without semantic changes. Rules in these manuals are vague, using words like *certain adjectives* or *sometimes*, and are often only provided in appendices, giving a false impression that the grammatical phenomenon is simple and bound by hard-and-fast rules. This paper exemplifies how adjective placement can be taught/learned in non-francophone countries without textbooks. Data-driven learning (DDL) is an inductive method allowing learners to explore authentic language, extract rules and learn lexico-grammatical features (Johns, 1991): using *ancien*, an adjective of the "third type" (Schnedecker, 2002), as an example, we use statistical methods to study how *ancien* is placed and used. Concordances are extracted from the reference corpus, *Corpus d'Étude pour le Français Contemporain* (CEFC) and manually annotated for 17 variables (semantic, phonetic, etc.). A Bayesian mixed-effect binomial logistic regression is performed to study the associations between the predictors and the response with speakers as random effects. The analysis reveals general trends and the strongest predictors of the placement of *ancien*. These insights feed into the creation of paper-based DDL activities, covering areas like placement, collocations, colligations, etc. Six variables were found to influence the placement of *ancien*. Key findings (Table 1, Figure 1) include the dichotomic split between speech and writing, with written varieties (literature, scientific writing, unplanned writing, and written press) negatively associated with postposition of *ancien*. The most important variable in predicting placement is meaning. When it means *former*, (*un ancien universitaire* ≈ a former academician), anteposition is obligatory, without exception. Furthermore, because the meaning *former* is closely associated with *human being*, the variable *animate* is also positively associated with anteposition. Postposition is associated with *ancien* being coordinated with another adjective (*mes meilleurs et plus anciens amis* ≈ My best and oldest friends) where *ancien* is interpreted as *old*, the liaison being optional between *ancien* and the preceding noun (*dans les temps anciens* ≈ in ancient times). On the other hand, anteposition is associated with the presence of another adjective in postposition (*les anciennes peintures chinoises* ≈ ancient Chinese paintings). It is crucial to note that these variables are not mutually exclusive and the multifactoriality of the phenomenon is of great importance in understanding how French adjectives are placed and their association with semantic changes.

Variable	Estimate (posterior median)	MAD_SD	95% credible intervals	Decision
genreLiterature	-2.42	0.54	(-3.60, -1.40)	Reject Null
genreScientific.writing	-2.17	0.56	(-3.33, -1.09)	Reject Null
genreUnplanned.writing	-1.77	0.60	(-3.06, -0.62)	Reject Null
genreWritten.press	-1.93	0.50	(-2.98, -0.94)	Reject Null
sigFormer	-8.62	1.46	(-12.18, -6.28)	Reject Null
animAnimate	-0.84	0.41	(-1.62, -0.09)	Reject Null
coorCoordinated	1.66	0.58	(0.59, 2.87)	Reject Null
adjsIn.anteposition	1.74	0.97	(-0.12, 3.85)	Undecided
adjsIn.both.positions	-2.53	2.19	(-7.25, 1.14)	Undecided
adjsIn.postposition	-2.03	0.49	(-3.11, -1.16)	Reject Null
liaisonObligatory	-1.10	0.25	(-1.59, -0.64)	Reject Null
liaisonOptional	4.13	0.52	(3.20, 5.32)	Reject Null

Table 1: Logistic regression output for the postposition of *ancien*

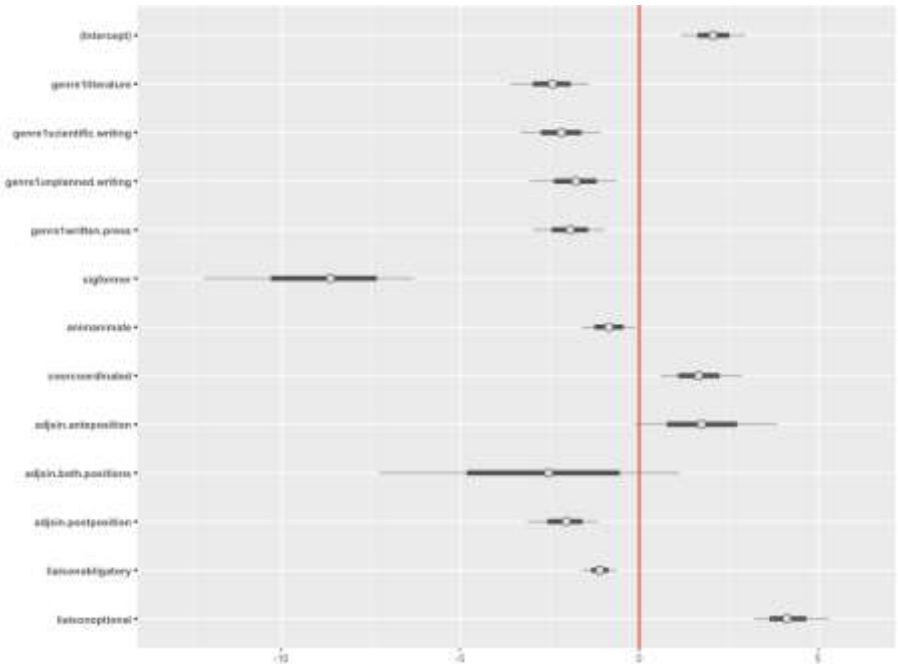

Fig. 1: 95% credible intervals for the postposition of *ancien*

Such statistical analyses can inspire data-driven learning activities with authentic language as attested in the corpus. Below, three sets of concordances were extracted from the CEFC and curated to match the French proficiency of Malaysian students: contexts were shortened, and words deemed too difficult are removed. Then, a set of instructions was formulated to guide the learners to explore the concordances and induce the grammatical rules pertaining to the placement of *ancien*. While they work extensively with this adjective, it is assumed that the rules induced will be generalisable.

Group 1

Son père,	**ancien**	joueur de l'équipe nationale de Chine, l'envoie faire du basket dans un club de Shanghai.
J'ai fait corriger une fois une fiche de lecture par mon	**ancien**	professeur de français.
Une	**ancienne**	athlète organise dix épreuves en France pour collecter des fonds.
Ce plan Cancer aide les	**anciens**	malades à continuer après la maladie.
J'en remercie encore mes	**anciennes**	collègues.
Ils ont reçu le soutien de l'	**ancien**	président américain Bill Clinton.

Group 2

Le président cède, à titre gratuit, des	**anciens**	livres scolaires à l'association « les couleurs du Barba ».
La statue la plus	**ancienne**	exposée à Zurich date de l'an 529.
Sur un petit bureau très	**ancien,**	j'avais un cahier.
Elle recherchait aussi les bijoux	**anciens.**	
En Orient, un livre	**ancien**	est toujours inspiré, quel qu'en soit le contenu.
Si vous possédez des photographies	**anciennes**	concernant les bâtiments, vous pouvez les faire parvenir à L'Est Républicain.

Group 3

Arrête-toi un moment et écoute une	**ancienne**	histoire de notre ville, contée en peu de mots.
Un	**ancien**	consensus peut évidemment être remis en cause.
Mais, en réalité, elles ont une bien plus	**ancienne**	origine.
C'est un joli mot un peu	**ancien.**	
Il s'inspire du halqa, cette forme	**ancienne**	où le théâtre se joue dans la rue.
Il était ému par cet écho de ses	**anciennes**	pensées, par les souvenirs où elle le reportait.

Fig. 2: Concordances presented to the learners

Follow the steps by considering and comparing all groups at once:

1. Observe the adjective *ancien* and list its different forms.
2. Say why there are different forms of *ancien*.
3. Observe and identify the nouns used together with the adjective *ancien* and state their natures.
4. Observe and identify the position of the adjective *ancien* when used with these nouns.
5. Observe the usages of *ancien* and identify its meaning(s).
6. Based on your observation, describe how *ancien* is used.
7. Translate into English: *Une ancienne athlète organise dix épreuves en France pour collecter des fonds.*
8. Translate into English: *Sur un petit bureau très ancien, j'avais un cahier.*
9. Translate into English: *C'est un joli mot un peu ancien.*

Fig. 3: Instructions presented to the learners as a guideline to explore the concordances

References

Camussi-Ni, M-A., Coatéval, A. & Thuilier, J. (2016). Exploiter un travail de corpus sur la place de l'épithète pour élaborer une progression didactique en FLE. *Linguistik Online*, 78(4/16), pp. 41-54.

Benzitoun, C., Debaisieux, J.-M., Deulofeu, H.-J. (2016). Le projet ORFÉO : un corpus d'études pour le français contemportain. *Corpus*, 15, pp. 91-114.

Gelman, A., Hill, J. & Vehtari, A. (2020). *Regression and other stories*. Cambridge: Cambridge University Press.

Johns, T. (1991). Should you be persuaded: Two examples of data-driven learning. *English Language Research Journal*, 4, pp. 1-16.

Schnedecker, C. (2002). Présentation : les adjectives « inclassables », des adjectifs du troisième type ? *Langue française*, 136, pp. 3-19.

Contact information

Jarvis Looi
Universiti Malaya, Université de Lorraine & ATILF (UMR 7118)
jarvis.looi@atilf.fr

Alex Boulton
Université de Lorraine, ATILF (UMR 7118)
alex.boulton@univ-lorraine.fr

Patricia Riget
Universiti Malaya
tricia@um.edu.my

Roshidah Hassan
Universiti Malaya
roshidah@um.edu.my

Lola Marinato

Partager le deuil à travers les métaphores.

Une étude sur les récits de deuil périnatal en français

Mots-clés : Deuil périnatal ; métaphores ; analyse du discours

Résumé

Le deuil périnatal est une expérience stigmatisée, malgré le fait qu'elle soit malheureusement plus fréquente qu'on ne pourrait le croire. Selon un rapport de la DREES, en 2019, 10,2‰ des grossesses en France se sont terminées par une mortinaissance ou un décès dans la première semaine de vie (Vilain *et al.*, 2021). Comment expliquer le chagrin et la douleur que l'on ressent suite à un deuil périnatal à quelqu'un qui n'a jamais vécu une expérience similaire, quelqu'un qui manque de « connaissance expérientielle » (Borkman 1976) ? L'analyse des métaphores est un outil utile pour comprendre l'état mental d'un individu vivant une expérience traumatisante (Semino *et al*., 2018). Les métaphores servent à combler d'éventuels écarts de communication en permettant aux parents endeuillés de partager leur expérience en contournant le tabou associé au deuil périnatal. Les métaphores donnent également un aperçu de la manière dont les individus conceptualisent leur deuil (Littlemore *et al*., 2019). Lors de cette présentation, nous présenterons la méthodologie et les résultats préliminaires d'une étude en cours sur les métaphores utilisées par les parents francophones décrivant leur expérience de deuil périnatal. Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet ANR PERINAT coordonné par Giuditta Caliendo (cf. https://perinat.univ-lille.fr/). Afin de mener cette étude sur les métaphores, nous constituons un corpus de témoignages oraux en réalisant des entretiens semi-guidés avec des parents endeuillés francophones. Une attention particulière est accordée à la voix des pères, afin d'identifier la ou les façons dont leurs expériences ressemblent et diffèrent de celles des mères en termes des métaphores utilisées. Une partie de la méthodologie présentée sera consacrée aux questions d'éthiques. Nous présenterons les résultats préliminaires aux questions de recherche suivantes : (i) Quelles métaphores sont utilisées par les parents endeuillés et comment sont-elles utilisées ? (ii) Dans quelle mesure les métaphores utilisées par les hommes pour décrire la perte d'un bébé diffèrent-elles de celles utilisées par les femmes ? A l'issue de ce projet sur les métaphores, nous souhaitons créer une brochure qui présenterait les différentes métaphores que les parents endeuillés utilisent lorsqu'ils parlent de leur perte (inspirée du *Metaphor Menu for People Living with Cancer*, d'Elena Semino *et al.*, 2014). Cette contribution permettrait d'informer un plus large public sur les différents choix possibles en termes de communication autour du deuil périnatal. Nous prévoyons également de travailler en étroite collaboration avec des associations d'aide et de soutien aux parents endeuillés et de contribuer à une meilleure formation de leurs équipes en termes de communication avec les parents endeuillés.

Références

Borkman, T. (1976). Experiential Knowledge: A New Concept for the Analysis of Self-Help Groups. *Social Service Review*, 50(3), pp. 445-456.

Littlemore, J. & Turner, S. (2019). Metaphors in communication about pregnancy loss. *Metaphor and the Social World*, 10(1), pp. 45-75.

Semino, E., Birtle, A., Ninkovic, P., Evans, C. & Culpeper, E. (2014). *A Metaphor Menu for People living with Cancer. A Corpus-Based Study*. Swindon/ Lancaster: Economic and Social Research Council/ Corpus Approaches to Social Science/ Lancaster University. http://wp.lancs.ac.uk/melc/the-metaphor-menu/(consulté le 10 juillet 2023).

Semino, E., Demjen, Z. & Demmen, J. (2018). An Integrated Approach to Metaphor and Framing in Cognition, Discourse, and Practice, with an Application to Metaphors for Cancer. *Applied Linguistics*, 39(5), pp. 625-645.

Vilain, A., Fresson, J. & Rey, S. (2021). Stabilité de la mortalité périnatale entre 2014 et 2019. Paris : Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques. *Études & Résultats*, 1199, pp. 1-8. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2021-07/ER1199.pdf (consulté le 10 juillet 2023).

Coordonnées

Lola Marinato
Université de Lille
lola.marinato@univ-lille.fr

Damien Mooney

The role of speaker sex and sexuality in an ongoing sound change:

Nasal Vowels in Parisian French

Keywords: Language and sexuality; sociophonetics; nasal vowels; gender; language change

Abstract

This presentation examines the progression of the counter-clockwise nasal vowel chain shift in Parisian French, investigating in particular the influence of biological sex and of sexuality on the propagation of this change from below. This research aims to address the continued exclusion of sexual minorities from sociolinguistic studies. Using a sociophonetic methodology, an analysis of nasal vowel quality provides evidence for sex- and sexuality-differential linguistic behaviour in the advancement of the nasal vowel chain shift: /ɛ̃/ □ /ɑ̃/ □ /ɔ̃/ □ [õ]. The results confirm established theoretical constructs in variationist sociolinguistics regarding the linguistic behaviour of women in situations of language change: women, both straight and queer, were shown to be instrumental in driving forward the changes from below considered. The gay men in the study were shown to sometimes pattern with straight women, during the intermediate stages of the change shift, and to sometimes pattern with lesbians, in the final stages of the systemic change. What is striking from the results presented is that straight men are the most conservative of the groups considered in terms of driving this change from below forward. The overall results of the study show that the linguistic behaviour of homosexual men and women in situations of language change is not strictly aligned with their heterosexual peers, nor is it an approximation of opposite sex behaviour. These results indicate that the behaviour of sexual minorities in situations of linguistic change may indeed be instrumental in driving the change forward, with homosexual people shown to be most advanced in the final stages of the systemic change considered.

Contact information

Damien Mooney
University of Bristol
damien.mooney@bristol.ac.uk

Simone Morehed

La compréhension du désaccord par des apprenant-e-s germanophones et italophones de français L2

Mots-clés : Compétence pragmatique en L2 ; Analyse conversationnelle ; Français L2 ; Désaccord

Résumé

Ce projet de doctorat s'intéresse à la compréhension du désaccord par des apprenant-e-s avancé-e-s du français langue étrangère/seconde (L2). L'objectif est d'étudier à quel moment du déroulement séquentiel d'une interaction les apprenant-e-s comprennent qu'un désaccord s'est produit, et à partir de quelles ressources (para)verbales. En acquisition d'une L2, les compétences pragmatiques et interactionnelles sont cruciales pour que l'apprenant-e soit capable d'utiliser la L2 dans différentes situations en dehors de la classe de langue (Taguchi & Roever, 2017). Le désaccord est un phénomène interactionnel important et intéressant, en raison de sa fréquence et de son rôle complexe en interaction. Le désaccord se définit comme une « divergence d'opinion par rapport à un discours antérieur » (Fasel Lauzon *et al*., 2009). Il est généralement décrit comme une activité « non-préférée » en analyse conversationnelle, étant donné qu'il ne suit pas la cohésion sociale et se produit souvent avec des pauses, des hésitations, des délais, et d'autres sortes d'adoucisseurs, surtout en préface du tour de parole, pour justement atténuer cette réaction inattendue et cette menace potentielle (Pomerantz, 1984 ; Schegloff, 2007 ; Riou, 2013). Dans la présente étude, nous voulons investiguer ce que les apprenant-e-s de français L2 comprennent de différents types de marqueurs de désaccord : quelles sont les ressources (para)verbales les plus saillantes ? Est-ce que la préface du désaccord est suffisante pour identifier le désaccord ou un contexte interactionnel plus long est nécessaire ? Quelles sont les similarités et les différences de compréhension de désaccords entre les apprenant-e-s de français L2 et les locuteurs de français L1 ? Avec la méthode de l'analyse conversationnelle, nous avons analysé des séquences de désaccord venant de corpus d'interactions orales authentiques en français L1. Les marqueurs de désaccord employés ont été identifiés et catégorisés. Les marqueurs comprennent différents types, allant d'hésitations monosyllabiques comme « ben », à des constructions comme l'accord partiel « oui mais ». À partir de ces analyses, nous avons créé une expérience qui consiste en deux tâches : un questionnaire numérique et un rappel stimulé. Le questionnaire inclut des enregistrements audio de désaccord, choisis parmi ceux préalablement analysés. La longueur du tour de parole qui initie le désaccord a été modifiée afin d'étudier à quel moment du déroulement séquentiel le désaccord est identifié par les participant-e-s : à partir de la première partie de la préface, jusqu'au tour de parole complet. Après l'écoute de chaque enregistrement de désaccord, les participant-e-s ont répondu à des questions écrites qui reflètent s'iels pensent qu'un désaccord est exprimé ou non. Dans le rappel stimulé, les participant-e-s ont motivé et expliqué leurs réponses au questionnaire, ce qui nous permet d'analyser les ressources (para)verbales qu'iels ont identifiées et décrites. Les participant-e-s sont des apprenant-e-s adultes avancé-e-s de français L2 (niveau B2-C1) (n≈200), avec l'italien ou l'allemand comme L1. Le groupe de contrôle comprend des locuteurs de français L1 (n≈100). Les analyses des résultats sont en cours : les premiers résultats montrent que les apprenant-e-s de français L2 ont généralement besoin d'un contexte interactionnel plus long pour comprendre le désaccord, comparé aux locuteurs de français L1, qui, souvent, comprennent le désaccord dès la préface du tour de parole. Les apprenant-e-s de français L2 et les locuteurs de français L1 mentionnent souvent des ressources verbales comme les plus importantes pour comprendre le désaccord, alors que des ressources paraverbales sont moins souvent soulevées. Les analyses vont approfondir comment les différentes ressources interactionnelles sont interprétées. Les résultats de la présente étude peuvent donner des indications sur des problèmes de

compréhension d'interactions authentiques en français pour les apprenant-e-s de français L2, et plus précisément concernant différentes manières d'exprimer un désaccord.

Références

Fasel Lauzon, V., Pekarek Doehler, S. & Pochon-Berger, E. (2009). Identification et observabilité de la compétence d'interaction : Le désaccord comme microcosme actionnel. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 89, pp. 121-142.

Pomerantz, A. (1984). Agreeing and disagreeing with assessments: Some features of preferred/dispreferred turn shaped. In Atkinson, J. M. & Heritage, J. (éds.). *Structures of social action*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 57-101.

Riou, L. (2013). *Le désaccord et la critique entre amis: Stratégies d'adoucissement dans le discours pré-conflictuel*. PhD Thesis. University of Exeter.

Schegloff, E. A. (2007). *Sequence Organization in Interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.

Taguchi, N. & Roever, C. (2017). *Second language pragmatics*. New York: Oxford University Press.

Coordonnées

Simone Morehed
Université de Fribourg
simone.morehed@unifr.ch

Françoise Mougeon, Raymond Mougeon

Pis tu as-t/y/ eu d'autres petites jobines ?

Variation dans l'emploi de *pis, et* et *(et) puis* par deux enquêtrices

Mots-clés : Accommodation linguistique ; connecteurs logico-discursifs ; français ontarien ; variation diastratique ; variation diaphasique

Résumé

Notre étude porte sur l'usage des variantes sociolinguistiques par les intervieweur/e/s en situation d'entretien semi-dirigé, question abordée entre autres par McRobbie-Utasi, Starks & Fraser (2001), Sundgren (2016) et Watt, Llamas & Ezra-Johnson (2009). La présente étude repose sur le discours des deux enquêtrices qui ont recueilli, en 2015, un corpus de français parlé à Welland (Ontario), localité où la plupart des francophones sont d'origine ou d'ascendance québécoise et constituent une minorité au sein de la majorité anglophone. Nous avons retenu pour notre étude l'usage variable des connecteurs *pis* (variante non standard), *et* & *(et) puis* (variantes standard) en contexte intra-propositionnel (ex. *son père pis/et sa mère vivent à Ottawa*) et dans deux fonctions discursives : (i) l'introduction de questions ou demandes de précision à l'interviewé(e) ; (ii) l'embrayage sur un énoncé de l'interviewé. L'usage de ces variantes par les enquêtrices est examiné selon plusieurs caractéristiques des interviewé/e/s : appartenance socio-économique (ASE), âge, genre, niveau de bilinguisme et usage individuel de *pis, et* & *(et) puis.* Notre étude évalue aussi l'effet des thèmes de l'entretien sur l'usage des variantes par les enquêtrices. En préalable à l'analyse du discours des deux enquêtrices, nous évaluons l'impact des facteurs extralinguistiques sur l'usage de *pis*, *et* & *(et) puis* dans la communauté. Cette évaluation révèle que la fréquence de *pis* diminue au profit de *et* & (*et*) *puis*, et que ce changement par le haut est renforcé par le bilinguisme anglo-dominant. Ces résultats fournissent les premières données quantifiées d'envergure sur l'usage de ces connecteurs en français canadien. Concernant les deux enquêtrices, leur emploi des variantes est surtout influencé par l'ASE des interviewé/e/s (moins celle-ci est élevée, plus les enquêtrices utilisent *pis* au détriment de *(et) puis*) et moindrement par l'âge et le bilinguisme des interviewé/e/s. Enfin, on constate que les deux enquêtrices favorisent l'usage des variantes standard quand elles abordent, en début d'entrevue, des questions sur l'histoire personnelle et familiale de l'interviewé/e/ et qu'elles lui posent des questions sur son usage du français, alors que, dans le reste de l'entrevue, elles favorisent *pis*. Nos analyses nous ont permis d'arriver aux résultats suivants :

1) Notre étude confirme les travaux antérieurs, en montrant qu'en situation d'entretien semi-dirigé l'usage des variantes sociolinguistiques par les enquêteurs fluctue selon plusieurs des caractéristiques démographiques des interviewé/e/s, et en particulier, dans notre étude, selon l'ASE.
2) Notre étude révèle que, dans la communauté, *pis* est en perte de vitesse et que l'on a affaire à un changement impulsé par les locuteurs d'ASE haute et renforcé par le bilinguisme anglo-dominant.
3) L'analyse du discours des enquêtrices montre que les questions sont propices à l'emploi de *pis* (résultat conforme aux observations de Laurendeau, 1983 et de Dostie, 2004), mais qu'elles n'excluent pas pour autant les autres variantes. L'impact des thèmes abordés dans l'entretien conforte la remarque de Dostie (2004), selon laquelle l'alternance *pis* vs *et* relèverait de la variation diaphasique.

Références

Dostie, G. (2004). Considérations sur la forme et le sens. *Pis* en français québécois. Une simple variante de *puis ?* Un simple remplaçant de *et ?*. *Journal of French Language Studies*, 12(2), pp. 113-128.

Laurendeau, P. (1983). Le joncteur *pi* en québécois. *Travaux de Linguistique québécoise*, 4, pp. 13-57

Llamas, C., Watt, D. & Ezra-Johnson, D. (2009). Linguistic Accommodation and the Salience of National Identity Markers in a Border Town. *Journal of Language and Social Psychology*, 28(4), pp. 381-407.

McRobbie-Utasi, Z., Starks, D. & Fraser, S. (2001). The kit vowel in New Zealand English: implications of variation in the speech of an interviewer in rapid surveys. *Proceedings of the 2001 Annual Conference of the Canadian Linguistic Association*, pp. 145-157.

Sundgren, E. (2016). Linguistic accommodation to informants in sociolinguistic interviews – a self-analysis. In: Haag, I. (ed.). *Litteratur och språk*, 11. Västerås (Suède): Mälardalens högskola, pp. 91-105. https://www.researchgate.net/publication/315752296 (consulté le 3 juillet 2023).

Coordonnées

Françoise Mougeon
Collège Glendon, Université York, Toronto
fmougeon@yorku.ca

Raymond Mougeon
Collège Glendon, Université York, Toronto
rmougeon@yorku.ca

Maëlle Ochoa

Multilinguisme dans les établissements français à l'étranger :

À la frontière entre les langues

Mots-clés : Plurilinguisme ; didactique des langues ; production écrite en langue seconde ; alternance codique ; stratégie d'enseignement-apprentissage

Résumé

Si, pour certains, la prise en compte du plurilinguisme est bénéfique (Nocus & Florin, 2022 ; Auger *et al*., 2021 ; etc.), pour d'autres elle relève d'une idéologie (Maurer, 2017) qui néglige les enjeux épistémologiques, cognitifs et acquisitionnels (Puren, 2018 ; Azaoui, 2022 ; Nawal, 2018, etc.). Enseigner le français à l'étranger implique de tenir compte de deux injonctions a priori contradictoires : promouvoir la langue et la culture française et mettre en place une éducation plurilingue définie par les politiques linguistiques européennes (Beacco & Byram, 2007). Les compétences dans chaque langue sont alors considérées comme une seule compétence plurilingue et les frontières entre les langues disparaissent (Moore, 2006). D'un point de vue acquisitionnel et didactique, dans quelle mesure la compétence plurilingue est-elle un levier d'apprentissage ? Par exemple, effacer les frontières entre les langues et recourir à l'ensemble du répertoire langagier pour préparer une production écrite en français, facilite-t-il la rédaction et l'organisation de la pensée ? Un protocole quasi expérimental a été mis en place auprès de 91 élèves de cycle 3 dont l'espagnol est langue première (L1) et le français, la langue de scolarisation (LSCO). Après avoir rempli un questionnaire et rédigé une première production écrite en français (pré-test), les élèves ont été répartis en deux groupes comparables de niveau équivalent. Lors de la phase suivante, le groupe expérimental a été invité à utiliser toutes les langues connues, tandis que le groupe contrôle travaillait en français uniquement. Tous ont été guidés dans la révision des productions pour construire une version finale de leur texte en français (post-test). Nos résultats montrent que l'écriture en plusieurs langues ne semble pas avoir d'impact positif important sur la qualité des écrits des élèves. Les résultats quantitatifs indiquent un effet positif de la production monolingue sur le post-test. La différence entre les scores moyens des deux groupes expérimentaux au post-test est faible (voir Tableau 1), mais significative (0,002 < 0,05). Une analyse qualitative fine met en évidence des phénomènes très divers de recours aux différentes langues dans les productions. Alors que pour certains l'alternance codique semble permettre d'exprimer une réflexion ou une intention, pour d'autres elle semble disperser l'attention et entraîner des difficultés, de syntaxe notamment.

	Groupe contrôle	**Groupe expérimental**
Nombre de participants	46	45
Résultats au pré-test	6,80	6,91
Résultats à la production finale	7,43	6,53

Tableau 1 : Résultats des deux groupes aux productions initiale et finale

Plusieurs remarques peuvent être faites concernant notre travail, notamment concernant les obstacles méthodologiques dus à la mise en place d'une méthode quantitative dans un domaine tel que la didactique. Par ailleurs, la question de la maîtrise fait partie du débat sur la promotion des approches plurielles, de même que la validité des recherches à ce sujet.

Références

Auger, N., Le Pichon-Vorstman, E. (2021). *Défis et richesses des classes multilingues. Construire des ponts entre les cultures* (Pédagogies [outils]). Paris : ESF Sciences Humaines.

Azaoui, B. (2022). Pour une éthique de l'éducation plurilingue. *Tréma*, 58, pp. 1-16. https://doi.org/10.4000/trema.7843 (consulté le 15 juin 2023).

Beacco, J.-C. & Byram, M. (2007). *De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*. Strasbourg : Conseil de l'Europe. https://rm.coe.int/16802fc3ab (consulté le 15 juin 2023).

Maurer, B. (2011). *Enseignement des langues et construction européenne : le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante.* Paris : Éditions des Archives contemporaines.

Moore, D. & Coste, D. (2006). *Plurilinguismes et école* (Langues et apprentissage des langues). Paris : Didier.

Nawal, A. F. (2018). Cognitive load theory in the context of second language academic writing. *Higher Education Pedagogies*, 3 (1), pp. 385-402. https://doi.org/10.1080/23752696.2018.1513812 (consulté le 15 juin 2023).

Nocus, I. & Florin, A. (2022). *Bilinguismes des enfants en contextes multilingues* (Psychologies). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Puren, C. (2018). Perspective actionnelle et plurilinguisme. Pour un traitement didactique et non sociolinguistique du plurilinguisme scolaire au Maghreb. http://www.christianpuren.com/mes-travaux/2018g/ (consulté le 12 juin 2023).

Coordonnées

Maëlle Ochoa
Université de Bordeaux
maelle.ochoa@u-bordeaux.fr

Iris Padiou

Les cours de français pour adultes en milieu associatif :

Entre bienfaisance et domination

Mots-clés : Sociolinguistique interactionnelle ; enseignement du français ; migration ; secteur associatif ; rapports de pouvoir

Résumé

Dans les associations de solidarité avec les personnes migrantes, l'enseignement du français s'inscrit dans une volonté plus large de défendre le bien, le juste (Lochard, 2013). Dans le cadre de ma thèse en sociolinguistique (Padiou, 2022), j'ai mené une recherche de terrain dans une association parisienne. Son projet de « lutte contre les exclusions » commence par la « suppression des barrières » et l'instauration d'« échanges à statut égal » entre les personnes présentes au sein de l'espace associatif, qu'elles soient bénévoles ou accueillies par l'association. L'observation ethnographique et l'analyse des enregistrements audio de plusieurs activités associatives ont toutefois révélé que cet idéal – du fait même de sa qualité d'idéal – était régulièrement mis en cause, notamment dans les cours de français. Ce sont donc les processus d'instauration de rapports de pouvoir et de domination qui nous intéresseront ici. L'étude présentée s'appuie sur un corpus constitué, sur une période de deux ans, dans le cadre d'une recherche de terrain menée selon la technique de l'observation participante (Jorgensen, 1989). Le corpus est composé des enregistrements audio de neuf cours de français et de six entretiens menés avec des bénévoles animant ces cours, ainsi que de notes de terrain. Si les entretiens ont fait l'objet d'une transcription intégrale (Mondada, 2012), ce n'est pas le cas des cours de français. En effet, seuls les passages particulièrement révélateurs des dynamiques de pouvoir à l'œuvre entre les participants – bénévoles et apprenants – ont été transcrits. Ces dynamiques ont été analysées grâce à des outils qui, tout en s'inscrivant dans la sociolinguistique interactionnelle, permettent de tenir compte de la dimension discursive et énonciative des pratiques langagières. L'analyse de la distribution des tours de parole (Sacks *et al*., 1974) et des processus de catégorisation (Sack, 1989) à l'œuvre au cours des interactions est, en effet, complétée par une analyse des rôles interactionnels (Mondada & Keel, 2017) et des rapports de places (Vion, 1992) à l'œuvre entre les participants. Les analyses sont menées en tenant compte du contexte dans lequel les interactions étudiées s'inscrivent et qu'elles participent à produire (Duranti & Goodwin, 1992) : contexte de classe, associatif, migratoire ou encore post-colonial. L'analyse des interactions entre les participants à ces cours met en lumière des glissements entre des rapports asymétriques, liés à la situation de classe (Bigot, 2005), et des rapports de domination, liés à des rapports sociaux de genre, d'âge, de classe et de race. Les analyses portent sur les traces discursives et interactionnelles de ces rapports sociaux. Elles révèlent que, dans certaines situations, les cours de français deviennent des lieux de renforcement d'une frontière étanche entre enseignants et apprenants. Cette frontière se nourrit notamment d'un imaginaire eurocentré (Mudimbe, 2021), selon lequel les apprenants, majoritairement originaires d'Afrique subsaharienne, sont présumés différents et ignorants.

Références

Bigot, V. (2005). Négociation de la relation et processus d'appropriation en classe de langue. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 22, pp. 17-43.

Duranti, A. & Goodwin, C. (1992). Rethinking Context. In: Duranti, A. & Goodwin, C. (eds.). *Rethinking Context : Language as an interactive phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 1-35.

Jorgensen, D.-L. (1989). *Participant observation. A methodology for human studies*. Newbury Park/ London/New Delhi: Sage Publications.
Lochard, Y. (2013). L'association, un monde à part ? In : Hély, M. & Simonet, M. (dir.), *Le travail associatif*. Nanterre : Presses Universitaires de Paris Nanterre, pp. 143-157.
Mondada, L. (2012). *Conventions de transcription*. Bâle : Universität Basel.
Mondada, L. & Keel, S. (2017). Participation et asymétries dans l'interaction institutionnelle. *Cahiers de la Nouvelle Europe*, 23, pp. 9-47.
Mudimbe, V. Y. (2021). *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Paris : Présence Africaine Éditions.
Padiou, I. (2022). *L'hospitalité en pratiques. Étude sociolinguistique de la relation d'accueil en milieu associatif et solidaire*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris Est Créteil.
Sacks, H. (1989). Lecture Six : The M. I. R. Membership Categorization Device (Harvey Sacks Lectures 1964/1965). *American Sociological Review*, 12(3/4), pp. 271-281.
Sacks, H., Schegloff, E. & Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50(4), pp. 696-735.
Vion, R. (1992). *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette Supérieur.

Coordonnées

Iris Padiou
Université Sorbonne Paris Nord
iris.padiou@univ-paris13.fr

Elissa Pustka

La variation sociale mise en scène :

Le langage de banlieue dans les bandes dessinées de Riad Sattouf

Mots-clés : oralité mise en scène ; bande dessinée ; sociolinguistique ; phonologie ; morphosyntaxe

Résumé

« J'adore retranscrire la langue parlée », affirme Riad Sattouf (*Franceinfo*, 19/06/2020). Dans ses bandes dessinées, le *ne* de négation reste en effet souvent non réalisé (cf. Leis 2022) ; on y trouve des redoublements du sujet (cf. Goldschmitt & Metzel, 2022), certains graphèmes sont élidés ou remplacés par une apostrophe (p. ex. <t'ent'>, <touske>), etc. Or, ces traits du français parlé ne se trouvent pas de façon égale dans les bulles de tous les personnages, mais servent de ressource langagière pour mettre en scène des différences sociales, notamment pour construire un langage très déviant des jeunes de banlieue. L'objectif de cette communication est d'analyser la répartition de ces traits dans un large corpus d'œuvres de Sattouf : *Retour au Collège* (2005), *La Vie Secrète des Jeunes* (2007-2012), *Pascal Brutal* (2009-2014) et *Les Cahiers d'Esther* (2016-2021). Les variables morphosyntaxiques et phonographiques analysées sont : la négation et les pronoms sujets, le schwa et les liquides finales. Elles sont analysées en fonction des facteurs internes bien connus des analyses de corpus oraux ainsi qu'en fonction de la génération et du milieu social indiqués par le dessin, notamment par les vêtements des personnages.

Références

Goldschmitt, S., Metzel, N. (2022). 'C'est mon modèle, mon père.' – une preuve d'amour par la dislocation. In : Pustka, E. (éd.). *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingen : Narr, pp. 57-86.

Leis, S. (2022). La mise en scène du langage des jeunes par la (non-)réalisation du ne de négation : une analyse des bandes dessinées Les cahiers d'Esther et L'Arabe du futur de Riad Sattouf. In : Pustka, E. (ed.), *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingen : Narr, pp. 153-178.

Coordonnées

Elissa Pustka
Universität Wien
elissa.pustka@univie.ac.at

Joseph Reisdoerfer

Vers une redéfinition de la frontière linguistique germano-romane ?

Le cas du Grand-duché de Luxembourg

Mots-clés : Grand-duché de Luxembourg ; emploi des langues ; francophonie ; minoration du français

Résumé

Le Grand-duché de Luxembourg (GdL) est un petit pays *polylingue*[1] situé sur la frontière linguistique romano-germanique avec une tradition franco-grapheme remontant au moins au XIII^e^ s. Dans notre communication, nous étudierons le recul du français au Luxembourg se manifestant par des phénomènes de rejet ou de remplacement. La partie principale sera précédée par une brève présentation de la législation linguistique et de l'usage des langues. Notre étude est fondée sur des approches philologique et statistique du phénomène de rejet/remplacement du français. Notre communication s'inscrit dans un projet de recherches portant sur la dynamique des langues et la politique linguistique au GdL. Les phénomènes de rejet/remplacement se déclinent en différentes modalités :

1. Le rejet identitaire : phénomène récent (2^e^ moitié du XX^e^ s.) s'articulant en deux étapes, *le courrier des lecteurs* et *le mouvement pétitionnaire* ;
2. Le rejet scolaire : élèves et parents rejettent l'apprentissage du français jugé trop difficile ; ce rejet est favorisé par une PLE (politique linguistique éducative) de type *hidden agenda*, permettant de suivre une scolarité sans français ou avec un cursus allégé ;
3. Le remplacement : à la suite de la mondialisation, l'anglais a tend à remplacer le français comme *lingua franca* dans le monde du travail (secteur tertiaire) et l'administration ; certains élèves optent pour une scolarité en anglais *(International Baccalaureate*) afin d'augmenter leurs chances de poursuivre leurs études dans de prestigieuses universités anglophones.

Actuellement, le français résiste mieux dans le centre et le sud du pays grâce à une importante population francophone qui y habite et/ou y travaille ; le nord du pays s'est davantage détourné du français. Ceci nous amène à formuler les hypothèses suivantes :

- Il est fort probable que le français se maintiendra au Luxembourg ; il n'y aurait donc pas de redéfinition de la frontière linguistique et le GdL restera *un pays d'entre deux* ;
- Il est également probable que cette langue sera vécue par un certain nombre de Luxembourgeois comme une langue étrangère importée et imposée et sera partant rejetée ;
- Il se pourrait que cette situation génère un jour des tensions et des conflits linguistiques et communautaristes.

Références

Fehlen, F. & Heinz, A. (2016). *Die Luxemburger Mehrsprachigkeit:* Ergebnisse einer Volkszählung. Bielefeld : transcript Verlag.

Fehlen, F. & Heinz, A. (2017). The irresistible rise of English in Luxembourg: a demolinguistic and sociolinguistic approach. ***Forum** für Politik, Gesellschaft und Kultur*, 377, X-XI 2017, pp. 48-50.

[1] Le terme ***polylingue*** se rapporte à un pays caractérisé par le *multilinguisme de la société* et le *plurilinguisme de ses habitants*.

Reisdoerfer, J. (2019). Histoire linguistique *des* français : Éléments pour une histoire du français au grand-duché de Luxembourg. In : Dufter, A. ; Grübl, K. & Scharinger, T. (dir.). *Des parlers d'oïl à la francophonie : Contact, variation et changement linguistiques*. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 440. Berlin, Boston: De Gruyter, pp. 165-192. https://doi.org/10.1515/9783110541816-008. Consulté le 25 août 2023.

Reisdoerfer, J. (2020). Remarques sur la politique linguistique au Grand-Duché de Luxembourg : une guerre de langues ?. *Nos cahiers. Lëtzebuerger Zäitschrëft i r Kultur*, 41(4), pp. 59-126.

Coordonnées

Joseph Reisdoerfer
Institut grand-ducal (Luxembourg)
reisdoe@gmail.com

Marylise Rilliard

The diffusion of contemporary Arabic borrowings beyond the French *banlieues*

Keywords: Lexical borrowing; language variation; language contact; sociolinguistics; Arabic

Abstract

Post-World War 2 immigration to France from North Africa has increased situations of language contact in French urban areas, as Arabic-speaking immigrants are now the biggest ethnic minority in France (Blanc-Chaléard, 2001; Hargreaves, 1995). Consequently, Arabic borrowings are increasingly attested in the urban setting of the *banlieues*, where immigrants have historically been housed (e.g., Billiez, 1992; Gadet, 2017). However, these forms have now travelled beyond the limits of the *banlieues* into more mainstream colloquial French, as attested in the media and some recent research (Hebblethwaite, 2018). While in the multi-ethnic working-class neighbourhoods of the *banlieue* the use of contemporary Arabic borrowings has been mainly associated with young male speakers of North African origin (e.g., Pooley & Mostefai-Hampshire, 2012), their diffusion to different social and geographical contexts raises questions such as: which forms are used in these new contexts, who uses them, and where? Employing an online survey to address these questions, this study investigates metropolitan French speakers' familiarity with 40 contemporary Arabic borrowings. The survey evaluated respondents' familiarity – defined as knowledge and usage – with 40 Arabic forms identified during previous fieldwork in Orange, France. After answering a few demographic questions, participants were asked to answer four multiple-choice prompts about each borrowing, which was presented both auditorily and in writing in a carrier sentence. These prompts inquired about knowledge of the form, frequency of use, interlocutors the form is usually used with, and medium of use. Answers were rated on a Likert scale, such as, for instance, regarding frequency, "never" was rated 0, "rarely" 1, "sometimes" 2, etc. Points were added for each borrowed form and each participant to create familiarity scores, which served as a measure of diffusion. A total of 217 survey responses were collected and subject to statistical analysis in R.

Rank	Form	Familiarity Score
1	kiffer	1523
2	seum	1275
3	niquer	1230
4	wesh	1155
5	bled	1008
6	cheh	925
7	miskine	812
8	inch'Allah	787
9	hess	695
10	zgeg	681

Table 1: Rank and familiarity score by form for the top 10 forms

Results suggest that more than half of the respondents were familiar with any given borrowing. The 10 most diffused Arabic forms are displayed in Table 1. Furthermore, the data shows that familiarity with the 40 Arabic forms decreases with age and with increasing social class. However, there is no significant difference between males and females and between respondents from the regions Provence-Alpes-Côte-d'Azur and Auvergne Rhône-Alpes, as well as between respondents from areas with different levels of urbanisation. Lastly, the use of Arabic borrowings is favoured by speakers of North African origin. It appears that established borrowings – as defined by their presence in traditional

and/or urban dictionaries – are more diffused than other borrowed forms, as per the top 10 forms. As expected, these forms are most diffused among speakers of North African origin. Whereas the use of Arabic borrowings is indeed an age-related phenomenon in colloquial metropolitan French, the data show that usage does not disappear in adulthood. It may also not be as marked by gender differences outside the banlieue as it is inside. Additionally, although the use of Arabic forms is a language practice still favoured by speakers from lower socio-economic backgrounds, these forms have spread to all social classes and into less urbanized areas, too. The data also tentatively suggest that regional differences may not pattern as initially thought, calling for future research to further investigate the regional diffusion of these forms.

References

Billiez, J. (1992). Le parler véhiculaire interethnique de groupes d'adolescents en milieu urbain. In : Chaudenson, R. (dir.). *Des langues et des villes*. Paris : Didier Érudition, pp. 117-126.

Blanc-Chaléard, M. C. (2001). *Histoire de l'immigration*. Paris : La Découverte.

Gadet, F. (2017*). Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*. Paris : Ophrys.

Hargreaves, A. (1995). *Immigration, 'race' and ethnicity in contemporary France*. London: Routledge.

Hebblethwaite, B. (2018). Rap and the Islamic lexical field in Parisian French: A study of Arabic religious language contact with vernacular French. In : Gadet, F. (dir.). *Les métropoles francophones européennes en temps de globalisation*. Paris : Classiques Garnier, pp. 167-184.

Pooley, T. & Mostefai-Hampshire, Z. (2012). Code-crossing and multilingualism among adolescents in Lille. *Journal of French Language Studies*, 22(3), pp. 371-394. https://doi.org/10.1017/S0959269512000208 (consulté le 10 juillet 2023).

Contact information

Marylise Rilliard
Université de Vienne
marylise.rilliard@univie.ac.at

Evelyne Rosen-Reinhardt, Valérie Collige-Neuenschwander

L'émotissage pour transcender les frontières

Mots-clés : Émotions ; blog ; frontières ; interactions ; multimodalité

Résumé

Développer les compétences des apprenants internationaux via les interactions en ligne est l'un des enjeux actuels des formations en FLE mis en avant notamment par le Volume complémentaire du CECR (Conseil de l'Europe, 2018 : 99 ; Rosen-Reinhardt *et al*., 2022). Dès lors, quel(s) dispositif(s) mettre en place ? Pour favoriser quel(s) type(s) d'interaction et de médiation ? C'est à ces questions que la présente communication tente d'apporter des éléments de réponse par l'étude des productions d'étudiants internationaux impliqués dans un projet interrégional, de part et d'autre de la frontière entre France et Belgique : un blog mis en place entre deux centres universitaires d'enseignement et d'apprentissage du FLE, à l'Université de Lille (France) et à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (Belgique), favorisant l'expérience de la découverte de la langue française et de la culture francophone ainsi que de la culture des autres participants internationaux en présence (Rosen-Reinhardt & Collige-Neuenschwander, 2018). Dans cette communication, nous nous centrerons en particulier sur l'analyse d'un post, des commentaires qu'il a suscités et sur la manière dont se crée ainsi un « émotissage » (Berdal-Masuy, 2018), à travers les activités d'interaction et de médiation écrites multimodales réalisées, venant réinterroger de manière dynamique la notion de frontières à plusieurs niveaux – des frontières physiques (entre France et Belgique ; entre pays d'origine des apprenants et pays d'accueil) aux frontières de la langue française.

Références

Berdal-Masuy, F. (éd.) (2018). *Émotissage*. *Les émotions dans l'apprentissage des langues*. Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.

Conseil de l'Europe (2018). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire du CECR avec de nouveaux descripteurs*. https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5 (consulté le 20 juin 2023).

Rosen-Reinhardt, E. (2018). Le carnaval des émotions. In : Berdal-Masuy, F. (éd.). Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain, pp. 217-228.

Rosen-Reinhardt, E. (2022). De l'« émotissage » à la créativité dans la découverte et le partage de chansons du patrimoine francophone. Exemple d'un dispositif numérique transfrontalier d'enseignement et d'apprentissage du français langue étrangère. In : Baltar, M. & Massoud Sridi, I. (dir.), *Langues chantées / Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, Coll. « Plidam », pp. 125-134 https://doi.org/10.17184/eac.5440 (consulté le 20 juin 2023).

Rosen-Reinhardt, E., Reinhardt, C. & Robert, J.-P. (2022). *Faire classe en FLE*. Paris : Hachette FLE, 2ème édition.

Coordonnées

Evelyne Rosen-Reinhardt
Université de Lille
evelyne.rosen-reinhardt@univ-lille.fr

Valérie Collige-Neuenschwander
Université Catholique de Louvain-la-Neuve
valerie.neuenschwander@uclouvain.be

France Rousset, Anita Thomas

Construire et évaluer des séquences didactiques à partir de corpus :

Le cas de *bon* et *bien*

Mots-clés : Corpus oraux ; corpus de migrants ; data-driven learning ; interaction ; marqueurs discursifs

Résumé

Les recherches sur les marqueurs discursifs (désormais MD) en FLE ont montré qu'ils sont souvent absents des cours traditionnels et moins utilisés par les apprenants, même avancés, que par les natifs dans les conversations (Delahaie, 2009 ; Sugiyama, 2017). Le projet de recherche appliquée DiCoi (Digitalisation – Corpus – Interaction) soutient le développement de la compétence d'interaction orale de jeunes migrants en formation professionnelle pour des métiers manuels. L'objectif de cette étude est de contribuer à la recherche sur l'utilisation des corpus de langue parlée pour l'enseignement en classe de FLE (André, 2019), en particulier pour les deux MD polyfonctionnels *bon* et *bien*. Dans le projet DiCoi, nous avons utilisé les corpus comme input et comme output. D'une part, nous avons construit des séquences didactiques ciblant des phénomènes interactionnels à l'attention de migrants à partir de corpus oraux existants. Dans cette étude, nous nous concentrerons sur les données récoltées pour 16 apprenants de niveau intermédiaire ayant les L1 suivantes : tigrinya, farsi et tibétain. Nous avons développé des activités faisant intervenir des extraits de corpus sélectionnés au préalable (*corpus-based teaching*) ainsi que des interventions en classe suivant l'approche du *data-driven learning* (Johns, 1991 ; André, 2019) où les apprenants ont directement travaillé sur les corpus. Cette approche a été adoptée pour l'intervention sur les deux MD *bon* et *bien*. Sur le corpus Fleuron, comprenant des interactions orales principalement en milieu universitaire, mais aussi de la vie quotidienne, les apprenants ont analysé le concordancier afin de déterminer les fonctions des deux MD en interaction. Nous avons ensuite récolté leurs feedbacks à la fin de la séquence didactique. D'autre part, un corpus d'interactions libres entre pairs a été enregistré sur une période de deux ans à intervalles réguliers. Ces interactions ont été transcrites à l'aide du logiciel CLAN permettant, entre autres, d'effectuer des analyses sur la fréquence d'utilisation des deux MD. Nous avons ensuite codé manuellement les fonctions de chaque occurrence afin de déterminer si l'utilisation se diversifie, devenant plus polyfonctionnelle avec le temps. Enfin, nous avons comparé ces utilisations avec celles attestées dans le corpus Fleuron. Les résultats préliminaires indiquent que les apprenants ont jugé l'utilisation des corpus pertinente, et surtout le travail sur concordancier. Ils affirment avoir beaucoup appris, bien que la réflexion métalinguistique ait représenté une difficulté pour certains. L'analyse des interactions libres montre par ailleurs que les migrants utilisent les deux MD dès l'enregistrement 1 de manière polyfonctionnelle et que cette utilisation perdure dans le temps, ce qui diffère des recherches actuelles sur l'utilisation des MD par les apprenants. Il est à noter que *bien* survient plus fréquemment dans les interactions que *bon*. Néanmoins, *bien* est plus souvent employé comme adverbe qu'en tant que MD, ce qui pourrait s'expliquer par la nature des conversations. La discussion traitera du rôle de l'exposition à l'interaction en début d'acquisition, ainsi que des possibilités et limites de l'utilisation de l'interaction libre comme étude du développement d'un phénomène discursif.

Références

André, V. (2019). Pourquoi faire de la sociolinguistique des interactions verbales avec des enseignants et des apprenants de Français Langue Étrangère ? *Linx,* 79.

Delahaie, J. (2009). Oui, voilà ou d'accord ? Enseigner les marqueurs d'accord en classe de FLE. *Synergies Pays Scandinaves*, 4, pp. 17-34.

Johns, T. (1991). Should you be persuaded: Two samples of data-driven learning materials. In: Johns, T. & King, P. (eds.). *Classroom Concordancing. English Language Research Journal* 4, pp. 1-16.

Sugiyama, K. (2017). Différences dans l'utilisation des marqueurs discursifs : analyse comparative entre apprenants et Français natifs. *Le français en contextes*. https://doi.org/10.4000/books.pupvd.2880 (consulté le 6 juillet 2023).

Coordonnées

France Rousset
Université de Fribourg
france.rousset@unifr.ch

Anita Thomas
Université de Fribourg
anita.thomas@unifr.ch

Inès Saddour

Étude longitudinale du développement de la morphologie verbale en français L2, à l'oral et à l'écrit, par deux apprenantes syriennes

Mots-clés : Morphologie verbale ; temporalité ; apprenants arabophones ; étude longitudinale

Résumé

L'appariement forme-fonction est une dimension importante dans le développement de la morphologie verbale chez l'apprenant d'une langue seconde : l'emploi des premières formes morphologiques dans l'interlangue ne reflète pas nécessairement la maîtrise de leurs différentes fonctions (Myles, 2004). Par ailleurs, la mise en relation forme-fonction a lieu très tardivement. En revanche, l'absence de marques morphologiques dans le discours oral de l'apprenant n'indique pas nécessairement l'absence d'indications fonctionnelles, comme le montrent les travaux menés dans le cadre du projet EALA sur les premiers stades d'acquisition (Perdue, 1993a, 1993b ; Véronique, 2021). En effet, la temporalité s'exprime d'abord par des moyens pragmatiques et lexicaux, avant le développement de moyens grammaticaux (Starren, 2001). Autrement dit, pour la morphologie verbale, par exemple, l'apprenant débutant peut s'appuyer sur des principes discursifs ou utiliser des formes intermédiaires ou préfabriquées pour exprimer la temporalité (Klein, 1997 ; Klein, Dietrich, & Noyau, 1993 ; Véronique, 2000). Par exemple, l'étude des premières formes verbales en français langue seconde (FL2) par des arabophones marocains à partir de productions orales montre que même au stade basique, où les verbes ne contiennent pas de morphologie flexionnelle (Klein & Perdue, 1997), l'emploi des différentes formes suit une logique particulière et montre des systématicités dans les différents contextes discursifs (Noyau *et al*., 1995 ; Véronique, 2000). Se pose cependant la question de comment interpréter et comprendre ce qui motive les choix des différentes formes employées par l'apprenant, surtout lorsqu'elles sont polysémiques (p. ex., la terminaison verbale en /e/). En effet, comme le souligne Starren (2001), comprendre ce que l'apprenant tente d'exprimer n'est pas une tâche aisée, étant donné que les perspectives du locuteur et du chercheur ne sont jamais nécessairement semblables. De même, comme le montre Leclercq (2020), l'interprétation des formes s'appuie souvent sur la connaissance intime du système d'écriture par le transcripteur et l'hypothèse que cette connaissance est partagée par les apprenants. Si les travaux du projet EALA ont permis des éclairages précieux sur l'émergence et le développement des formes verbales par les apprenants arabophones en France, ces derniers n'ont pas progressé au-delà du stade basique ; par conséquent, nous n'avons pas d'éclairage sur le développement de la morphologie verbale chez les apprenants arabophones au-delà des stades initiaux. À notre connaissance, il n'y a pas eu depuis d'autres études longitudinales menées auprès d'apprenants arabophones du français, en totale immersion ou en milieu guidé. L'objectif de cette étude est donc double : d'une part, étudier le développement des formes verbales chez deux apprenantes syriennes de niveau débutant et intermédiaire en FL2, en situation de réinstallation en France, où elles acquièrent la L2 dans un contexte hybride naturel et guidé (immersion totale et cours). D'autre part, investiguer le développement des formes verbales à l'oral et à l'écrit, ce qui pourrait fournir un éclairage supplémentaire sur l'appropriation de la morphologie verbale par nos deux apprenantes. Ainsi, nous analysons l'emploi des formes verbales à l'oral et à l'écrit, afin de répondre aux questions suivantes :

1) Comment la morphologie verbale évolue-t-elle chez les deux apprenantes, à l'oral et à l'écrit ? Quelles sont les correspondances fonction-forme dans l'interlangue des deux apprenantes ?

2) Que révèlent les deux modalités sur le développement de la temporalité dans le temps, aux niveaux débutant et intermédiaire ?
3) Dans quelle mesure le développement des formes verbales employées par les deux apprenantes montre-t-il des trajectoires similaires à celles des apprenants arabophones marocains du projet EALA ?
4) Dans quelle mesure le développement des formes verbales employées par les deux apprenantes suit-il les itinéraires décrits par Bartning & Schlyter (2004) ?

À partir de récits et de journaux personnels rédigés lors d'ateliers organisés par les enquêteurs et récoltés sur six mois, et des récits de fiction, nous analysons (a) le développement, à l'oral et à l'écrit, des formes verbales employées dans des contextes marqués explicitement comme passés ou non passés et (b) les différentes formes verbales dans ces récits, en fonction de la structuration de l'information en avant plan et arrière-plan. Le Tableau 1 présente des données biographiques des deux participantes et les dates de récolte des données :

	Fayrouz (FAY)	**Mayssoun (MAY)**
Âge	51 ans	28 ans
Niveau en FL2 au T1	A1	B1
Statut en France	Étudiante (cours de FLE)	Étudiante (cours de FLE)
Date d'arrivée en France	2014	2015
Dates de collecte T1 (2019)		
Oral : Récit de fiction	18/04	08/04
Oral : Récit personnel		
Écrit : Récits personnels	17/05, 22/05, 29/05	
Dates de collectes T2 (2019)		
Oral : Récit de fiction	22/10	10/10
Oral : Récit personnel	22/10	10/10
Écrit : Récits personnels	27/09, 04/10, 25/10	

Tableau 1. Profils des deux apprenantes et dates de récolte des données orales et écrites

Nos résultats préliminaires suggèrent que l'écrit révèle une conscience morphologique plus développée comparé à l'oral, où davantage de formes instables sont relevées, surtout chez FAY ; cette instabilité est plus fréquemment observée dans les contextes passés. Par exemple, une variété de formes verbales est employée dès le T1. Certaines flexions sont fonctionnelles dans la production orale, mais on trouve aussi des phénomènes qui rappellent les caractéristiques typiques de la variété de base, comme des formes de base et instables. (1) et (2) illustrent ces phénomènes dans l'emploi de différentes formes du verbe « courir », au T1 et au T3 :

(1) &-eh (..) oui [/] oui &-ah &-eh (.) il a &-eh il &-ah ilapre~@u la bébé .
après Charlie &-eh (.) &-eh ʒəko~k@u [/] ʒəko~k@u [///] Zekø@u je (.) ʒəko~k@u la rue . [FAY, T1, RF]

(2) &-euh son père &-euh le fils &-euh mo~t@u le ty@u [//] &-euh le ty@u .
tu@u &-euh el [/] elZokõk@u xxx &-euh Zek@u ZEkõ@u [//] Zekori@u [//] Zekorir@u [/] Zekorir@u el je [/] el Zekuri@u . [FAY, T3, RF]

Par ailleurs, certains énoncés de FAY peuvent ressembler à ceux de la variété pré-basique :

(3) la bébé &-euh (.) content . [FAY, T1, RF]

À l'oral et à l'écrit, les productions de MAY montrent plus de stabilité et un appariement plus manifeste des formes employées et de leurs fonctions. Dans l'ensemble, l'appropriation des formes verbales montre peu d'évolution à travers le temps. L'emploi des différentes formes verbales par FAY rappelle le développement de la morphologie verbale par les apprenants marocains du projet EALA, dans la mesure où les lieux d'innovation précèdent souvent le lexème verbal (cf. (1) et (2)), comme différents chercheurs (Noyau, 1986; Noyau *et al*., 1995; Starren, 2001; Véronique, 2000) l'ont observé. Nous croiserons ces résultats et les discuterons de manière plus générale en lien avec les itinéraires du développement de la morphologie verbale décrits par Bartning & Schlyter (2004).

Références

Bartning, I. & Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en Français L2'. *French Language Studies*, 14, pp. 81-99.

Klein, W. (1997). Learner Varieties are the Normal Case. *The Clarion*, 3, pp. 4-6.

Klein, W., Dietrich, R. & Noyau, C. (1993). The Acquisition of Temporality. In Perdue, K. (ed.). *Adult Language Acquisition: Cross Linguistic Perspectives*, vol. 2. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 73-118.

Klein, W. & Perdue, C. (1997). The Basic Variety (or: Could Not Languages Be Much Simpler?). *Second Language Research*, 13(4), pp. 301-347.

Leclercq, P. (2020). Transcribing Interlanguage: The Case of Verb-Final [e] in L2 French. In Edmonds, A., Leclercq, P. & Gudmestad, A. (eds.). *Interpreting language-learning data*. Berlin: Language Science Press, pp. 169-196.

Myles, F. (2004). From Data to Theory: The over Representation of Linguistic Knowledge in SLA. *Transactions of the Philological Society*, 102(2), pp. 139-168.

Noyau, C. (1986). L'acquisition des moyens de la référence temporelle en Français Langue Étrangère chez les adultes hispanophones. *Langages*, 84, pp. 105-117.

Noyau, C., El Tayeb, H., Vasseur, M.-T. & Véronique, D. (1995). The Acquisition of French. In Dietrich, R., Klein, W. & Noyau, C. (eds.). *The Acquisition of Temporality in a Second Language*. Philadelphia: Benjamins, pp. 145-210.

Perdue, C. (ed.). (1993a). *Adult Language Acquisition: Cross-Linguistic Perspectives. Vol. I: Field Methods*. Cambridge: Cambridge University Press.

Perdue, C. (ed). (1993b). *Adult Language Acquisition: Cross-Linguistic Perspectives. Vol. II: The Results*. Cambridge: Cambridge University Press.

Starren, M. (2001). *The Second Time: The Acquisition of Temporality in Dutch and French as a Second Language*. Utrecht: LOT.

Véronique, D. (2000). La Temporalité. In Giacomi, A., Stoffel, H. & Véronique, D. (dir). *Appropriation du français par des Marocains arabophones à Marseille : Bilan d'une recherche*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, pp. 33-60.

Véronique, D. (2021). L'acquisition de la langue du pays de travail par des populations de migrants. In Leclercq, P., Edmonds, A. & Sneed German, E. (dir.). *Introduction à l'acquisition des langues étrangères*. Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur, pp. 389-406.

Coordonnées

Inès Saddour
Université de Toulouse – Jean Jaurès
ines.saddour@univ-tlse2.fr

Capucine Saulpic

Effet(s) des modalités interrogatives chez l'adulte sur la structuration syntaxique du langage d'enfants de 4-5 ans

Mots-clés : Acquisition du langage ; modalités d'étayage ; analyse séquentielle ; développement syntaxique ; interaction adulte-enfant

Résumé

L'objectif de notre étude est de déterminer dans quelle mesure une activité de stimulation langagière utilisant le support des livres illustrés peut avoir un impact sur le développement de la syntaxe d'enfants âgés entre 4 et 5 ans. Dans le cadre de ce colloque, nous présenterons des analyses portant sur l'influence des questions sur la complexité syntaxique et la complétude des énoncés enfantins. Notre intérêt se porte sur ces variantes car elles sont nécessaires pour le développement ultérieur de la littéracie (Lonigan, 2006). Plusieurs études ont montré le rôle du langage adressé à l'enfant pour l'acquisition du langage, notamment avant quatre ans (Rowe & Snow, 2020). Certaines ont décrit les relations entre les modalités d'interaction et la configuration syntaxique d'énoncés d'enfants âgés de plus de quatre ans (Canut, Masson & Husianycia, 2022). D'autres ont porté leur intérêt sur l'effet des modalités pragmatiques, notamment interrogatives, sur le langage de l'enfant (Bloom, Merkin & Wootten, 1982) et ont montré que les questions ouvertes sont plus étayantes que les questions fermées (Ervin-Tripp, 1970 ; Wasik & Hindman, 2013). Les questions ouvertes favorisent le développement du vocabulaire (Luo, Masek, Alper & Hirsh-Pasek, 2022) et l'allongement des énoncés de l'enfant, ce qui fait partie des premières étapes du développement de la syntaxe (Deshmukh *et al*., 2019). Cependant, le lien entre les questions et les étapes ultérieures du développement de la syntaxe est encore peu documenté. Les interactions étudiées se déroulent lors d'ateliers de stimulation langagière destinés à soutenir le développement de la syntaxe d'enfants entre 4 et 5 ans par la pratique des lectures partagées. Dix adultes et 36 enfants ont participé à l'étude. Pour répondre à notre question de recherche, nous avons effectué une analyse séquentielle des interactions avec le logiciel GSEQ, pour examiner les dépendances potentielles entre les types de questions (ouvertes, fermées, catégorielles) et la configuration syntaxique des énoncés enfantins (Bakeman & Quera, 2011). Nos résultats montrent que les différentes questions n'influencent pas de la même manière la configuration syntaxique des énoncés des enfants. Les questions fermées encouragent la production de mots isolés. Les questions catégorielles soutiennent la production de constructions complexes et incomplètes. Enfin, les questions ouvertes favorisent des productions longues et complètes. A l'instar de Deshmukh et al. (2019), nous pouvons émettre l'hypothèse que les questions ouvertes sont plus étayantes que les questions fermées. Nos résultats viennent compléter ces conclusions, en montrant que les questions catégorielles sont également étayantes pour la syntaxe. Si les questions ouvertes favorisent les réponses multiples et complètes, les questions catégorielles encouragent les constructions complexes incomplètes.

Références

Bakeman, R. & Quera, V. (2011). *Sequential analysis and observational methods for the behavioral sciences*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bloom, L., Merkin, S. & Wootten, J. (1982). "Wh"-Questions: Linguistic Factors that Contribute to the Sequence of Acquisition. Child Development, 53(4), pp. 1084-1092. https://doi.org/10.2307/1129150 (consulté le 7 juillet 2023).

Canut, E., Masson, C. & Husianycia, M. (2022). Impact of language-training programs on French educators' interactions and child syntax development. *Language and Education*, pp. 1-20. https://doi.org/10.1080/09500782.2022.2127323 (consulté le 7 juillet 2023).

Deshmukh, R. S., Zucker, T. A., Tambyraja, S. R., Pentimonti, J. M., Bowles, R. P. & Justice, L. M. (2019). Teachers' use of questions during shared book reading: Relations to child responses. *Early Childhood Research Quarterly*, 49, pp. 59-68. https://doi.org/10.1016/j.ecresq.2019.05.006 (consulté le 7 juillet 2023).

Ervin-Tripp, S. (1970). Discourse agreement: How children answer questions. In: Hayes, J. R. (ed.). *Cognition and the development of language*. New York: J. Wiley & sons.

Lonigan, C. J. (2006). Development, Assessment, and Promotion of Preliteracy Skills. *Early Education & Development*, 17(1), pp. 91-114. https://doi.org/10.1207/s15566935eed1701_5 (consulté le 7 juillet 2023).

Luo, R., Masek, L. R., Alper, R. M. & Hirsh-Pasek, K. (2022). Maternal question use and child language outcomes: The moderating role of children's vocabulary skills and socioeconomic status. *Early Childhood Research Quarterly*, 59, pp. 109-120. https://doi.org/10.1016/j.ecresq.2021.11.007 (consulté le 7 juillet 2023).

Rowe, M. L. & Snow, C. E. (2020). Analyzing input quality along three dimensions: Interactive, linguistic, and conceptual. *Journal of Child Language*, 47(1), pp. 5-21. https://doi.org/10.1017/S0305000919000655 (consulté le 7 juillet 2023).

Wasik, B. A. & Hindman, A. H. (2013). Realizing the Promise of Open-Ended Questions. *The Reading Teacher*, 67(4), pp. 302-311. https://doi.org/10.1002/trtr.1218 (consulté le 7 juillet 2023).

Coordonnées

Capucine Saulpic
Université de Lille, STL (UMR 8163)
capucine.saulpic@univ-lille.fr

Despoina Stefanou

Étude sur le traitement des mots complexes :

Le locuteur plurilingue de l'E2C à travers le protocole expérimental

Mots-clés : Mots morphologiquement complexes ; traitement langagier ; amorçage masqué

Résumé

La pluralité langagière est omniprésente dans l'éducation où plusieurs apprenants possèdent différentes langues, dont la première (L1) diffère du français. Notre étude s'intéresse aux stagiaires de l'école de la deuxième chance (E2C) qui est un exemple représentatif de cette diversité linguistique. L'objectif de notre recherche est d'étudier la représentation et le traitement langagier des mots préfixés chez le locuteur plurilingue ayant un parcours scolaire souvent discontinu, locuteur parfois scolarisé à l'étranger et dont le français, langue de communication, n'est pas la L1. Nous effectuons donc notre recherche auprès de ce public grâce au protocole expérimental chronométrique d'amorçage masqué (*masked priming*) (Forster & Forster, 2003). Ce type de population, 'non classique' du point de vue scolarisation et langagier, sous-représenté dans ce domaine (Andrews & Lo, 2013), n'est pas souvent étudié ainsi. Nous étudions les mots préfixés pro-/pré- (*procréer, préfigurer*) et con-/com-/co- (*conjoint, coexister*) pour identifier si des effets ressortent chez cette population et si oui, lesquels. Nous faisons l'hypothèse que les unités lexicales ne sont pas toutes traitées de la même façon au niveau morphologique (cf. Stefanou, Voga & Giraudo, 2021, pour suffixes en *-ique* et en *-iste*) et leur traitement pourrait varier en fonction de leurs caractéristiques. À l'aide du protocole expérimental d'amorçage masqué (Forster & Forster, 2003), nous proposons aux participants d'effectuer une tâche de décision lexicale "OUI /NON" en appuyant sur des touches spécifiques d'ordinateur. L'amorçage masqué est l'une des principales techniques dans laquelle le mot 'amorce' (*prime*) n'est pas perçu de manière consciente par le sujet, puisqu'elle constitue le 'message subliminal'. L'amorce reste sur l'écran pour une durée déterminée de 48ms SOA, permettant son traitement par le système langagier, mais pas l'identification consciente. Cette technique a été choisie afin d'éviter la mise en place de stratégies par le participant. Nous examinons 3 types de conditions d'amorce (Variables Indépendantes) : Identité (ID), Morphologique (Morph.) et Non Relié (UN) et cela pour 2 types de préfixes : pro-/pré- et com-/con-/co-.

Mots	Amorce							
Stimuli	ID		Morph.		UN		Effets d'amorçage	
	TR	Err %	TR	Err %	TR	Err %	Un-ID	UN-M
a. *pré-/pro-* *promotion*	1021 *promotion*	7,9	1016 *promoteur*	8,1	1040 *formalité*	10,2	19	24
b. *com-/con- / co-* *convivial*	954 *convivial*	5,2	985 *convivialité*	7,7	1012 *aquatique*	4,8	58*	24

Tableau 1 : Expérience 1 (E2C-Montpellier). Temps de réaction TR (ms) et pourcentage d'erreur Err (%) pour les 2 types de stimuli (Pre-/Pro-; Com-/Con-/Co-). L'effet d'amorce est estimé sur la base de la condition Non Reliée. La différence dénotée par astérisque est statistiquement significative

L'analyse statistique (ANOVA) montre que la seule différence statistiquement significative est sur la condition Identité pour les préfixes en com-/con-/co- de 58 ms. Il est possible que le traitement de la préfixation présente une certaine difficulté par rapport à la suffixation (Stefanou, Voga & Giraudo, 2021) pour laquelle nous obtenons, avec le même type de population, des effets morphologiques (36ms) pour les suffixes en *-ique* (*monarchique*). Le traitement morphologique peut être influencé par différentes variables (fréquence, productivité, etc.) permettant des connexions entre les représentations mentales et les interconnections des mots. En effet, nos résultats suivent l'approche connexionniste (ex. Corbin, 1987/1991 ; Booij, 2010), qui n'attribue pas une primauté absolue aux facteurs formels, mais qui conçoit le rapport morphologique à la fois sur le plan de la forme et du sens. Il est nécessaire d'étudier davantage ce type de population en testant d'autres durées d'amorçage, ainsi que des mots plus fréquents pour recueillir plus d'informations sur le traitement des unités lexicales.

Références

Andrews, S. & Lo, S. (2013). Is morphological priming stronger for transparent than opaque words? It depends on individual differences in spelling and vocabulary. *Journal of Memory and Language*, 68(3), pp. 279-296.

Booji, G. (2010). *Construction Morphology*. Oxford: Oxford University Press.

Corbin, D. (1987/1991). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, vol. 2. Tübingen / Villeneuve d'Ascq : Max Niemeyer Verlag / Presses Universitaires de Lille.

Forster, K. I. & Forster, J. C. (2003). DMDX: A Windows display program with millisecond accuracy. *Behavior research methods, instruments, & computers*, 35(1), pp. 116-124.

Stefanou, D.; Voga, M. & Giraudo, H. (2021). Exploring morphological connexions within the mental lexicon: evidence from speakers from diverse educational backgrounds. Communication orale au Colloque international ISMo (*3rd International Symposium of Morphology*), organisé par CNRS & Université de Toulouse Jean Jaurès, 23-24 septembre 2021. Toulouse (en distanciel). http://nabil.hathout.free.fr/ISMo2021/fichiers/abstracts/ISMo_2021_paper_37.pdf (consulté le 27 août 2023)

Coordonnées

Despoina Stefanou
Université Paul-Valéry Montpellier 3
despoina.stefanou@univ-montp3.fr

Fayssal Tayalati

Ce que le corpus révèle à propos de la typologie des « touts » et des « parties »

Mots clés : Corpus ; possession ; inaliénabilité

Résumén

Notre communicatio c ompare deux constructions françaises encodant la possession inaliénable :
(1) *Un homme à la peau sombre* recueille dans une épuisette …
(2) Il semble bien qu'*Abad est noir de peau*.
Il n'existe que peu d'études qui leur soient entièrement consacrés (Frei, 1939 ; Riegel, 1988 ; Hanon, 1989 ; Leeman, 1993), et encore moins des études basées sur un corpus qui déterminerait clairement le spectre sémantique et la fréquence des « touts » et des « parties » acceptés dans les deux constructions. Sur la base d'un corpus littéraire contemporain extrait de Frantext version 2, manuellement annoté selon des propriétés ontologiques (N d'humain, N concret, N abstrait, etc.) et fonctionnelles (N de partie, N de totalité, etc.), nous établirons un spectre quantif é des différents types sémantiques de N1 (interprétés comme « touts ») et de N2 (interprétés comme « parties ») que les deux constructions accueillent. Une attention particulière est accordée aux noms abstraits acceptés comme N1 (ex. 3) et aux N déverbaux d'action acceptés comme N2 (ex. 4). Les référents des premiers sont difficilement concevables comme des entités décomposables en parties. Pourtant, ils sont présents dans le corpus remettant en cause l'affirmatio de Hanon (1989 : pp. 137-138) que « les possesseurs [...] excluent les noms abstraits ». La présence des seconds soulève la questio générale des conditions qui permettent à certaines actions (et pas toutes) d'accéder au statut de parties.
(3) ces *vies* aux rythmes lents
(4) a. Votre art est difficile d'*exécution*
b. ces immigrés aux *agissements* criminels

Références

Frei, H. (1939). Sylvie est jolie des yeux. In : *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*. Genève : Georg, pp. 185-192.
Hanon, S. (1989). *Les Constructions absolues en français moderne*. Louvain / Paris : Peeters.
Leeman, D. (1993). Éléments pour une description linguistique de la personne physique. *Linx*, 28, pp. 107-133.
Riegel, M. (1988). L'adjectif attribut de l'objet du verbe *avoir :* amalgame et prédicatio complexe. *Travaux de linguistique*, 17, pp. 69-87.

Coordonnées

Fayssal Tayalati
Université de Lille
fayssal.tayalati@univ-lille.fr

Khadimou Rassoul Thiam

Du concept de « locuteur passif ».

Pour un nuançage des statistiques sur le français au Sénégal

Mots-clés : Français ; Sénégal ; locuteur passif ; francophonie ; wolof

Résumé

Les contextes francophones africains présentent une hétérogénéité qui nécessite des approches adaptées à chaque situation. S'il est noté dans le dernier rapport de l'Observatoire sur la Langue Française (OLF, 2022) que le français connaît une progression fulgurante en Afrique – avec notamment un nombre important de locuteurs jeunes –, pour le cas particulier du Sénégal, les chiffres sont bien en deçà de ces tendances. Certes, le français est la seule langue officielle du pays, mais il ne compte que 26% de locuteurs, selon ce rapport. Il s'agit d'une situation paradoxale, présentant un net contraste entre statuts vs. corpus (Chaudenson, 2004), un déphasage entre l'environnement fortement francophone du pays et le faible taux de locuteurs. Si cette situation est souvent appréhendée comme un signe d'un déclin inéluctable du français face à une wolofisation fulgurante, le point de vue que nous allons défendre est que ces données pourraient bien être relativisées et nuancées en appliquant une approche qualitative plus inclusive. Une telle perspective portant sur des cibles bien définies pourrait permettre de prendre en compte et d'intégrer des catégories de locuteurs dits « locuteurs passifs ». Par *locuteurs passifs du français*, nous désignons les catégories de la population qui, du fait de leur incapacité à atteindre le niveau normatif élevé de l'école et de l'insécurité linguistique, ainsi que de la stigmatisation linguistico-grammaticale, ne se considèrent pas et ne sont pas considérés comme des locuteurs du français. L'identification et la prise en compte de ces « locuteurs discrets » pourraient bien réajuster les logiques de détermination des locuteurs du français, en éliminant les critères discriminatoires de la scolarisation et de la qualité normative, souvent appliqués dans ces contextes.

Références

Calvet, L. J. (1988). *Une ou des Normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*. Paris : Agence de la francophonie.

Canut, C. (2007). *Langue sans qualité*. Limoges : Lambert-Lucas.

Chaudenson, R. & Rakotomalala, D. (2004). *Situations linguistiques de la francophonie. État des lieux*. Paris : AUF.

Dabre, C. (1982). Parler français-là même, c'est quoi ?. *Anthropologie et Sociétés*, 6, pp. 17-26.

Daff, M. (1998). L'Aménagement linguistique et didactique de la coexistence du français et des langues nationales au Sénégal. *DiversCité Langues*, vol. III. http://www.uquebec.ca/diverscite (consulté le 11 juillet 2023).

Ndao, P. A. (2001). Le français au Sénégal : une approche polynomique. *Sudlangues*, 1. http://www.sudlangues.sn/spip.php?rubrique5 (consulté le 25 octobre 2015).

OLF (Observatoire de la langue française). (2022). *Rapport sur la Langue française dans le monde*. Paris : Gallimard.

Coordonnées

Khadimou Rassoul Thiam
Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)
Khadim-rassoul.thiam@ugb.edu.sn

Agnès Tutin

C'est une farce ? Sans rire ? Tu plaisantes ?

Comment modéliser les phrases préfabriquées des interactions ?

Mots-clés : Phraséologie ; pragmatique ; sémantique ; phrasème constructionnel ; corpus oral

Résumé

Les interactions écrites et orales regorgent de phrases « toutes faites » typiques de la conversation : formules de salutation ou de politesse (*ça fait longtemps*), formules à fonction métalinguistique (*comment dirais-je ?*), énoncés expressifs et évaluatifs (*la barbe*), phrases d'accord ou de désaccord (*c'est clair ; dans tes rêves*), pour n'en donner que quelques exemples. Ces phrases préfabriquées des interactions (désormais PPI), bien relevées par plusieurs linguistes (par ex., Fonagy, 1997 ; Kauffer, 2019 ; Tutin, 2019) présentent un ensemble de propriétés remarquables : ce sont des énoncés autonomes, dotés d'une fonction illocutoire, dont l'interprétation est étroitement liée à la situation d'interaction, et présentant des restrictions combinatoires et syntaxiques. Cependant, au-delà des idiosyncrasies, on peut observer un ensemble de régularités aux niveaux syntaxiques et sémantiques. Par exemple, dans le champ sémantique de la surprise/incrédulité, on observera la présence fréquente de constructions syntaxiques de type [*tu* V ?] (*tu plaisantes ?, tu rigoles ?)* ou [*c'est* un N *?*] (*c'est une blague ? c'est une farce ?*) avec l'emploi d'un lexique emprunté au champ de la 'plaisanterie'. Un autre schéma récurrent dans le même champ sémantique sera celui de l'évocation d'une situation irréelle (*non je rêve ! j'hallucine !*), avec un schéma du type [Pro V], où le verbe relève du champ sémantique de l''irréel'. Ces observations montrent qu'il est possible de rendre compte du fonctionnement des phrases préfabriquées des interactions à travers une modélisation syntaxique et pragmasémantique plus abstraite qu'une description au cas par cas. Une approche constructionnelle (par exemple, Ziem, 2018 ; Dobrovol'skij & Pöppel, 2022 ; Mellado Blanco, 2022).) pour la modélisation des constructions mises en œuvre dans ces phrases préfabriquées est envisagée dans le cadre du projet ANR Prefab (https://prefab.hypotheses.org/). Le corpus examiné ici est constitué de PPI extraites de deux corpus[1] :

- un corpus d'oral spontané, intégrant la partie orale du corpus ORFEO-CEFC (Benzitoun & Debaisieux, 2020) et le corpus ESLO2 (Abouda & Baude, 2006) (5,4 millions de tokens).
- un corpus de romans contemporains en français (1980-2020), développé dans le cadre du projet PhraseoRom (Novakova & Siepmann, 2019), de 83,9 millions de tokens, comprenant de nombreux dialogues.

Les exemples examinés relèvent du champ des formules exprimant la surprise. Nous proposons pour un ensemble de PPI une approche constructionnelle, en analysant les PPI comme des associations structures-sens comportant des éléments fixes et des éléments variables (Ziem, 2018 ; Dobrovol'skij & Pöppel, 2022 ; Mellado Blanco, 2022 ; Tutin & Grossmann, soumis). Nous faisons l'hypothèse que la modélisation proposée sera adaptable à un large ensemble de PPI. L'étude de corpus débouchera sur une proposition de modélisation intégrant des constructions : une structure syntaxique, intégrant des éléments fixes et des éléments variables avec des contraintes de type sémantique, présentant des propriétés pragmatiques spécifiques. On pourra ainsi noter que sur le plan pragmatique, des constructions de type [Pro2 $V_{plaisanterie}$?] (*tu plaisantes ? vous blaguez ?*) sont principalement déclenchées par un fait énoncé par l'allocutaire (hétérodéclenchées) comme dans (1), ce qui ne sera pas nécessairement le cas de constructions comme [Pro1 $V_{irréel}$!] (*je rêve ! j'hallucine !*) (2), propriétés, bien entendu, étroitement liées aux structures syntaxiques mobilisées.

(1) J'aime beaucoup cette maison, dit-elle en s'étirant. […]

[1] Dans le cadre du projet Prefab, le corpus sera étendu.

– Qu'en ferez-vous le jour où ton père ne sera plus là ? […]
– Vous ne la vendrez jamais ?
– Vendre ? **Mais tu plaisantes** ? … (F. Bourdin, *Les vendanges de juillet*, 1994)

(2) – Et je ne te raconte pas les emmerdes dans lesquelles on risque d'être plongés […]. Transporter leur came, non mais, quelle idée ! Ils ne peuvent pas se fournir sur place ? **J'hallucine** encore, Crys, tu sais... (L. Trompette, *Ladies' taste*, 2015).

Références

Abouda, L. & Baude, O. (2006). Constituer et exploiter un grand corpus oral : choix et enjeux théoriques. Le cas des ESL. *In :* Rastier, F. & Ballabriga, M. (dir.), *Corpus en lettres et sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation*. Paris : Texto, pp. 143-150.

Dobrovol'skij, D. O. & Pöppel, L. (2022). Russian constructions with *nu I* in parallel corpora. *In:* Mellado Blanco, C. (ed.). *Productive Patterns in Phraseology and Construction Grammar. A Multilingual Approach*. Berlin: De Guyter, pp. 191-213.

Fonagy, I. (1997). Figement et changements sémantiques*. La locution entre langue et usage*. Paris : ENS Editions/Ophrys, pp. 131-164.

Kauffer, M. (2019). Les "actes de langage stéréotypés" : essai de synthèse critique. *Cahiers de lexicologie*, 114, pp. 149-171.

Mellado Blanco, C. (ed.) (2021). *Productive Patterns in Phraseology and Construction Grammar. A Multilingual Approach*. Berlín: de Gruyter.

Novakova, I. & Siepmann, D. (eds.). (2019). *Phraseology and Style in Subgenres of the Novel: A Synthesis of Corpus and Literary Perspectives.* Cham: Palgrave Macmillan.

Tutin, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, 114, pp. 63-91.

Tutin, A. & Grossmann, F. (soumis). Les phrases préfabriquées exprimant la surprise : vers l'élaboration de schémas sémantico-syntaxiques et pragma-sémantiques rendant compte des régularités.

Ziem, A. (2018). Construction Grammar meets Phraseology: eine Standortbestimmung*. Linguistik Online*, 90(3). https://doi.org/10.13092/lo.90.4316 (consulté le 27 août 2023).

Coordonnées

Agnès Tutin
Université Grenoble Alpes
agnes.tutin@univ-grenoble-alpes.fr

Francisco Valdera Gil, Hazel Crichton

French language and its (shrinking) borders in the UK:

A position paper

Keywords: Language policy; French language teaching and learning; teacher education; effects of Brexit on language learning

Abstract

This position paper discusses issues around French language learning in the UK, particularly focusing on Scotland, the UK country traditionally most enthusiastic about language learning. Scottish Government policy recommends all Scottish pupils learn two additional languages from age 5 until age 15 (Scottish Government, 2012). However, due to a curriculum structure change, since 2013 fewer students have been studying languages to national qualification level. French is the language which has been most affected (SQA, 2022). This paper discusses the issues that have led to this decline. The UK in general has a poor reputation for language learning, because of the perception of English as the global language of science and communication (Ushioda, 2017*).* Brexit appears to have had a further detrimental effect on foreign language learning in the UK in general and on French in particular. In Scotland, since Brexit, the loss of potential native-speaker French teachers is causing serious issues around teacher recruitment and retention. French nationals must now pay substantial international fees to qualify as French teachers in Scotland, and numbers seeking to enter teacher education have fallen dramatically. Furthermore, the loss of the Erasmus programme means fewer French-speaking students enhancing Scottish students' cultural appreciation and fewer UK students studying in French speaking countries. The Turing programme, which replaced Erasmus in the UK, has not been as successful as hoped. We also argue that it is difficult to achieve a high level of qualification in French, due to staff shortages, local Government funding, and the perceived nature of languages as 'soft' subjects, compared to 'important' subjects like mathematics and the sciences. French was regarded as only for 'top' students up until 1993, after which all Scottish school pupils were able to benefit from the linguistic and cultural advantages learning a language brings. Despite positive Scottish Government policy, it now risks becoming once again an elitist subject, denying pupils from less privileged backgrounds career, cultural capital, and self-awareness opportunities. Figures from Scotland's national examination organisation, The Scottish Qualifications Authority (SQA), have shown a marked drop in presentations for Higher level (the level of qualification for entry to university). Reports from the British Council, the Education Policy Institute, Ofsted, The British Academy, and other organisations all indicate a concerning drop in learners studying French and other languages. At the same time, the Scottish Government introduced the 1+2 policy, based on Barcelona agreement, aimed at educating all children from aged 5 in at least another language. However, lack of funding to ensure the success of the initiative has led to further issues around progression, continuity of language and teacher training, and there are serious concerns about whether it is achievable (Valdera Gil & Crichton, 2020). In addition, new curricular restrictions in secondary schools mean that it is becoming more difficult for learners wishing to continue with French or another foreign language. We propose a number of recommendations aimed at stopping this downward trend.

References

British Academy. (2022). *Languages Learning in Higher Education: Granular Trends*. https://www.thebritishacademy.ac.uk/publications/languages-learning-higher-education-granular-trends/ (last access: 10 July 2023).

British Council. (2019). *Language Trends in the UK: The Language Trends Report.* https://www.britishcouncil.org/research-policy-insight/insight-articles/language-trends (last access: 10 July 2023).

Education Policy Institute. (2022). *Language learning in England: why curriculum reform will not reverse the decline or narrow the gaps.* https://epi.org.uk/publications-and-research/15043/ (last access: 10 July 2023).

Ofsted. (2021). *Languages Research Review.* https://www.gov.uk/government/news/ofsted-publishes-research-review-on-languages-education (last access: 10 July 2023).

Scottish Government. (2012). *Language Learning in Scotland: A 1+2 Approach*. https://www.gov.scot/publications/language-learning-scotland-12-approach/ (last access: 10 July 2023).

Scottish Qualifications Authority (SQA). (2022). *Annual Statistical Report*. https://www.sqa.org.uk/sqa/102188.html (last access: 10 July 2023).

Ushioda, E. (2017). Beyond global English: motivation to learn languages in a multicultural world. *The Modern Language Journal*, 101(3), pp. 469-482.

Valdera Gil, F. & Crichton, H. (2020). Mother tongue plus two languages: are Scottish Primary Teachers confident to deliver? *Language Learning Journal*, 48(4), pp. 454-468. (doi: 10.1080/09571736.2018.1448430).

Contact information

Francisco Valdera Gil
The University of Glasgow
francisco.valdera-gil@glasgow.ac.uk

Hazel Crichton
The University of Glasgow
hazel.crichton@glasgow.ac.uk

Robin Vallery

Borderline acceptable:

The traps of French swear words and slurs for L2 learners

Keywords: Swear words; taboo; pragmatics; sociolinguistics; didactics

Abstract

Swear words are taboo words usually referring to religion, sexuality, or body waste, and considered generally impolite. Their strong emotional value makes them a frequent staple of L1 native speech, and fun and memorable items to learn for L2 learners. Other taboo words are slurs, which are harmful bigoted insults against dominated groups. There is evidence that their strong emotional value set both swear words and slurs apart from the rest of language, as shown e.g., by symptoms of Tourette syndrome. Due to their taboo nature, swear words and slurs are seldom taught in language class. It is probably assumed that if they are not taught, they will not be used, and speakers will not risk being impolite or offending anyone. Yet they are used by L1 speakers, and therefore can be easily taken up by L2 learners, who might not be aware of their exact value. Should teachers cross that psychological border surrounding swear words, and what could L2 learners gain from it? In this presentation, based on a one-day experience of teaching French swear words to international students, I will argue for teaching swear words and their subtleties, so that L2 learners better understand and navigate the borders of acceptable speech in French. Swear words and slurs pose several challenges to L2 learners: they are highly culture-dependent, so they require a good understanding of politeness norms and culture. There is often no exact equivalent of a swear word from one language to another: not only will the possible semantic and pragmatic meanings change according to context, but the level of offensiveness will differ cross-linguistically (e.g., English “shit” is a much milder and less prototypical swear word than its literal French equivalent “merde”). A specificity of French swear words, compared to, e.g., English swear words, is that they often lost any reference to taboo topics like sexuality or body waste: L1 speakers tend just not to associate them with taboo topics anymore. This makes them even harder to detect as swear words by L2 learners. Finally, slurs reflect the existence of bigotry in a speech community, and of norms against verbal expressions of that bigotry: this is of course highly dependent on the history of a speech community and its social organisation, creating potential cross-cultural misunderstandings. I will illustrate each of those points with examples or empirical data on French swear words, and recommendations for teaching.

References

Bergen, B. K. (2016). *What the F: What Swearing Reveals about Our Language, Our Brains, and Ourselves*. New York: Basic Books.

Finkelstein, S. R. (2018). Swearing as emotion acts. In: Pizarro Pedraza, A. (ed.). *Linguistic taboo revisited: Novel insights from cognitive perspectives*. Berlin: De Gruyter Mouton, pp. 108-139.

Vallery, R. & Lemmens, M. (2021). The sound of taboo: Exploring a sound-meaning association in swear words of English and French. *Pragmatics & Cognition*, 28(1), pp. 87-137. https://doi.org/10.1075/pc.20021.val (consulté le 7 juillet 2023).

Contact information

Robin Vallery
Université de Lille
robin.vallery.etu@univ-lille.fr

Eleni Valma

« C'est cassé, nous sommes cassés. Ça va casser »*. Du participe passé adjectival à l'aspect :

Quelques réflexions didactiques

Mots-clés : Épithète ; attribut ; didactique

Résumé

La présente communication s'inscrit dans le cadre du projet REALang (Recherche sur l'Enseignement Apprentissage de la langue en milieu scolaire), qui s'efforce de rendre compte de la réalité des savoirs acquis par les apprenants et des pratiques enseignantes autour de deux notions, le verbe et l'adjectif. Nous nous focalisons ici sur la classe grammaticale d'adjectif. Les chercheurs associés à ce projet étudient finement la réalité complexe de savoirs grammaticaux, à partir d'un protocole de tests qui comprend trois activités : une dictée, une reconnaissance catégorielle dans un texte proposé (consigne : « Souligne tous les adjectifs ») et une explication métalinguistique (consigne : « Écris tout ce que tu sais sur l'adjectif »). Les données recueillies entre septembre 2019 et janvier 2020 (cohortes constituées de 502 élèves en CE2, 536 élèves en CM1 et 585 élèves en CM2) ont été traitées grâce à une grille critériée comprenant des items morphologiques (7 entrées), des items syntaxiques (3 entrées) et des items sémantiques (13 entrées). L'analyse de ces tests a montré que les élèves possèdent des connaissances très rudimentaires sur cette notion et que leurs critères définitoires laissent ouverte la possibilité d'une importante surgénéralisation. La faible utilisation du métalangage par les élèves est compensée par la production d'exemples, où la conceptualisation de l'adjectif reste toutefois faible. Certains élèves appliquent des manipulations syntaxiques, mais sans se soucier de la grammaticalité de la phrase obtenue après manipulation ni des critères de jugement pragmatiques. Le protocole du projet REALang a évolué – donnant lieu à REALang[2] – et a été réitéré entre septembre 2022 et janvier 2023 (cohortes constituées de 1 057 élèves en CE2, 636 élèves en CM1, 1 294 élèves en CM2, 172 élèves en 6e et 240 élèves en 3e). Le texte proposé aux élèves comprenait des adjectifs dont les fonctions grammaticales étaient particulièrement variées. Le premier codage des données issues du cycle 3 (test de reconnaissance catégorielle) montre que l'identification de certaines fonctions grammaticales de l'adjectif obtient un score extrêmement faible : il s'agit notamment de l'attribut et plus précisément du participe passé à fonction attributive. Dans un premier temps, nous définirons les mécanismes propres aux deux grandes opérations du langage : la détermination (fonction épithète de l'adjectif) et la prédication (fonction attributive de l'adjectif). En effet, l'adjectif, dans sa fonction d'épithète, restreint un terme nominal alors que, dans sa fonction d'attribut il modifie l'extension d'un prédicat verbal. Après quelques clarifications terminologiques nécessaires, nous étudierons le lien que les élèves établissent entre l'adjectif et les fonctions d'épithète et d'attribut. Parallèlement, nous proposerons une analyse d'extraits du guide *La grammaire du français du CP à la 6e* (Monneret & Poli, 2022), consacrés à l'attribut. Ce guide à destination des enseignants complète le volume *La grammaire du français – Terminologie grammaticale*, en proposant une approche didactisée des savoirs grammaticaux à mettre en œuvre dans la classe. Nous réfléchirons, alors, sur une progression didactique au service de l'articulation des fonctions grammaticales d'épithète et d'attribut. Nous avancerons l'hypothèse que la discussion autour de la fonction d'épithète (par exemple « un vase cassé ») ouvrirait la voie vers l'étude de la prédication (par exemple « ce vase est cassé ») et de l'aspect (par exemple « ce vase a été cassé »).

* Beckett, S. (1957). *Fin de partie*. Paris : Minuit.

Références

Beaumanoir-Secq, M. & Renvoise, C. (2020). L'adjectif au CM2 – Regards sur les représentations des élèves. *Le français aujourd'hui*, 211 – *Connaissances et représentations en grammaire*, pp. 45-55.

Chartrand, S. (2013). *Les manipulations syntaxiques. De précieux outils pour comprendre le fonctionnement de la langue et corriger un texte*. Montréal : Centre collégial de développement de matériel didactique (CCDMD).

Desclés, J.-P. (2008). Opérations de prédication et de détermination. *Lidil*, 37 – *Syntaxe et sémantique des prédicats*, pp. 61-98.

Desclés, J.-P., Guentchéva, Z. l. & Shaumyan, S. (1985). *Passivization in Applicative Grammar*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.

De Amaral, C., Valma, E., Lepoire-Duc, S., Sautot, J.-P., Gourdet, P., Beaumanoir-Secq, M. (à paraître). Un concept au service de la didactique du français : la productivité disciplinaire. *Repères* 67 – *Quelles mutations dans le champ de la didactique du français à l'école primaire ?*. Lyon : ENS de Lyon (19 pages).

Lepoire-Duc, S. & Valma, E. (2021). L'adjectif au cycle 3 : analyse d'exemples fournis par des élèves pour définir la notion. *Le français aujourd'hui*, 214 – *Notions problématiques en français*, pp. 69-78.

Monneret, Ph. & Poli, F. (2022). Les guides fondamentaux pour enseigner – *La grammaire du français du CP à la 6e*. Paris : Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse. https://eduscol.education.fr/document/45262/download (consulté le 7 juillet 2023).

Sautot, J.-P., Beaumanoir-Secq, M. & Gourdet, P. (2021). Enjeux et choix méthodologiques pour l'étude des rendements des classes dans la recherche REAlang. *Scolagram – Revue de didactique de la grammaire*, 8. https://scolagram.u-cergy.fr/index.php/content_page/item/326-Rendement (consulté le 7 juillet 2023).

Coordonnées

Eleni Valma
Université de Lille – INSPE Hauts-de-France
eleni.valma@univ-lille.fr

Nafissa Zerouali, Souad Benelhadj Djelloul

Les types et les fonctions de l'alternance codique

Cas d'étude : la publicité radiophonique en Algérie

Mots-clés : Alternance codique ; publicité algérienne ; radio ; types ; fonctions

Résumé

La publicité algérienne en général, et la publicité radiophonique algérienne en particulier, présente un terrain d'exploitation très fertile, qui permet de mieux étudier différents phénomènes linguistiques. Les études sur l'alternance codique et précisément sur ses fonctions et ses types dans telle ou telle situation de communication ont fait l'objet de plusieurs recherches, comme, par exemple, la publicité camerounaise, qui se caractérise par la manifestation de l'alternance codique intraphrastique ; mais qu'en est-il pour la publicité radiophonique algérienne ? Quelle visée est assurée par l'alternance codique ? Ayant constaté que les annonceurs ont recours à l'alternance codique dans leurs messages publicitaires adressés à des auditeurs algériens qui mixent aussi le français et l'arabe dialectal algérien, nous avons limité notre champ d'observation au domaine de la publicité radiophonique ou « publicité parlée » en contexte algérien. Le corpus sur lequel repose notre étude est constitué d'annonces publicitaires radiophoniques de la chaîne III d'Algérie, enregistrées en 2007 et 2008. Ces spots, qui totalisent 27 slogans, concernent deux opérateurs téléphoniques, Nedjma et Djezzy. Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes inspirées de l'approche sociolinguistique de Gumperz (189), qui a signalé six fonctions de l'alternance codique (citation, réitération, désignation d'un interlocuteur, interjection, modalisation d'un message, personnalisation vs. objectivisation), ainsi que trois différents types (intraphrastique, interphrastique et extraphrastique). En voici quelques exemples des deux premiers types :

(1) Alternance codique intraphrastique

(1a) P1 : / asma:Ö/ t'es parti pour me raconter tout ça?
Écoute / t'es parti pour me raconter tout ça?

(1b) P2 : Avec Djezzy Öijš la vie
Avec Djezzy vis la vie

(1c) P3 : Nedjma lance l'appel à 4 DA vers ©Q:Öles réseaux fixes et mobiles en Algérie
Nedjma lance l'appel à 4 DA vers tous les réseaux fixes et mobiles en Algérie

(2) Alternance codique interphrastique

(2a) P4 : uqCÖëu ©Q:Ö ðbQ:b avec le retour le pack…
Restez tous des chères avec le retour le pack…

(2b) P5 : je n'ai pas besoin de choisir, je peux appeler ©Q:Öles réseaux à 4 DA seulement.
je n'ai pas besoin de choisir, je peux appeler tous les réseaux à 4 DA seulement.

Les lexèmes appartenant au dialecte algérien ou au français sont bien choisis. C'est ce qui explique que les opérateurs téléphoniques alternent dans leur discours les deux codes linguistiques : non pas pour uniquement communiquer une information à l'auditeur, mais pour le pousser à réagir et, en même temps, concrétiser cet acte. Le locuteur (publicitaire) insiste, en s'adressant au public, dans son intention de l'impliquer. L'emploi de « ©Q:Ö » (*rechargez*), « tarbað » (*tu gagnes*), « El fawz » (*appelez*), constitue un vocabulaire qui ressort d'une stratégie argumentative. Nous avons trouvé aussi que les deux opérateurs utilisent les mêmes lexèmes dans leurs discours publicitaires (*acheter*, *recharger*, *gratuit*, *offre*…), mais appartenant à des catégories différentes (verbes, substantifs, adjectifs, adverbes…). Nous pouvons déduire que ce vocabulaire est propre à l'activité commerciale : c'est un vocabulaire qui concerne la publicité en général, y compris la publicité algérienne.

Références

Bouamrane, A. (2002). Variation dans les emprunts arabes à la langue française en Algérie. *Revue Maghrébine des langues*, 1, pp. 47-53.

Boyer, H. (1991). *Éléments de sociolinguistique*. Paris : Dunod.

Claviez, J. (1992). *Pratique de la communication et de la publicité*. Paris : Eyrolles.

Djilti, Md. S. (1998). *Marketing*. Alger : Berti.

Gumperz, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*. Paris : L'Harmattan.

Menaceur, D. (2020). *Le recyclage de la culture par la publicité : Pour une analyse linguistique du phénomène d'intertextualité dans le discours publicitaire de la presse écrite en Algérie*. Thèse de Doctorat. Faculté des lettres et langues étrangères, Université Mustapha Benboulaïd – Batna 2. http://www.phil.muni.cz/rom/erb/3hronova-74.rtf (consulté le 21 mai 2023).

http://www.svdlangues.sn (consulté le 4 juillet 2007).

Coordonnées

Nafissa Zerouali
Université de Relizane (Algérie)
Nafissa.zerouali@univ-relizane.dz
Nafissa_z@hotmail.com

Souad Benelhadj Djelloul
Université de Relizane (Algérie)
sbenelhadj@yahoo.fr

Panel 1

AFLS 2023

Claire Extramiana

L'alphabétisation ou l'entrée dans l'écrit à l'âge adulte – Un enjeu de politique linguistique

Mots-clés : Migrants ; intégration linguistique ; formation linguistique ; politique publique

Résumé

Selon la distinction qui est faite du point de vue de l'action publique, le terme d'alphabétisation s'applique actuellement en France aux adultes en contexte migratoire, le terme d'illettrisme étant réservé aux adultes antérieurement scolarisés qui ne maîtrisent pas l'écrit. Avec la mise en place de dispositifs de formation de français dans le cadre de l'accueil des étrangers au tournant des années 2000, la question de l'alphabétisation ou « entrée dans l'écrit » devient centrale au regard d'une politique publique qui fait de l'apprentissage de la langue française un de ses piliers. L'enjeu est de permettre aux personnes peu ou non scolarisées d'atteindre un premier niveau de français. Cette catégorie de public est bien identifiée par les acteurs de la formation linguistique pour lesquels « l'alpha » représente un défi du fait d'une double, voire triple, difficulté : enseigner l'écrit à des adultes, enseigner l'écrit en langue étrangère, mais aussi l'enseigner à des adultes peu ou non familiarisés avec les apprentissages scolaires. Les « non lecteurs non scripteurs » font ainsi partie des groupes vulnérables du point de vue de l'accès à la langue du pays d'accueil, le constat étant fait que peu de pays en Europe ont une offre de formation adaptée à ce public (voir enquête 2018 du Conseil de l'Europe). Partant de mon expérience professionnelle, j'aborderai les enjeux politiques et didactiques de la question à la lumière des évolutions en matière de formation linguistique pour les migrants adultes au cours des vingt dernières années. Le point de départ de ma réflexion sera la création en 2005 du *niveau A1.1 du CECR pour le français* et du *Diplôme initial de langue française* sanctionnant les formations proposées dans le cadre du *Contrat d'accueil et d'intégration* (aujourd'hui *Contrat d'intégration républicaine*). Je proposerai un éclairage sur certaines des tendances observées : la reconnaissance de compétences langagières comme condition de l'intégration, la place accrue de l'oral et le renouvellement de la didactique de l'écrit, une offre de formation publique spécifique, l'élévation du niveau de français requis par la loi.

Références

Adami, H. & Leclercq, V. (dir.) (2012). *Les migrants face aux langues des pays d'accueil : acquisition naturelle et apprentissage guidé*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion. https://books.openedition.org/septentrion/14056 (consulté le 15 juillet 2023).

Adami, H. (2020). *Enseigner le français à des adultes migrants*. Paris : Hachette.

Beacco, J.-C., de Ferrari, M., Lhote, G. & Tagliante, C. (2005). *Niveau A1.1 pour le français – Publics adultes peu francophones, scolarisés, peu ou non scolarisés*. Paris : Didier. https://www.calameo.com/read/005419417304 04b539e59 (consulté le 15 juillet 2023).

FL2I – Français langue d'intégration et d'insertion. https://fli.atilf.fr/ (consulté le 15 juillet 2023).

FOCAALE – Français opérationnel et contextualisé pour adultes en apprentissage de la lecture-écriture. Sèvres : France Education international. https://plus.france-education-international.fr/local/course_offer/coursedetails.php?id=3825 (consulté le 15 juillet 2023).

Minuz, F. *et alii* (2022). *Literacy and second language learning for the linguistic integration of adult migrants.* Strasbourg: Council of Europe. https://rm.coe.int/prems-008922-eng-2518-literacy-and-second-language-learning-couv-texte/1680a70e18 (consulté le 15 juillet 2023).

Rocca, L., Hamnes Carlsen, C. & Deygers, B. (2020). Report on the 2018 Council of Europe and ALTE Survey on language and knowledge of society policies for migrants. Strasbourg: Council of Europe.

https://rm.coe.int/linguistic-integration-of-adult-migrants-requirements-and-learning-opp/16809b93cb (consulté le 15 juillet 2023).

Coordonnées

Claire Extramiana
Ministère de la Culture – Délégation générale à la langue française et aux langues de France
claire.extramiana@culture.gouv.fr

Sabrina Royer

Écrits professionnels et formation des publics allophones non-scripteurs

Mots-clés : Didactique du FLP ; insertion professionnelle ; littératies professionnelles

Résumé

Depuis les années 2010, les formes du travail des domaines à faible qualification a été modifiée par la prise en compte croissante de l'écrit dans les interactions pour construire un raisonnement réflexif (Boutet, 2001), mais aussi pour laisser une trace de ce qui n'est pas visible. De ce fait, les institutions prennent davantage en compte l'évaluation de l'écrit comme accès conditionnel au travail. Cependant, que ce soit dans la demande plus accrue d'une trace de la pratique en situation de travail, la compréhension et l'accès aux certifications professionnelles de type CléA (De Ferrari *et al*., 2018) ou la remise des dossiers professionnels du Ministère du travail sur support numérique, les nouvelles formes d'écrit mettent en difficulté les publics non-lecteurs non scripteurs. Ce changement de paradigme concernant l'écrit permet de fait de questionner :

1) le manque d'acculturation aux genres de l'écrit professionnel chez les apprenants dans les formations en français langue étrangère ;
2) la formation et la sensibilisation des enseignants de langue et des formateurs professionnels aux questions de littéracie dans les formations de savoirs de base (Leclercq, 2014) ;
3) la transposition didactique de ces réflexions et la nécessité d'utiliser les formes de l'écrit comme « levier de transformation du rapport au savoir » (Rivière, 2012).

Afin de définir les attendus de l'écrit professionnel auprès du public allophone non-scripteur, le corpus sur lequel se base notre analyse est constitué de :

- recommandations institutionnelles françaises du Ministère de l'éducation nationale et du Ministère du Travail concernant les filières de formation en logistique et transport ;
- attendus en termes de compétences de lecture-écriture dans les consignes d'examens dans les certifications demandées aux apprenants.

À l'issue de cette présentation des attendus de l'écrit de la part des organismes ministériels, nous proposerons un état des lieux des interprétations didactiques au sein des organismes de formation (type AFPA, École de la deuxième chance) dans les formations de logistique et de transport. Cette restitution se fera à partir d'une étude menée auprès de l'AFPA du Pontet dans le département du Vaucluse. À travers la discussion, nous proposons de montrer comment ce corpus peut être utilisé pour la formation de formateurs, que ce soit au niveau des enseignants de langue ou des formateurs professionnels, afin de former les acteurs de la formation aux questions de littératie professionnelle (Leclercq, 2014).

Références

Boutet, J. (2001). Le travail devient-il intellectuel ? *Travailler*, 6(2), pp. 55-70.

De Ferrari, M., Cortier, C., Robichon, M. *et al*. (2018). *Langues étrangères et diplômes professionnels : Conception et mise en œuvre*. Paris : Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO). https://eduscol.education.fr/document/26257/download (consulté le 19 juillet 2023).

Leclercq, V. (2014). La notion de littéracie dans le champ des formations de base pour adultes : référence explicite ou influence diffuse ?. *Spirale. Revue de recherches en éducation*, 53, (Numéro spécial « Littéracies en contexte d'enseignement et d'apprentissages », sous la direction de Delcambre, I. & Pollet, M. C.), pp. 99-109.

Marmonier, A. & Burget, C. (2023, à paraitre). Maux des clics, mots-déclics, TICs Éthiques : Propositions et témoignages de passeurs du numérique et de l'écrit. *Partages*, 1. UGA éditions.
Rivière, V. (2012). Regards sociodidactiques sur les pratiques de formation linguistique pour les adultes en parcours d'insertion. *Lidil*, 45, pp. 163-176.

Coordonnées

Sabrina Royer
Université d'Avignon
sabrina.royer@univ-avignon.fr

Sonia Moussay

Les « alphas » dans le secteur associatif :

Quelle prise en charge avec quels financements aujourd'hui ?

Mots clés : Migrants ; formation ; alphabétisation ; association ; financement

Résumé

En France, la formation linguistique des migrants a longtemps été déléguée au secteur associatif par les pouvoirs publics, qui se focalisaient principalement sur les adultes natifs en situation d'illettrisme (Adami, 2009). Les « alphas » ont ainsi constitué un public particulier d'apprenants, distincts des « FLE », en raison de leurs besoins spécifiques dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, assuré le plus souvent par des formateurs bénévoles. Si la situation a sensiblement évolué à partir des années 2000 avec la mise en place du contrat d'accueil et d'intégration et le passage à un financement public des formations linguistiques par appels d'offre, le secteur associatif a continué à jouer un rôle important sur le volet de l'alphabétisation. Toutefois, les associations ont été progressivement contraintes de se restructurer et de se professionnaliser pour répondre aux exigences accrues des cahiers des charges des financeurs publics. Responsable d'une association lilloise, j'analyserai la typologie des apprenants dits « alphas » accueillis au sein de ma structure, qui ne constituent pas une catégorie homogène. Je présenterai également les différentes actions mises en place pour répondre à la pluralité des profils et des besoins, notamment pour atteindre le niveau A1.1, spécifiquement créé pour les migrants peu ou pas scolarisés (Beacco, de Ferrari, Lhote & Tagliante, 2005). Enfin, je m'arrêterai sur les financements existant actuellement pour ce public très vulnérable mais finalement mal ciblé par les opérateurs publics.

Références

Adami, H. (2009). *La formation linguistique des migrants*. Paris : Clé International.

Archibald, J. & Chiss J.-L. (dir.) (2007). *La langue et l'intégration des immigrants. Sociolinguistique, politiques linguistiques, didactique*. Paris : L'Harmattan.

Beacco, J.-C., de Ferrari, M., Lhote, G. & Tagliante, C. (2005) *Niveau A1.1 pour le français (Publics adultes peu francophones, scolarisés, peu ou non scolarisés)*. Paris : Didier.

Coordonnées

Sonia Moussay
Directrice de l'association LA CLE
s.moussay@associationlacle.org

Céline Beaugrand

La formation linguistique des migrants en situation d'analphabétisme sous le prisme des manuels

Mots-clés : Migrants ; alphabétisation ; démarche didactique ; apprentissage ; littératie

Résumé

La question de la formation linguistique des adultes migrants a connu un changement de paradigme au milieu des années 2000, suite à l'évolution des politiques publiques avec, notamment, la mise en place du contrat d'accueil et d'intégration. Dans le même temps, quelques travaux de recherches se sont focalisés sur la prise en compte de ce public spécifique dans le cadre général de la didactique des langues (Extramiana & de Ferrari, 2003 ; Beacco *et al*., 2005 ; Adami, 2009 ; de Ferrari & Extramiana, 2010). Sur le plan institutionnel, la notion de Français Langue d'Intégration (FLI) est également apparue pour opérer une distinction avec le FLE « classique ». Enfin, dans le domaine éditorial, des manuels ciblant ce public ont été élaborés. Les adultes migrants se distinguent en effet par des besoins d'apprentissage spécifiques pour répondre à l'enjeu de leur inclusion dans la société française dans les sphères personnelle, sociale et professionnelle. Parmi eux, les apprenants ayant été peu ou pas scolarisés dans leur pays d'origine représentent une catégorie particulière, pour laquelle la problématique de l'alphabétisation vient complexifier la prise en charge. Depuis l'élaboration d'un référentiel pour un niveau A1.1 (Beacco *et al*., 2005), leurs besoins d'apprentissage sont mieux identifiés et les éditeurs ont commencé à publier des manuels visant la construction des compétences littéraciques. Nous avons choisi d'en faire une analyse holistique, qui croise les apports des didactiques du français (langue maternelle et langue seconde), des sciences de l'éducation, de la linguistique, ainsi que de la psychologie cognitive. Cette communication prend appui sur l'étude de 19 supports pédagogiques se positionnant explicitement dans le champ de l'enseignement de la lecture-écriture à des adultes migrants. Nous avons ainsi analysé les démarches d'enseignement mises en œuvre en intégrant les compétences travaillées, les supports mobilisés et les activités proposées. Nous avons par ailleurs questionné leur pertinence en nous appuyant à la fois sur les apports de la didactique (des langues et du français) et sur les processus en jeu dans l'apprentissage de la lecture-écriture (Fayol, 2020 ; Kolinsky, 2018) ; nous avons notamment étudié la place accordée à l'oral, aux prérequis à l'entrée dans l'écrit (principe alphabétique et conscience phonologique), à l'acculturation à l'écrit ainsi que l'apprentissage systématisé des relations graphophonologiques. Nous verrons ainsi en quoi les choix opérés par les auteurs révèlent une conception plus ou moins restrictive de la littératie et plus largement de la place accordée aux migrants dans le processus d'apprentissage.

Références

Adami H. (2009). *La formation linguistique des migrants*. Paris : Clé International.

Beacco J.-C., De Ferrari M., Lhote G. & Tagliante, C., (2005). *Niveau A1.1 pour le français (Publics adultes peu francophones, scolarisés, peu ou non scolarisés)*. Paris : Didier.

De Ferrari, M. & Extramiana, C. (2010). Perspective actionnelle et didactique du français dit « migrants ». In Richer, J. J., Bourguignon, C., Griggs, P. & Martin Peris, E. (dir.) *L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues*. Paris : Maison des Langues, pp. 233-260.

Extramiana, C. & de Ferrari, M. (2003). Perspective actionnelle et didactique du français dit migrant. Quelles réflexions pour quelles applications ?. In : Lions-Olivieri, M. L. & Liria, P. (coord.) *L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues. Onze articles pour mieux comprendre et faire le point*. Paris : Maison des Langues, pp. 233-261.

Fayol M. (2020). *L'Acquisition de l'écrit*. Paris : Presses universitaires de France.
Kolinsky, R. (2018). Apprendre à lire à l'âge adulte. *Psychologie cognitive des apprentissages scolaires. Apprendre à lire, écrire, compter*. Paris : Dunod, pp. 67-75.

Coordonnées

Céline Beaugrand
Université de Lille, INSPE de Lille
celine.beaugrand@univ-lille.fr

AFLS 2023

Lucía Ormaechea, Pierrette Bouillon, Benjamin Lecouteux, Didier Schwab

Vers une simplification automatique de la parole en français

Les enjeux de l'extraction des données d'apprentissage pour la simplification linguistique

Mots-clés : Traitement automatique des langues naturelles ; tâches sous-dotées ; simplification automatique de textes ; exploitation de corpus comparables ; adaptation à une modalité orale

Résumé

La Simplification Automatique de Textes (SAT) est un domaine du TAL qui vise à réduire automatiquement la complexité linguistique des textes, sans pour autant perdre leur signification originale. Bien qu'il s'agisse d'une tâche importante d'un point de vue sociétal et computationnel, l'automatisation de la simplification linguistique est souvent contrainte par la rareté des corpus parallèles associant des phrases *complexes* et *simples*. Ceci est encore plus prégnant dans le cas du français, où les ressources existantes sont insuffisantes pour l'entraînement de modèles basés sur l'apprentissage automatique (Brouwers *et al.*, 2012 ; Cardon & Grabar, 2019). De plus, la majorité des travaux précédents se sont penchés sur la simplification linguistique de sources écrites, et peu d'études ont examiné des méthodes servant à simplifier la parole (Buet & Yvon, 2021). Notre travail cherche à pallier ces deux lacunes de manière séquentielle. Tout d'abord, nous proposons une méthode d'exploitation de corpus permettant d'extraire automatiquement des paires de phrases pertinentes pour la SAT. Cela facilite ensuite l'entraînement de modèles de simplification phrastique et permet d'étendre par la suite la tâche de la simplification automatique à une modalité orale. Dans cette présentation, nous examinons la première de ces deux lacunes, et détaillons une méthode de filtrage spécifiquement conçue pour l'identification des paires de phrases *complexes-simples* (voir Fig. 1). Pour cela, nous nous appuyons sur des corpus comparables différenciés en registre de langue, qui associent des textes standards à leurs versions simplifiées, comme Wikipédia et Vikidia, où la dernière vise à rendre les articles de Wikipédia plus facilement compréhensibles pour un public jeune. Sur cette base, nous examinons séquentiellement les deux conditions que doit remplir une phrase simplifiée pour être considérée comme étant valable au regard de sa référence :

(1) *Préservation du sens original*. Nous vérifions si la phrase Vikidia est sémantiquement équivalente à celle de Wikipédia, avec l'usage des similarités cosinus basées sur SBERT et d'une annotation manuelle.

(2) *Gain en simplicité linguistique*. Si la condition préalable est observée, nous vérifions que la phrase Vikidia est effectivement une version simplifiée de la phrase d'origine. Pour cela, nous avons conçu des modèles pour qualifier et quantifier la simplicité des phrases en entrée, de manière absolue et relative (*càd*, en contexte), notamment en effectuant un affinage des modèles de langage BERT pour les tâches de classification et de régression.

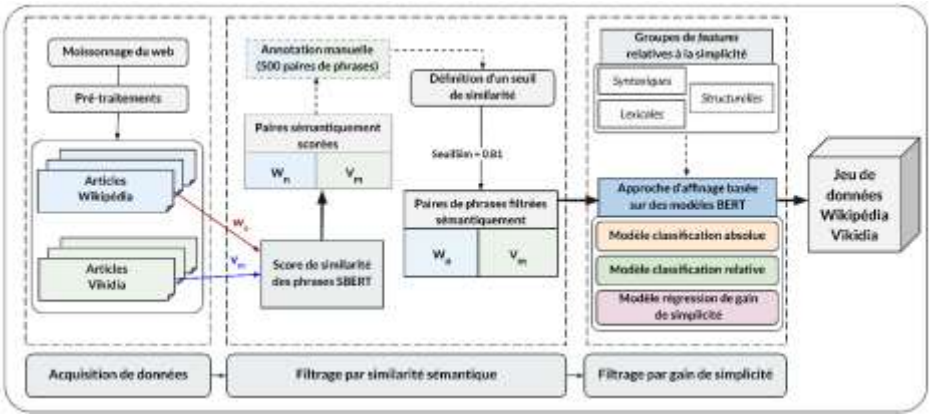

Fig. 1 : Vue d'ensemble de la chaîne d'obtention de données et le filtrage en deux étapes pour obtenir des paires de phrases *complexes-simples* à partir des éditions françaises de Wikipédia et Vikidia

En utilisant cette approche de filtrage en deux étapes, nous avons créé un jeu de données monolingues parallèles, basé sur des ressources textuelles existantes. Cet ensemble de phrases peut servir à entraîner des modèles de simplification phrastique ou pour affiner un grand modèle de langage pré-entraîné pour notre tâche en aval. Dans cette étude, nous avons proposé une méthode permettant d'exploiter des corpus comparables de manière à faciliter la constitution des données alignées pour l'entraînement ultérieur de modèles SAT. Cette approche s'avère particulièrement intéressante dans le cadre d'une langue naturelle raisonnablement bien dotée en ressources comme le français, mais dans laquelle la tâche spécifique à résoudre est très sous-dotée. Dans nos perspectives, nous souhaitons aborder le deuxième verrou scientifique de notre étude, à savoir l'adaptation de la SAT à une modalité orale, qui présente la particularité d'être souvent caractérisée, d'un point de vue grammatical, par la présence de disfluences, telles que les hésitations, les ellipses ou les faux départs.

Références

Brouwers, L., Bernhard, D., Ligozat, A.-L. & François, T. (2012). Simplification syntaxique de phrases pour le français. *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012*, *2*, pp. 211-224.

Buet, F., & Yvon, F. (2021). Toward Genre Adapted Closed Captioning. *Interspeech 2021*, pp. 4403-4407.

Cardon, R. & Grabar, N. (2019). Parallel Sentence Retrieval From Comparable Corpora for Biomedical Text Simplification. *Proceedings – Natural Language Processing in a Deep Learning World*, pp. 168-177.

Coordonnées

Lucía Ormaechea
Université de Genève, Université Grenoble-Alpes
lucia.ormaecheagrijalba@unige.ch

Pierrette Bouillon
Université de Genève
pierrette.bouillon@unige.ch

Benjamin Lecouteux
Université Grenoble-Alpes
benjamin.lecouteux@univ-grenoble-alpes.fr

Didier Schwab
Université Grenoble-Alpes
didier.schwab@univ-grenoble-alpes.fr

Emmanuelle Canut, Magali Husianycia

Des critères de simplification pour des publics en cours de (ré)apprentissage de la langue

Mots-clés : Langage simplifié ; population vulnérable ; apprentissage de la langue ; référentiel linguistique

Résumé

Toutes les personnes qui accompagnent des publics vulnérables, et en particulier les personnes en situation d'illettrisme ou d'apprentissage du français comme langue étrangère, savent combien certains documents posent de véritables problèmes de compréhension, soit parce qu'ils comportent du vocabulaire et des tournures très spécialisés (comme les textes juridiques, administratifs, médicaux…), soit parce que les formulations linguistiques utilisées sont spécifiques (par exemple, les consignes) et les personnes qui doivent les entendre, les voir ou les lire ont des compétences linguistiques en deçà de celles qui seraient nécessaires pour une compréhension optimale. Dès lors, il y a un enjeu important à réfléchir aux contenus des écrits destinés à ces publics et à proposer des textes plus adaptés. Les recherches sur le langage simplifié se sont étendues récemment à des types de textes diversifiés (textes informatifs, narratifs, juridiques, médicaux…) et à d'autres terrains que celui du handicap, en prenant en compte toutes les personnes possiblement en situation d'insécurité linguistique (comme les personnes illettrées, non-natives, enfants en difficulté d'apprentissage de la lecture, etc.) ; et avec des niveaux de compétences linguistiques différents selon l'âge, le degré de maîtrise de la langue, etc. (Lindholm & Vanhatalo, 2021 ; Maaß, 2020). Le public allophone a notamment fait l'objet de recherches récentes (Ahrens, 2020 ; Lombardi, 2020). Par ailleurs, plusieurs études tentent d'affiner les recommandations européennes en FALC (Facile à lire et à comprendre[1]). En effet, celles-ci sont assez généralistes et reposent sur des conceptions linguistiques relativement vagues et sujettes à de multiples interprétations, sans distinction des caractéristiques des publics visés ou des types de textes (Hansen-Schirra & Maaß, 2020). Dans ce cadre, nous proposons de présenter des critères linguistiques de simplification et des textes écrits simplifiés pour des publics dits vulnérables : des jeunes enfants en cours d'acquisition du langage, des adolescents et adultes allophones faiblement scolarisés et des adultes en situation d'illettrisme. Les critères linguistiques retenus sont en lien avec l'état des recherches actuelles en acquisition/apprentissage du langage et des langues et en syntaxe du français parlé, et adhèrent aux principes de la recherche participative avec la collecte et l'analyse des difficultés rencontrées par les publics cibles (Canut *et al.*, 2020 ; 2023). Nous nous appuyons notamment sur les travaux en linguistique de l'acquisition, qui sont en prise directe avec le terrain, et qui depuis les années 1980, ont permis de mettre en évidence les difficultés de compréhension de ces apprenants face aux textes écrits, certaines formulations lexicales et syntaxiques relevant d'un écrit trop éloigné de leurs compétences orales (Vertalier, 1992). L'apport des travaux en psycholinguistique et en syntaxe du français parlé nous aide également à mieux mesurer l'écart entre l'oral et l'écrit (Blanche-Benveniste, 1997). Nous avons élaboré un référentiel avec une liste de critères linguistiques pour l'écriture de textes adaptés, c'est-à-dire qui se situent davantage dans les zones de développement langagier des publics visés, afin de de fournir des éléments suffisamment fiables et précis pour faciliter la compréhension. Nous illustrerons ce travail en présentant des documents écrits élaborés à partir de ces critères, en particulier des collections de livres illustrés proposés par l'Association de Formation et de Recherche sur le Langage (AsFoReL). Au regard

[1]Voir https://easy-to-read.eu/fr/projects/ (consulté le 26 juillet 2023).

de l'avancée des recherches dans le domaine du langage simplifié, il sera nécessaire de discuter de la possibilité de reproduction automatisée des critères en confrontant avec les guidelines déjà réalisés avec d'autres publics, par exemple dans le projet *Alector* avec des enfants en difficulté d'apprentissage de la lecture (Javourey-Drevet *et al*., 2022).

Références

Ahrens, S. (2020). Easy Language and Administrative Texts: Second Language Learners as a Target Group. In: Hansen-Schirra, S. & Maaß, C. (eds.) *Easy Language Research: Text and Users Perspectives*, pp. 67-98.

AsFoReL (2022). *Collection Alt&rité*. www.asforel.fr (consulté le 26 juillet 2023).

Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.

Canut, E., Fuchs, J., Delahaie, J., Husianycia, M. & Torres, O. (2023). 'Easy Language' for migrants in France: looking for linguistic criteria. *International Journal of Applied linguistic*. https://doi.org/10.1075/itl.22002.can (consulté le 26 juillet 2023).

Canut, E., Delahaie, J. & Husianycia, M. (2020). Vous avez dit *FALC* ? Pour une adaptation linguistique des textes destinés aux migrants nouvellement arrivés. *Langage & Société*, 171, pp. 171-201.

Hansen-Schirra, S. & Maaß, C. (2020). *Easy Language Research: Text and Users Perspectives.* Berlin: Frank & Timme.

Javourey-Drevet, L., Dufau, S., François, T., Gala, N., Ginestié, J. & Ziegler, J. C. (2022). Simplification of literary and scientific texts to improve reading fluency and comprehension in beginning readers of French. *Applied Psycholinguistics* 43, pp. 485-512.

Lindholm, C. & Vanhatalo, U. (2021). *Handbook of Easy Languages in Europe.* Berlin: Frank & Timme.

Lombardi, G. (2020). *Capire I documenti en L2: dall'analisi della comprensibilità di un corpus di testi istituzionali per stranieri alla sperimentazione di approcci didttici e linguistici*. Dottorato in Digital Humanities. Genova.

Maaß, C. (2020). *Easy Language, Plain Language, Easy Language Plus. Balancing Comprehensibility and Acceptability*. Berlin: Frank & Timme.

Vertalier, M. (1992) *Apprentissage de la langue et littérature enfantine (jusqu'à 6 ans)*. Thèse de doctorat. Paris : Université Sorbonne Nouvelle.

Coordonnées

Emmanuelle Canut
Université de Lille
emmanuelle.canut@univ-lille.fr

Magali Husianycia
Association de Formation et de Recherche sur le Langage (AsFoReL)
magali.husianycia@sfr.fr

Oksana Ivchenko, Natalia Grabar

Étude de procédés syntaxiques dans un corpus de langue générale et médicale

Mots-clés : Traitement automatique de langues ; syntaxe ; textes médicaux ; linguistique de corpus

Résumé

Une grande majorité des textes médicaux est rédigée par les professionnels de santé, qui utilisent souvent des termes spécialisés et des phrases syntaxiquement complexes. De plus, les textes médicaux doivent transmettre des notions complexes. Cela rend leur compréhension difficile pour les patients et leurs familles. S'il existe des guides de rédaction simplifiée, ils ne sont en général pas utilisés par les professionnels de santé. Par ailleurs, ces guides restent assez génériques, manquent de précision et doivent être adaptés à chaque nouvelle situation. L'intérêt d'effectuer la simplification de textes médicaux se positionne dans ce contexte : adapter les documents au grand public. La simplification est en général effectuée à deux niveaux : lexical et syntaxique. Chaque niveau comprend plusieurs procédés langagiers potentiels. Pour mieux cibler les procédés qui doivent être simplifiés, nous proposons d'effectuer une étude contrastive pour comparer l'emploi de certains procédés syntaxiques (comme la voix passive, le gérondif, les phrases infinitives, le participe présent ou la négation syntaxique) dans un corpus de langue générale et un corpus de langue médicale. Nous pensons obtenir ainsi des indicateurs clairs sur l'emploi « naturel » de ces procédés. Les procédés qui montrent des emplois statistiquement différents entre les deux corpus devront être pris en compte lors de la simplification ou de l'écriture simplifiée. Notre corpus contient plus de 2M d'occurrences de mots : 1M dans le corpus de langue générale et 1M dans le corpus de langue médicale. Notre approche est assistée par des outils du Traitement Automatique de Langues. Le corpus est ainsi étiqueté morpho-syntaxiquement avec spaCy. Ensuite, des règles d'extraction sont définies et appliquées au corpus pour en extraire les phrases d'intérêt. Ces phrases sont analysées de différents points de vue (fréquence, distribution, concentration, diversité, significativité statistique). Nous sélectionnons quatre phénomènes linguistiques (voix passive, gérondif, participe présent, négation) et définissons leurs manifestations au sein de corpus. Nous fournissons une étude contrastive de ces constructions dans deux corpus écrits en français. Le corpus médical contient des articles de Wikipédia et des documents de Cochrane disponibles dans le corpus CLEAR. Nous échantillonnons aléatoirement 404 textes. Pour le corpus de langue générale, nous choisissons 446 articles, rédigés en 2013 dans le journal *Le Monde*. Ces articles couvrent différents sujets (politique, culture, mode, science, etc.). Afin de recueillir des preuves de l'utilisation réelle des constructions syntaxiques, nous adoptons une approche quantitative et menons une étude comparative observationnelle. Par conséquent, nous appliquons des outils de TAL pour déterminer les parties du discours (POS) et les caractéristiques grammaticales des mots, ainsi que l'analyse de dépendance et morphologique, en utilisant la bibliothèque spaCy en Python. Ensuite, les règles d'extraction sont appliquées pour détecter les phrases avec les phénomènes cibles. Par exemple, la règle pour identifier le participe présent est [{'POS': 'VERB', 'MORPH': 'Tense=Pres|VerbForm=Part}], où les séquences étiquetées POS en tant que verbes et ayant des caractéristiques morphologiques de temps présent et de participe sont recherchées.

Références

Altinok, D. (2021). *Mastering spaCy: An end-to-end practical guide to implementing NLP applications using the Python ecosystem*. Birmingham/Mumbai: Packt Publishing Ltd.

Brouwers, L., Bernhard, D., Ligozat, A.-L. & François, T. (2012). Simplification syntaxique de phrases pour le français. *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012, volume 2 : TALN*, pp. 211-224. https://aclanthology.org/F12-2016/ (consulté le 10 juillet 2023).

Colic, N. & Rinaldi, F. (2019). Improving spaCy dependency annotation and PoS tagging web service using independent NER services. *Genomics & informatics* 17(2). https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6808626/ (consulté le 10 juillet 2023).

Grabar N. & Cardon, R. (2018). CLEAR – Simple Corpus for Medical French. *Proceedings of the 1st Workshop on Automatic Text Adaptation (ATA)*, pp. 3-9. https://aclanthology.org/W18-7002/ (consulté le 10 juillet 2023).

Miller, T., Leroy, G., Chatterjee, S., Fan, J. & Thoms, B. (2007). A classifier to evaluate language specificity of medical documents. *Proceedings of the 40th Hawaii International Conference on System Sciences*, pp. 134-140.

Tchami, O. W., Grabar, N. & Heid, U. (2015). Syntagmatic Behaviors of Verbs in Medical Texts: Expert Communication vs. Forums of Patients. *Proceedings of the conference Terminology and Artificial Intelligence 2015*, pp. 99-106. https://ceur-ws.org/Vol-1495/paper_20.pdf (consulté le 10 juillet 2023).

Coordonnées

Oksana Ivchenko
Université de Lille
oksana.ivchenko.etu@univ-lille.fr

Natalia Grabar
Université de Lille
natalia.grabar@univ-lille.fr

Amalia Todirascu

Building a parallel French corpus of original and simplified texts

Keywords: Parallel corpus for simplification; simplification guidelines; syntactic, discourse and lexical simplifications

Abstract

Automatic text simplification requires parallel corpora of original and simplified texts, adapted for the target audience. While such resources are available in English, mainly built on Wikipedia and SimpleWikipedia (Hwang *et al.*, 2015), few French parallel corpora are available for specific domains (Cardon & Grabar, 2018) or specific tasks (Todirascu & Wilkens, 2020). Manual simplified texts follow linguistic guidelines to improve the audience's comprehension (e.g., Gala, Tack *et al.*, 2020), but we still lack of French manually simplified texts, due to editor's constraints. Our goal is to develop a French parallel corpus including original and manually simplified texts for the evaluation of automatic text simplification for poor readers, in the context of the Alector project (which proposes tools and methods to automatically simplify the content for poor readers). A method of building parallel corpora (original and simplified texts) is proposed on the basis of corpora observations. 34 students at Master's level, organized in six groups, manually transformed and annotated 145 sentences from narrative texts and 111 sentences from scientific texts, following guidelines (Gala, Tack *et al.*, 2020): each group annotated two small texts, manually applying transformations to a set of original texts:

- six syntactic transformations (e.g., passive to active voice, clived or relative clauses transformations, word order);
- five discourse transformations (e.g., replacing repeated pronouns by their explicit referent or replacing the possessive or the demonstrative determiner with a definite one);
- five lexical transformations (e.g., replacing long words with shorter synonyms, changing verb forms to finite ones).

The discourse transformations were applied on the output of syntactic transformations and the lexical ones followed the syntax and discourse output. The annotators applied one or several transformations and annotated them with a label, so it is possible to track the changes for each simplified sentence. These transformations were observed in parallel corpora (original and manually simplified texts from methodolodys.ch, an association developing pedagogical materials for pupils with reading difficulties), but also by studying the corpus of simplified texts built in the Alector project (Gala, Todirascu *et al.*, 2020). An expert validated the annotations if the rule was correctly applied or if the result was grammatical. We selected a corpus (3,920 tokens and twelve texts) by compiling the variants which contains no erroneous transformations and obtained three simplified corpora, corresponding to syntactic, discourse and lexical levels. Each sentence has between three and six variants, with annotations.

```
Texte : 1421itt
Ligne : 29
Annotateurs : ['w14', 'w33']
Annotations : [['', 'D1', 'D2', 'L1'], ['', 'D1', '']]
Annotations possibles dans la matrice = ['S1', 'S2', 'S3', 'S4', 'S5',
'D1', 'D2', 'D3', 'D4', 'D5', 'L1', 'L2', 'L3', 'L4']
[[0. 0. 0. 0. 0. 1. 1. 0. 0. 0. 1. 0. 0. 0.]
 [0. 0. 0. 0. 0. 1. 0. 0. 0. 0. 0. 0. 0. 0.]]
```

Fig. 1: Examples of annotations of two coders (w14, w33): S1 – syntax, D3 -discourse

Finally, only 35% of the simplified sentences were selected for the parallel corpus. We aligned the corpus with Collatex, a graph-based tool aligning complex structures and evaluated the quality of the

simplifications, both with automatic metrics (SARI; Xu *et al*., 2016) and BLEU (Papinemi *et al*., 2002). We then discussed the transformations and the errors made by the coders. Table 1 shows some of these transformations:

	Text	**Rules**
Original	*Là-bas, au milieu de leurs pâturages vivaient en liberté les troupes de chevaux sauvages.* *'Over there, in the middle of their pastures, the herds of wild horses lived freely.'*	
Syntax	Les troupes de chevaux sauvages vivaient en liberté au milieu de leurs pâturages. 'Troops of wild horses lived freely in the middle of their pastures.'	S1: change the word order to obtain SVO structure
Discourse	Les troupes de chevaux sauvages vivaient en liberté au milieu **des** pâturages. 'Troops of wild horses lived freely in the middle of the pastures.'	D2: replacing the determiner **leurs**/their by **des**/
Lexical	Les troupes de chevaux sauvages vivaient au milieu des prairies. 'Troops of wild horses lived in the middle of the prairies.'	L4: replacing 'pâturages' by a synonym('prairie')

Table 1: Examples of syntax, discourse and lexical transformations validated by the expert

Despite of the use of guidelines, several errors were detected. For example, the syntactic transformation annotated was not applied (e.g., the relative clause was not deleted), the assigned label was wrong, the synonyms were not correctly selected. We present the typology of errors observed in the corpus.

References

Cardon, R. & Grabar, N. (2019). Parallel sentence retrieval from comparable corpora for biomedical text simplification. *Proceedings of Recent Advances in Natural Language Processing*, Sep 2-4, 2019, pp. 168-177.

Gala, N., Tack, A., Javourey-Drevet, L., François, T. & Ziegler, J.-C. (2020) Alector: A Parallel Corpus of Simplified French Texts with Alignments of Misreadings by Poor and Dyslexic Readers. *International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2020)*.

Gala, N., Todirascu, A., Bernhard, D., Wilkens, R. & Meyer, J.-P. (2020). Transformations syntaxiques pour une aide à l'apprentissage de la lecture : typologie, adéquation et corpus adaptés. *7e Congrès Mondial de Linguistique Française, SHS Web Conf., 78*.

Hwang, W., Hajishirzi, H., Ostendorf, M. & Wu, W. (2015). Aligning Sentences from Standard Wikipedia to Simple Wikipedia. *Proceedings of the 2015 Conference of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics: Human Language Technologies*, pp. 211-217. https://aclanthology.org/N15-1022/ (consulté le 11 juillet 2023).

Papineni, K., Roukos, S., Ward, T. & Zhu, W.-J. (2002). Bleu : a method for automatic evaluation of machine translation. *Proceedings of the 40th annual meeting of the Association for Computational Linguistics (ACL)*, pp. 311-318.

Wilkens, R. & Todirascu, A. (2020). Un corpus d'évaluation pour un système de simplification discursive (An Evaluation Corpus for Automatic Discourse Simplification).

Xu W., Napoles, C., Pavlick, E., Chen, Q. & Callison-Burch, C. (2016). Optimizing statistical machine translation for text simplification. In Riezler, S. (ed.) *Transactions of the Association for Computational Linguistics*, 4, pp. 401-415.

Contact information

Amalia Todirascu
Université de Strasbourg
todiras@unistra.fr

Ludivine Javourey - Drevet, Thomas François, Núria Gala

Effets des variables linguistiques sur les gains de fluidité et de compréhension en lecture grâce à la simplification de textes écrits

Mots-clés : Simplification du texte ; fluidité ; compréhension de la lecture ; lisibilité ; variabilité linguistique

Résumé

La compréhension et la fluidité de la lecture sont essentielles à la réussite scolaire et tout au long de la vie. Pourtant, un pourcentage important d'enfants éprouve encore d'énormes difficultés à comprendre un texte écrit à la fin de l'école primaire. Nous avons choisi d'utiliser la simplification de texte comme piste de moyen de soutien à ces élèves en difficulté. La simplification des textes peut intervenir à différents niveaux linguistiques et vise à rendre les textes plus lisibles, tout en préservant leur contenu original (Gala *et al*., 2018). Des expérimentations ont ainsi démontré que la fluidité de la lecture et la compréhension de la lecture étaient significativement meilleures pour les textes simplifiés que pour les textes originaux, auprès d'un public d'élèves avec des difficultés de lecture (Javourey - Drevet *et al*., 2022). Pour mieux comprendre ces effets, nous avons cherché à savoir quels types de transformations dans le texte entre la version simplifiée et la version originale étaient associés à des gains de vitesse et de compréhension. Pour répondre à cette question, nous avons développé une application HIBOU, qui nous a permis de présenter des versions originales et simplifiées de textes informatifs et narratifs à 165 enfants de 2e année primaire. La fluidité de la lecture a été mesurée pour chaque phrase et la compréhension du texte a été évaluée pour chaque texte à l'aide de questions à choix multiples. Pour mieux comprendre et décrire les différences entre nos versions simplifiées et les versions originales du même texte, nous avons utilisé quelques variables standard qui sont utilisées dans les formules de lisibilité. Ici, nous sommes partis d'un ensemble de 406 variables rassemblées par François (2011). Grâce à une procédure de sélection, seules 27 variables ont été retenues : 1) lexicale, 2) morphologique et 3) syntaxique. Nous avons ensuite cherché à déterminer quelles variables textuelles seraient le plus fortement associées aux gains de simplification en termes de temps de lecture ou de compréhension. En ce qui concerne les variables *lexicales*, nous avons constaté que les gains obtenus lors de la lecture de textes simplifiés étaient plus importants lorsque les textes contenaient des formes de mots plus fréquentes et notamment des adjectifs plus fréquents. En effet, il est connu que les adjectifs peu fréquents augmentent le niveau d'abstraction des textes et donc leur difficulté de lecture et compréhension (Bloomer, 1959). Dans l'ensemble, l'effet de la fréquence des mots sur les gains obtenus lors de la lecture de textes simplifiés était attendu car la fréquence des mots est la principale variable qui affecte la facilité de reconnaissance des mots (entre autres, Coltheart *et al*., 2001). Pour ce qui est des variables *morphologiques*, ce sont les transformations de temps verbaux qui ont eu un impact significatif. Le passage de formes fléchies vers des flexions plus courtes comme le présent a eu un effet facilitateur au niveau de la lecture et la compréhension. Enfin, en ce qui concerne les variables *syntaxiques*, nous avons trouvé deux interactions intéressantes. Premièrement, les gains de simplification étaient plus importants dans les textes où le nombre de mots par phrase dans les textes originaux était élevé. Deuxièmement, nous avons trouvé des interactions significatives pour la proportion de pronoms et le rapport entre les pronoms, ce qui suggère que les gains de simplification étaient particulièrement importants dans les textes originaux qui contenaient beaucoup de pronoms. Cela s'explique sans doute, étant donné que les pronoms sont une source d'ambiguïté et de complexité syntaxique (Bormuth, 1966). En conclusion, ce travail confirme non seulement les effets bénéfiques de la simplification de textes sur la vitesse et la compréhension de

textes et de mettre en avant des règles de simplification évaluées de manière empirique sur des corpus simplifiés à différents niveaux linguistiques (Gala *et al*., 2020). Il ouvre la voie à des applications en didactique avec un intérêt particulier pour les enfants rencontrant des difficultés dans leurs apprentissages de la lecture.

Références

Bloomer, R. H. (1959). Level of Abstraction as a Function of Modifer Load. *The Journal of Educational Research*, 52(7), p. 269-272. https://doi.org/10.1080/00220671.1959.10882578 (consulté le 25 juillet 2023).

Bormuth, J. R. (1966). Readability: A new approach. *Reading Research Quarterly*, 1(3), p. 79-132. https://doi.org/10.2307/747021 (consulté le 25 juillet 2023).

Coltheart, M., Rastle, K., Perry, C., Langdon, R. & Ziegler, J. (2001). DRC: a dual route cascaded model of visual word recognition and reading aloud. *Psychological Review*, 108(1), p. 204-256. https://doi.org/10.1037/0033-295X.108.1.204 (consulté le 25 juillet 2023).

François, T. (2011). Les apports du traitement automatique du langage à la lisibilité du français langue étrangère, Ph.D. Thesis, Université Catholique de Louvain.

Gala, N., François, T., Javourey - Drevet, L. & Ziegler, J.-C. (2018). La simplification de textes, une aide à l'apprentissage de la lecture. *Langue française*. Lire-écrire : des savoirs scientifiques aux savoirs pratiques, 199(3), p. 123-131.

Gala, N., Todirascu, A., Javourey - Drevet, L., Bernhard, D., Wilkens, R. & Meyer, J. P. (2020). Recommandations pour des transformations de textes français afin d'améliorer leur lisibilité et leur compréhension. Rapport du projet ANR-16-CE28-0005.

Javourey - Drevet, L., Dufau, S., François, T., Gala, N., Ginestié, J. & Ziegler, J. (2022). Simplification of literary and scientific texts to improve reading fluency and comprehension in beginning readers of French. *Applied Psycholinguistics*, 43(2), p. 485-512. https://doi.org/10.1017/S014271642100062X (consulté le 25 juillet 2023).

Coordonnées

Ludivine Javourey - Drevet
Université de Lille
ludivine.javourey@univ-lille.fr

Thomas François
Université Catholique de Louvain
thomas.francois@uclouvain.be

Núria Gala
Aix Marseille Université
nuria.gala@univ-amu.fr

AFLS 2023

Charlotte Danino

Quand VENIR +INF vient dynamiser le discours :

Focalisation et animation des référents dans et hors de la scène verbale

Mots-clés : *Fictive motion ; sémantique discursive ; verbes déictiques ; multimodalité ; métaphore*

Résumé

VENIR + infinitif est une structure peu commentée dans les études des verbes de mouvement déictiques (Cappelli, 2013 ; Liere, 2011 ; Bres & Labeau, 2013a, 2013b), à l'exception notable de Ogata (2003) et Honneste (2005), où elle est envisagée du point de vue d'une échelle d'auxiliarité. Cela a permis d'isoler certains comportements sémantico-syntaxiques mais ne suffit pas à justifier l'emploi d'une forme optionnelle : *venir* est supprimable en (1), pas en (2) sans changement de sens.

(1) Le chocolat vient napper la génoise

(2) Il est venu chercher les clés

À partir d'exemples collectés dans Frantext et SketchEngine, complétés par des analyses qualitatives d'occurrences multimodales, on veut identifier les mécanismes discursifs en jeu dans l'utilisation de la structure analysée en termes de sémantique discursive et cognitive. On propose d'analyser (1) en termes de mouvement fictionnel (*fictive motion*). Le degré d'agentivité ou d'animation du sujet et le type sémantique du procès à l'infinitif conditionnent cette lecture. Cependant, la valeur discursive de la structure se fonde sur le degré de subjectivité et ses marqueurs co-occurrents, la détermination des arguments du groupe verbal, la multimodalité du discours notamment dans sa dimension visuelle, à l'oral comme à l'écrit, ainsi que le degré de préconstruction des éléments de la scène verbale. Notre hypothèse est que cette structure permet d'animer une représentation descriptive ou narrative en augmentant le dynamisme discursif. Ce mécanisme repose sur la construction d'une scène verbale focalisée et fermée par des frontières représentées ou accessibles. L'attention est (re)focalisée sur le sujet du GV qui arrive dans l'espace discursif de la scène verbale. La sémantique du mouvement et la métaphore DISCOURSE AS SPACE (Lakoff & Johson, 1980) nous incitent *in fine* à poser la question des types et modes de discours comme paramètres dans l'analyse de cette structure et la génération d'hypothèses quant à son développement et son expansion.

Références

Bres, J. & Labeau, E. (2013a). *Aller* et *venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux. *Langue française*, 179(3), 13-28. https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2013-3-page-13.htm (consulté le 14 mars 2023).

Bres, J. & Labeau, E. (2013b). 'Allez donc sortir des sentiers battus!' La production de l'effet de sens extraordinaire par *aller* et *venir*. *Journal of French Language Studies*, 23(2), pp. 151-177.

Cappelli, F. (2013). *Étude du mouvement fictif à travers un corpus d'exemples du français : perspective sémantique du lexique au discours*. Thèse de Doctorat. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès.

Honeste, M.-L. (2005). Venir est-il un verbe périphrastique ? Étude sémantico-cognitive. In : Bat-Zeev Shyldkrot, H. & Le Querler, N. (dir.). *Les périphrases verbales*. *Linguisticae Investigationes – Supplementa* 25.

Lakoff, G. & Johnson, M. (2008). *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.

Liere, A. (2011) *Entre lexique et grammaire : Les périphrases verbales du français*. Thèse de Doctorat. Dunkerque : Université du Littoral Côte d'Opale.

Ogata, K. (2003) L'analyse des constructions du *venir* avec l'infinitif. Comparaison avec *aller* – auxiliarité vs. verbalité. *Lingvisticæ Investigationes*, 26(2), pp. 297-309.

Smith, C. (2003) *Modes of discourse.* Cambridge: Cambridge University Press.

Coordonnées

Charlotte Danino
Université Sorbonne Nouvelle
charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr

Gilles Col

Frontière, recentrage, passage :

Comparaison de deux marqueurs de position face à la frontière, « voilà » et « du coup »

Mots-clés : Marqueur de discours ; dialogue ; instruction ; « voilà » ; « du coup »

Résumé

Une unité linguistique comme *voilà* présente un degré de polysémie élevé et une variété de fonctions discursives. Ses différents patrons syntactico-sémantiques révèlent des routines cognitives qui permettent de proposer un rôle fonctionnel pour *voilà* : délimiter une scène verbale tout en participant à sa structuration interne. Nous proposons alors une instruction sémantique pour *voilà* : VOILÀ convoque sur la scène verbale des éléments dispersés (entités ou procès) ; VOILÀ évoque alors leur regroupement dans un ensemble perceptible. Comme marqueur de confirmation, *voilà* marque aussi que des informations dispersées sont regroupées sur la scène verbale et que ces informations deviennent perceptibles et finalement acceptées par le locuteur dans le but d'avancer dans l'interaction. De son côté, *du coup*, qui a des emplois moins diversifiés, exprime globalement l'idée de conséquence. Mais, nous qualifions cette conséquence de « mixte » dans la mesure où elle est accompagnée d'ouverture ou de fermeture discursive, et/ou bien de recadrage ou de réorientation dialogique. Lorsque *du coup* est employé avec changement de tour de parole, la spécificité de ce changement de tour est d'évoquer un ajout d'informations. A l'inverse, lorsque *du coup* est employé sans changement de tour de parole, ce non changement indique plutôt une conclusion à une séquence de dialogue. On voit ainsi que le paramètre intersubjectif est fondamental pour bien observer ce marqueur.

Références

Col, G., Danino, C. & Bikialo, S. (2020). *Polysémie, usages et fonctions de voilà*. Berlin, De Gruyter.

Col, G. & Knutsen, D. (sous presse). Validation linguistique d'une hypothèse psychologique, et inversement. Autour de l'expression *du coup*. *Essais*.

Coordonnées

Gilles Col
Université de Poitiers
gilles.col@univ-poitiers.fr

Grace Mercy Kitcher

Étude comparative de *du coup* dans un corpus Français/Béninois de français parlé

Mots-clés : *du coup* ; France ; Bénin ; corpus ; français parlé

Résumé

L'essor de *du coup* dans les interactions a été confirmé par des commentateurs épilinguistiques (*Le Monde*, 2021), l'Académie Française (2014), ainsi que certaines études scientifiques (Malm, 2011 ; Abouda, 2022). Cependant, dans la description de la signification et l'emploi de *du coup*, la plupart des corpus interrogés sont des corpus issus de la France : *Frantext* (Malm, 2011) ; *Corpus Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (ESLO)* (Abouda, 2022), etc. À notre connaissance, les études sur *du coup* n'ont pas exploré les corpus du français parlé en dehors de la France et notamment en Afrique francophone. Nous nous penchons donc sur la variation d'emploi de *du coup* dans les discours des locuteurs francophones de la France et du Bénin à partir d'un corpus franco-béninois que nous avons constitué (11 745 mots). Les résultats de nos analyses montrent une fréquence plus élevée de *du coup* chez les Français par rapport aux Béninois. Ceci pourrait être expliqué par la présence d'un autre marqueur, *bon*, qui semble concurrent à *du coup* chez les Béninois. Ces différences de fréquence et emploi de *du coup* nous permettent de mieux apprécier non seulement la variation du français parlé en France et au Bénin, mais aussi l'hétérogénéité de l'espace francophone.

Références

Abouda, L. (2022). L'émergence du marqueur méta-discursif du coup : De la conséquence à l'actualisation énonciative. *Langages*, 226(2), pp. 99-116.

L'Académie Française. (2014). *Du coup au sens de De ce fait | Académie française*. Dire, Ne Pas Dire. https://www.academie-francaise.fr/du-coup-au-sens-de-de-ce-fait (consulté le 1er août 2022).

Le Monde. (2021, Décembre 13). « Du coup » : L'expression qui, du coup, a envahi toutes les conversations. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/12/13/du-coup-l-expression-qui-du-coup-a-envahi-toutes-les-conversations_6105805_4500055.html (consulté le 27 juillet 2022).

Malm, K. (2011). *Une étude de l'expression adverbiale du coup.* Mémoire de Master. Universitetet i Tromsø.

Coordonnées

Grace Mercy Kitcher
Université de Lille
gracemercy.kitcher.etu@univ-lille.fr

Frédéric Lambert

Troubles à la frontière oralo-scripturale :

Particules discursives en grec ancien et en français contemporain

Mots-clés : Particules discursives ; oral/écrit ; ponctuation ; grec ancien ; français contemporain

Résumé

Le grec ancien se caractérise par un grand nombre de particules discursives dont la fonction est de relier entre elles les composantes du discours en précisant la nature sémantique ou énonciative des liens qu'elles portent. Il se trouve que, jusqu'à une date très tardive, les textes écrits en grec, manuellement évidemment, ne comportaient aucune séparation entre les mots ni ponctuation (*scriptio continua*, à laquelle s'ajoutait l'absence de minuscules). Dans ces conditions, la présence de particules discursives permettait sans doute, entre autres, de séparer les composantes discursives, d'autant que la plupart d'entre elles avaient un statut d'enclitique et se plaçaient donc en seconde position dans l'énoncé ou la proposition. Il y a là une sorte de paradoxe, dans la mesure où l'une des interprétations possibles des particules discursives est d'en faire des éléments de ponctuation orale. Il semble, en effet, que, dans des langues comme le français, où une claire ponctuation diversifiée s'est installée, les particules discursives orales soient réservées à l'oral et les relations entre phrases ne sont pas nécessairement marquées par des particules. Notre communication se concentrera plus spécialement sur deux particules grecques exprimant la successivité ou la conséquence logique, *ara* et *oukoun*, que nous comparerons avec la particule française *du coup*, dont les usages actuels se recoupent partiellement avec ceux des deux particules grecques. Nous nous interrogerons sur les fonctions sémantiques et pragmatiques de la ponctuation, en particulier du point de vue de l'interaction dialogique, qui peut motiver, soit à l'écrit dans les systèmes simplifiés de, l'Antiquité, soit à l'oral, où le flux phonétique nécessite peut-être des balises comparables à la ponctuation écrite.

Coordonnées

Frédéric Lambert
Université Bordeaux Montaigne
Frederic.Lambert@u-bordeaux-montaigne.fr

AFLS 2023

Luisa Revelli

Enseignement bilingue et frontières linguistiques perçues

Différences de perception des langues d'enseignement en Vallée d'Aoste

Mots-clés : Sociolinguistique ; bilinguisme ; perception linguistique ; politique linguistique

Résumé

La notion de *frontière* prend des déclinaisons très spécifiques par rapport aux représentations développées par les locuteurs lorsqu'ils sont confrontés à des langues géographiquement très proches qui, malgré cela, sont enseignées et apprises dans le contexte éducatif comme tout autre code extérieur au répertoire endogène. C'est précisément dans le domaine de l'enseignement qu'on peut observer des *imaginaires linguistiques* (Houdebine, 2015) caractéristiques de situations sociolinguistiques dans lesquelles une langue de frontière se trouve en continuité territoriale mais peu en contact réel, en alternance fonctionnelle mais jamais interactionnelle, absente dans les répertoires des langues acquises spontanément et, par conséquent, placée à l'écart des *frontières linguistiques perçues* par les locuteurs. L'étude de cas ici sélectionnée se concentre sur une petite région frontalière italienne, la Vallée d'Aoste, dont le statut particulier de bilinguisme italo-français trouve une application dans le contexte éducatif à travers l'enseignement parallèle des deux langues officielles. Il s'agit de deux codes qui présentent des rôles très différents dans les pratiques (Raimondi, 2006) et dans les imaginaires des enseignantes et des élèves (Puolato, 2006) : c'est donc un terrain propice à l'observation des phénomènes du paradigme adopté. À partir d'un sous-ensemble d'écrits scolaires tiré du corpus diachronique CoDiSSC (*Corpus digitale delle Scritture Scolastiche*, cf. https://www.codissc.it), qui comporte des écrits recueillis en Vallée d'Aoste entre 1853 et 2014 (Revelli, 2013), nous nous proposons de comparer les types d'exercices proposés aux élèves et les attitudes qui émergent des interventions correctives et des jugements évaluatifs (Mazziotti, 2021) exprimés par les enseignants sur des textes écrits en italien, langue maternelle des élèves, et en français, langue seconde apprise dans le contexte scolaire. Les écrits scolaires du corpus révèlent que les attitudes des enseignants changent sensiblement en fonction de la langue utilisée. En ce qui concerne le français, les enseignants ont tendance à s'appuyer davantage sur des méthodologies de pratique plus traditionnelles, rassurantes pour eux mais peu motivantes pour les élèves ; à concentrer les corrections sur aspects orthographiques ou formels, inspirés des registres élevés ; à fonder leurs jugements sur des critères quantitatifs plutôt que sur des évaluations qualitatives. En partie justifié par les niveaux des compétences linguistiques réelles des élèves et des enseignants eux-mêmes, ce phénomène produit un effet de manque de naturel : en établissant des frontières très nettes entre langue maternelle et langue de frontière, il risque de décrédibiliser (Revelli, 2019) les pratiques d'enseignement et d'utilisation de la seconde. Malgré la proximité géographique et même structurelle entre les deux langues officielles, en Vallée d'Aoste l'enseignement du français se distingue de celui de l'italien par la présence d'attitudes de la part des enseignants qui risquent d'alimenter un sentiment de manque d'authenticité. Ces attitudes reflètent les rapports – didactiques mais aussi sociolinguistiques, culturels et même idéologiques – de force et de faiblesse entre les deux langues officielles (Revelli, Varro & Tabouret-Keller, 2017), en mettant en évidence la présence d'imaginaires peuplés de *frontières linguistiques métaphoriques*.

Références

Houdebine, A.-M. (2015). De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel. *La linguistique*, 51(1), pp. 3-40.

Mazziotti, S. (2021). *L'Incidence du système linguistique : étude des postures de correction des enseignants et des modalités de réécriture à l'école primaire en France et en Italie.* Thèse de Doctorat. Université Sorbonne Nouvelle.

Puolato, D. (2006). *Francese-italiano, italiano-patois: il bilinguismo in Valle d'Aosta fra realtà e ideologia*. Bern: Peter Lang.

Raimondi, G. (2006). Storia e configurazione del repertorio plurilingue valdostano. In: Bertolino, F. & Revelli, L. (eds.). *Università, scuola, territorio.* Milano: Franco Angeli, pp. 100-126.

Revelli, L. (2013). *Diacronia dell'italiano scolastico*. Roma: Aracne.

Revelli, L. (2019). The role of *credibility* in language teaching and learning. In: Avolio, F., Nuzzaci, A. & Spetia, L. (eds.). *Linguistic Policies and Language Issues in Teacher Training*. Lecce: Pensa editore, pp. 227-239.

Revelli, L., Varro, G. & Tabouret-Keller, A. (dir.) (2017). *Langues faibles / lingue deboli*. Torino-Paris : L'Harmattan.

Coordonnées

Luisa Revelli
Università della Valle d'Aosta
l.revelli@univda.it

Arnaud Moysan

Frontières socio langagières dans les écrits scolaires en banlieue et à Paris :

Attentes et discours d'enseignants

Mots-clés : Didactique ; sociologie du langage ; correction des copies ; inégalités scolaires

Résumé

La correction des copies est une activité professionnelle qui se matérialise par des marques écrites, verbales et non verbales, que les enseignants laissent sur les copies de leurs élèves. Elle est pratiquée de manière régulière sur l'ensemble du territoire français et ce, malgré les différences sociologiques parfois importantes entre les établissements. Interroger les pratiques de la correction en fonction des publics permet d'observer les éventuelles variations pour mieux comprendre cette activité, dont l'objectif peut être pédagogique (Halté, 1984), mais dont les pratiques demeurent à la fois peu satisfaisantes (Delforce, 1986) et foncièrement en tension (Pilorgé, 2010). L'observation des marques de la correction permet également de faire apparaître les attentes des enseignants vis-à-vis des pratiques langagières des élèves (Bautier, 1995), qui peuvent être l'objet, là aussi, de variation d'ordre sociologique. Nous proposons une étude reposant sur l'investigation d'un corpus multimodal constitué tout d'abord d'écrits d'élèves de 6^{e} et de 3^{e}, recueillis auprès d'établissements exerçant en banlieue parisienne et inclus dans un Réseau d'Education Prioritaire renforcé (REP+) et d'établissements issus de quartiers parisiens aisés (8^{e} et 12^{e} arrondissements). Des entretiens menés auprès des enseignants suivis dans ces établissements complètent ce corpus et font émerger leurs représentations de l'écriture scolaire et de la correction de copies. Au total, 181 copies d'élèves et 20 entretiens seront interrogés au prisme des variations socio langagières des élèves et des réactions qu'elles suscitent dans la lecture de l'enseignant, révélées par les marques issues de la correction. L'analyse des écrits d'élèves issus du corpus permet de contraster les pratiques enseignantes dans les deux contextes socio-discursifs, notamment du point de vue

- de l'importance donnée au respect des règles de langue, orthographe et syntaxe en particulier ;
- des attentes en matière de style et de registre de langue ;
- de la cohérence textuelle, sur laquelle les professeurs parisiens font porter une part importante de leurs remarques, tandis qu'elle est assez peu commentée dans les classes de banlieue observées, constat paradoxal puisque le traitement de la cohérence par les enseignants est presque inversement proportionnel à la réussite de leurs élèves sur ce plan ;
- des spécificités liées au genre des textes commandés.

En dépit du fait que les enseignants de français du secondaire exercent le même métier – celui d'enseigner, entre autres, la langue française –, force est de constater que leurs attentes et leurs discours varient en fonction des publics, ce que révèlent les marques de la correction. Si le matériau est le même, à savoir le texte produit, les attentes en matière de pratiques langagières apparaissent là aussi contrastées, au point d'aboutir à des « malentendus » (Bautier & Rayou, 2009) qui peuvent compromettent l'apprentissage de l'écriture de texte.

Références

Bautier, E. (1995). *Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage*. Paris : L'Harmattan.

Bautier, E. & Rayou, P. (2009). *Les inégalités d'apprentissage : Programmes, pratiques et malentendus scolaires*. Paris : Presses universitaires de France.

Delforce, B. (1986). Les professeurs face à la correction des copies : changer les images pour changer les usages. *Études de communication*, 7, pp. 21-52. https://doi.org/10.4000/edc.3245 (consulté le 11 janvier 2023).

Halté, J.-F. (1984). L'annotation des copies, variété ou base du dialogue pédagogique. *Pratiques,* 44, pp. 61-69.

Pilorgé, J.-L. (2010). Un lieu de tension entre posture de lecteur et posture de correcteur : les traces des enseignants de français sur les copies des élèves. *Pratiques*, 145-146, pp. 85-103.

Coordonnées

Arnaud Moysan
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
Arnaud.moysan@sorbonne-nouvelle.fr

Claire Doquet

Frontières à (ne pas) franchir

L'apprentissage de l'écriture au prisme de la substance de l'écrit

Mots-clés : *Énonciation ; réflexivité ; grammaire ; langue écrite ; écrits scolaires*

Résumé

Les écrits scolaires sont emplis de frontières, souvent implicites, sur lesquelles repose l'interaction élèves-enseignants. Il peut s'agir de frontières spatiales : un écrit scolaire s'inscrit dans une mise en page particulière, où la répartition des zones d'intervention du professeur et de l'élève est fixée et leurs rôles, déterminés. Il peut s'agir de frontières linguistiques : la « langue de l'école », quand elle est écrite, obéit à des règles qui sont aussi celles de la langue tout court, mais auxquelles le contexte scolaire donne un poids singulier, notamment dans la dimension de réponse à une consigne qui prévaut dans les productions scolaires. Pour caractériser le rôle et la nature des frontières graphiques et linguistiques dans l'enseignement de l'écriture à l'école primaire, nous nous pencherons sur la question des normes et des frontières de la langue écrite dans des écrits scolaires extraits du corpus d'écrits scolaires E-CALM (Ponton *et al*., 2022), en suivant la conception dynamique de la langue comme ensemble d'instances et de performances exposée par Rastier (2010), qui permet d'intégrer, pour l'écrit, différents éléments spécifiques et notamment l'ensemble des signaux graphiques. Notre étude portera sur les différents états (notes, brouillon, texte final) d'un ensemble d'écrits narratifs produits de l'école au lycée. Elle s'appuiera sur les opérations de réécriture et/ou de commentaire des écrits, produites par (1) les élèves scripteurs, (2) les enseignants lecteurs-correcteurs, pour mettre au jour les frontières dessinées spontanément par les élèves et celles tracées par les professeurs à partir de variables de trois ordres :

- des variables ayant trait à la sémiotique visuo-spatiale des écrits ;
- des variables ayant trait aux règles de langue, notamment l'orthographe ;
- des variables ayant trait à des normes de langue, notamment l'emploi des temps verbaux.

Ces variables seront examinées dans les structures effectivement produites, mais aussi dans les représentations de l'écriture scolaire chez les élèves et chez les enseignants, saisies à travers les reprises, commentaires métadiscursifs et réécritures. Dès le début de l'école primaire, la spatialisation joue un rôle important dans l'organisation des écrits scolaires. Une de ses fonctions semble être de « normaliser » l'écrit tout en le socialisant. L'orthographe est l'espace principal de l'exercice des règles de langue. Dès le début de l'école primaire, les élèves effectuent spontanément des opérations de « mise en graphie » (Fabre, 1990) qui consistent autant qu'en des corrections orthographiques qu'en des rectification de tracés ; on peut dès lors se demander dans quelle mesure la vigilance orthographique ne serait pas également guidée par une attention plus générale à la graphie, manifestée de manière quasi systématique par les jeunes scripteurs. Du point de vue des normes linguistiques, particulièrement repérables au niveau discursif, les observations montrent qu'il faut attendre la classe de sixième pour que soient mises en place, chez certains élèves, des stratégies de contournement de la consigne qui leur permettent de se focaliser sur la construction d'un texte acceptable. Cette stratégie est systématique en classe de seconde, manifestant un trajet vers l'attention à l'objet textuel dont le pivot semble être le passage au collège. Les axes d'étude esquissés ici questionnent les principes d'analyse des écrits scolaires pour donner place aux acquisitions ayant trait à la sémiotique et aux usages propres de l'écrit. On reconsidère aussi les *frontières* entre l'écrit et l'oral, selon qu'on les pose comme les extrémités d'un continuum (Koch & Œsterreicher, 1985), ou

voie, en suivant Mahrer (2014), une rupture entre les deux systèmes ce qui invite à questionner la primauté de la phonographie dans apprentissage de

Références

Fabre-Cols, C. (1990). *Les brouillons ou dans* Grenoble : Ceditel.

Koch, P. & W. (1985). Sprache der Nähe Sprache der Distanz. In: Lietz, J., Lüthje, R. & Rühl, K. (eds.). *Romanistisches Jahrbuch* 36. Berlin: De Gruyter, pp. 15-43.

Mahrer, R. (2018). *Phonographie : la représentation écrite de l'oral en français*. Berlin/ Boston : De Gruyter.

Ponton, C., Doquet, C., Fleury, S., Ho-Dac, L.-M. *et al.* (2022). E-CALM [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) http://www.ortolang.fr/, v2.1, https://hdl.handle.net/11403/e-calm/v2.1 (consultés le 11 juillet 2023).

Rastier, F. (2010). Sémiotique et linguistique de corpus. Signata, 1, pp. 13-38. http://journals.openedition.org/signata/278 (consulté le 19 avril 2019).

Coordonnées

Claire Doquet
Université de Bordeaux
claire.doquet@u-bordeaux.fr

Kervyn Bernadette

« Petits lecteurs petits scripteurs » en contexte mahorais :

Caractéristiques des écrits et questionnements sur des prises en charge

Mots-clés : Écriture scolaire ; prévention de l'illettrisme ; littéracie scolaire ; gestion de la très grande hétérogénéité

Résumé

Plusieurs données statistiques récentes sur la réalité scolaire mahoraise pointent combien la situation y est complexe : augmentation exponentielle du nombre d'élèves à scolariser (INSEE Mayotte, 2017) et grande difficulté à recruter des enseignants (Vitale, 2015), taux de réussite au DNB le plus faible du pays selon la DEPP et nombre de jeunes de 17-18 ans en situation d'illettrisme le plus élevé (CNCDH, 2017). Outre cette urgence pédagogique et littéracique (Béacco, 2012), ce territoire est aussi caractérisé par sa dimension sociolinguistique plurilingue majeure (Miguel Addisu, 2011). Dans ce contexte, la réussite scolaire et l'entrée dans la culture de l'écrit sont fortement liées à la maîtrise du français langue seconde et langue de scolarisation, ainsi qu'à la prise en compte des spécificités de ce public scolaire. Notre étude de l'écriture scolaire dans ce contexte particulier portera sur les faibles scripteurs et s'inscrira dans une logique de didactique intégrative du français (Penloup, Miguel Addisu & Kervyn, 2022), cherchant à mettre en dialogue des travaux ancrés dans la linguistique, la didactique de l'écriture et la didactique du français langue seconde et langue de scolarisation. Pour ce faire, nous caractériserons l'écrit de ce public d'élèves en nous interrogeant sur ses spécificités, notamment par rapport au public métropolitain d'élèves fragiles ou en difficulté vis-à-vis de l'entrée dans l'écrit (Kervyn, Dreyfus & Brissaud, 2019). Les données sur lesquelles nous prendrons appui pour cette communication sont issues du projet Alphado, mené de 2019 à 2021 en collaboration avec le CASNAV de Mayotte. Elles sont composées d'observations réalisées dans différents établissements scolaires et d'écrits de natures différentes (copie du tableau, essai d'encodage, écrits du DNB). Nous complèterons cette analyse par un questionnement sur les modalités d'accompagnement de ces élèves à besoins spécifiques. Cette réflexion se fera à partir des réponses de 147 enseignants et cadres de l'éducation nationale à Mayotte à un questionnaire détaillé relatif à la prise en charge de l'entrée dans l'écrit en collège et lycée. Ces données déclaratives permettront de mettre en exergue le point de vue des personnels impliqués sur des dispositifs d'aide, des outils existants ou des solutions souhaitées (Laroussi, 2016).

Références

Béacco, J.-C. (2012). Inclusion et réussite scolaire : pour une didactique de l'urgence. In : Klein, C. (dir.). *Le français comme langue de scolarisation : accompagner, enseigner, évaluer, se former*. Paris : Futuroscope, CNDP-CRDP, pp. 52-54.

CNCDH (2017). *Avis sur l'effectivité du droit à l'éducation dans les Outre-Mer. Regard particulier sur la Guyane et Mayotte.* Paris : Commission nationale consultative des droits de l'homme. https://www.cncdh.fr/publications/avis-sur-leffectivite-du-droit-leducation-dans-les-outre-mer (consulté le 12 juillet 2023).

DEPP (2017). *Géographie de l'école*, 12. Paris : Direction de la prospective et de la performance. https://www.education.gouv.fr/geographie-de-l-ecole-douzieme-edition-2017-2774 (consulté le 12 juillet 2023).

INSEE Mayotte (2017). *Migrations, natalité et solidarités familiales. La société de Mayotte en pleine mutation*. https://www.insee.fr/fr/statistiques/2656589 (consulté le 12 juillet 2023).

Kervyn, B., Dreyfus, M. & Brissaud, C. (dir.) (2019). *L'écriture dès le début de l'école primaire. Pratiques enseignantes et performances des élèves*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.

Laroussi, F. (2016). Pour quand une éducation plurilingue à Mayotte ?. In : Hélot, C. & Erfurt, J. (dir.). *L'éducation bilingue en France. Politiques linguistiques, modèles et pratiques*. Paris : Lambert-Lucas, pp. 130-144.

Miguel Addisu, V. (2011). Approche sociolinguistique du plurilinguisme des élèves mahorais. Posture plurilingue et rapport aux normes du français de scolarisation. In : Laroussi, F. & Liénard, F. (dir.). *Plurilinguisme, politique linguistique et éducation : Quels éclairages pour Mayotte ?*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, pp. 141-152. https://books.openedition.org/purh/5204?lang=fr (consulté le 12 juillet 2023).

Penloup, M.-C., Miguel Addisu, V. & Kervyn, B. (dir.) (2022). *Élèves plurilingues en classes ordinaires : outils et questions pour la didactique du français*. Repères, 65. https://journals.openedition.org/reperes/4934 (consulté le 12 juillet 2023).

Vitale P. (2015) (dir.). *Mobilités ultramarines*. Paris : Archives contemporaines.

Coordonnées

Bernadette Kervyn
Université de Bordeaux
Bernadette.kervyn@u-bordeaux.fr

AFLS 2023

Antonio Balvet, Emmanuelle Canut

Vers un schéma d'annotation multi-niveaux pour l'étude des interactions discursives

Mots-clés : Linguistique de l'oral ; schéma d'annotation ; interactions

Résumé

Dès les premiers travaux descriptifs en linguistique de l'oral, la question de la définition des domaines en Sciences du Langage, et de leur indépendance se pose : la dynamique de l'oral et la gestion des interactions viennent perturber une conception en silos des niveaux d'analyse. Certains niveaux, tels que celui de la syntaxe, doivent être considérablement aménagés pour faire place aux phénomènes typiques de l'oralité, dont la régularité est incompatible avec une caractérisation en tant que scories inévitables ou simples disfluences, autrement dit, des phénomènes relevant de la Performance, et qui justifieraient la focalisation de la linguistique sur la Compétence. Ainsi, pour la langue française, les travaux de C-B. Benveniste (Benveniste, 1987, 1991, 1997a, 1997b), en particulier, donnent à voir une dynamique propre de l'oral : niveau **micro-syntaxique** de structuration de l'énoncé fondamental, niveau **macro-syntaxique** des contraintes pragmatiques et discursives, **empilements** et **reprises** amènent à repenser le statut de la syntaxe en tant que module autonome, voire premier, de la capacité de langage. Depuis ces premiers travaux, la linguistique de l'oral a donné lieu à plusieurs projets de corpus, associés à des grilles d'annotation adaptées à la dynamique de l'oral. Citons, entre autres, le corpus TCOF (André & Canut, 2010 ; Benzitoun, Fort & Sagot, 2012), ou encore le corpus Rhapsodie (Benzitoun *et al.*, 2010 ; Lacheret *et al.*, 2014). Dans cette présentation, nous nous inscrirons dans une approche intégrée de la linguistique de l'oral, convoquant les différents niveaux descriptifs nécessaires à la caractérisation des phénomènes observables sur des corpus situés, en l'occurrence différentes situations d'interactions interpersonnelles structurant le projet DOC[1] (Delahaie, Canut, Balvet & del Olmo, 2018). Dans cette communication, nous présenterons l'état de nos réflexions concernant l'influence du type d'interaction sur les formes linguistiques mobilisées. Nous rappellerons, dans un premier temps, les choix méthodologiques qui ont été faits : utilisation des logiciels d'alignement texte-son Transcriber ou ELAN ; conventions de transcription en appui sur les recherches en langue parlée, et en particulier en syntaxe du français parlé. Afin d'atteindre les objectifs d'analyse discursive et interactionnelle du projet DOC, nous proposerons dans un deuxième temps un schéma d'annotation multi-niveau : du lexical au discursif, en passant par la syntaxe et les « routines linguistiques ». L'une des hypothèses fondatrices du projet DOC est que les formes linguistiques sont conditionnées par un double niveau de conventions : conventions sociales opérant dans les différents types d'interactions, et conventions culturelles opérant au niveau du choix des formes linguistiques. Cette hypothèse rejoint la notion d'articulation entre macro- et micro-syntaxe, défendue par C-B. Benveniste. Afin de mettre à l'épreuve l'hypothèse du conditionnement des formes linguistiques par les conventions sociales et culturelles sous-tendant les interactions, nous proposerons une étude de cas, s'appuyant sur un schéma d'annotation implémenté sous forme de grille d'annotation ELAN s'inspirant des propositions d'annotation de projets tels que Rhapsodie. Grâce aux annotations réalisées, nous illustrerons la dynamique à l'œuvre dans les enregistrements étudiés en nous attachant :

- aux marqueurs discursifs du type *bon*, *ben*, *bah*, *euh*. La distribution de ces formes, relativement peu décrites dans la littérature, semble, en effet, liée au type d'interaction : ainsi, on observe une fréquence très faible de *bah* dans les interactions « conseil » (demande de conseil auprès d'un

[1] Didactique Corpus Oral. Le corpus est disponible sur https://www.ortolang.fr/market/corpora/doc-stl/v1.2 et référencé comme https://hdl.handle.net/11403/doc-stl/v1.2

commerçant), alors qu'il est beaucoup plus fréquent dans les débats d'opinion (sur un film/une série). Par ailleurs, ces marqueurs présentent différentes contraintes syntaxico-pragmatiques, associées à différentes valeurs (ex. : hésitation, sollicitation/maintien d'un tour de parole, atténuation de prédication) ;

- les routines linguistiques de type « lexical bundles » (Biber *et al.*, 2004 ; Biber & Barbieri, 2007) associées à différents types d'interactions. Ces formes récurrentes peuvent porter sur plusieurs niveaux à la fois, en sollicitant aussi bien la composante lexicale que syntaxique et discursive. Elles représentent de ce fait une difficulté particulière pour une annotation systématique.

Les phénomènes étudiés dans cette première étude de cas portent sur des niveaux traditionnellement considérés comme disjoints en Sciences du Langage, en l'occurrence syntaxe, pragmatique et discours. Outre les difficultés techniques et pratiques liées à l'annotation de tels phénomènes, la question de l'exploitation des annotations produites se pose : exploitation par le linguiste, en premier lieu, exploitation par les outils du Traitement Automatique des Langues, ensuite.

Références

André, V. & Canut, E. (2010). Mise à disposition de corpus oraux interactifs : le projet TCOF (Traitement de Corpus Oraux en Français). *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 147-148, pp. 35-51.

Benveniste, C-B. (1987). Syntaxe, choix de lexique et lieux de bafouillage. *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 36(1), pp. 123-157.

Benveniste, C-B. (1991). Les études sur l'oral et le travail d'écriture de certains poètes contemporains. *Langue française*, 89, pp. 52-71.

Benveniste, C-B. (1997a). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.

Benveniste, C-B. (1997b). La notion de variation syntaxique dans la langue parlée. *Langue française*, pp. 19-29.

Benzitoun, C., Dister, A., Gerdes, K., Kahane, S., Pietrandrea, P. & Sabio, F. (2010). Tu veux couper là, faut dire pourquoi – Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé. In : *Congrès Mondial de linguistique française,* CMLF, pp. 2075-2090.

Benzitoun, C., Fort, K. & Sagot, B. (2012). TCOF-POS : un corpus libre de français parlé annoté en morphosyntaxe. In *JEP-TALN 2012-Journées d'Études sur la Parole et conférence annuelle du Traitement Automatique des Langues Naturelles*, p. 99-112.

Biber, D., Conrad, S. & Cortes, V. (2004). If you look at…: Lexical Bundles in University Teaching and Textbooks. *Applied linguistics*, 25(3), pp. 371-405.

Biber, D. & Barbieri, F. (2007). Lexical Bundles in University Spoken and Written Registers. *English for specific purposes*, 26(3), pp. 263-286.

Delahaie, J., Canut, E., Balvet, A. & del Olmo, C. (2018). Le projet DOC (Didactique, Oral, Corpus), constitution d'une base de données d'interactions orales pour l'enseignement du français langue étrangère. In : *Colloque International « 50 ans de linguistique sur corpus oraux »*, Orléans, 2018.

Lacheret, A., Kahane, S., Beliao, J., Dister, A., Gerdes, K., Goldman, J. P. *et al.* (2014). Rhapsodie : un Treebank annoté pour l'étude de l'interface syntaxe-prosodie en français parlé. In: EDP Sciences, *SHS Web of Conferences*, 8, pp. 2675-2689.

Savoirs, Textes, Langage – UMR 8163 (STL) (2022). DOC-STL [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage). https://www.ortolang.fr/en/home/, v1.2, https://hdl.handle.net/11403/doc-stl/v1.2 (consultés le 26 juillet 2023).

Coordonnées

Antonio Balvet
Université de Lille
antonio.balvet@univ-lille.fr

Emmanuelle Canut
Université de Lille
emmanuelle.canut@univ-lille.fr

Simona Anastasio, Juliette Delahaie, Laurence Rouanne

Exprimer son opinion personnelle dans les interactions quotidiennes :

Le cas du français, de l'espagnol et de l'italien

Mots-clés : Opinion ; oral ; interactions ; verbes recteurs faibles ; mediativité

Résumé

À partir d'un corpus d'interactions verbales comparables en français, en espagnol (corpus DOC – *Didactique, Oral, Corpus*) et en italien (corpus *KIParla),* nous étudierons l'expression de l'opinion dans ces trois langues (Schneider, 2007), éventuellement à des fins didactiques d'enseignement des langues étrangères. Nous commencerons par définir la fonction discursive de l'opinion et par identifier quelles structures sont préconisées pour l'enseignement de cette fonction en français, en espagnol et en italien langues étrangères. Nous comparerons ces résultats avec les données de DOC : en français, les structures avec *je trouve/je pense* sont le plus utilisées, et ensuite *je crois.* Les locuteurs espagnols, en revanche, préfèrent *creo* et *me parece* à l'équivalent espagnol de *je pense* (*pienso que*). Les italophones natifs, de leur côté, semblent privilégier la construction prépositionnelle *secondo me*, suivie de *penso che* (équivalent de la construction verbale *je pense que*, du français)*,* ce dernier largement utilisé dans le corpus d'italien parlé CLIPS (cf. Albano Leoni & Giordano, 2005) et particulièrement productif aussi chez Murphy (2005) dans un corpus d'articles de presse portant sur les opinions personnelles. Nous tenterons, enfin, d'expliquer la valeur sémantico-pragmatique de ces différents verbes dits « recteurs faibles », ainsi que des constructions prépositionnelles en italien, en nous appuyant sur les concepts de *modalité* et de *médiativité*.

Références

Albano Leoni, F. & Giordano, R. (2005). *Italiano parlato. Analisi di un dialogo*. Napoli: Liguori.

Bermejo Calleja, F. (2016). Los verbos de opinión con infinitivo en la lengua oral. In: González, E. S. *et al.* (eds.). *Geométrica explosión – Estudios de lengua y literatura en homenaje a René Lenarduzzi*. Ca'Foscari: Venezia, pp. 15-34.

Blanche-Benveniste, C. & Willems, D. (2016). Les verbes faibles. *Encyclopédie Grammaticale du Français*. http://encyclogram.fr (consulté le 23 juillet 2023).

Gosselin, L. (2015). L'expression de l'opinion personnelle : je crois/pense/trouve/considère/estime que. *L'information grammaticale*, 144, pp. 34-40.

Murphy, A. (2005). *A corpus-based contrastive study of evaluation in English and Italian*. Milano: Università Cattolica di Milano.

Schneider, S. (2007). *Reduced parenthetical clauses as mitigators: A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Coordonnées

Simona Anastasio
Université de Lille
simona.anastasio@univ-lille.fr

Juliette Delahaie
Université de Lille
juliette.delahaie@univ-lille.fr

Laurence Rouanne
Universidad Complutense de Madrid
llmrouanne@filol.ucm.es

Liliane Santos

Salutations rituelles dans des interactions commerciales en français (France) et en portugais (Brésil)

Mots-clés : Salutations rituelles ; interactions commerciales ; français ; portugais

Résumé

À partir, d'un côté, des transcriptions mises en ligne par CLAPI (**C**orpus **LA**ngue **P**arlée en **I**nteraction) et, d'autre part, des corpus récoltés par Bolívar (2008), Luna (1990) et Zornig (1987), nous proposons une analyse contrastive des formules rituelles d'ouverture et de clôture d'interactions commerciales en face à face, en français (France) et en portugais (Brésil). Pour CLAPI, il s'agit d'un total de 187 interactions dans six contextes (boulangerie rurale, bureau de tabac, fromagerie, magasin de retouches, salon des vins, salon du livre de jeunesse), collectées entre 1986 et 2014, tandis que le corpus brésilien comporte 177 interactions collectées entre 1987 et 2008 dans différents établissements commerciaux (salon de coiffure, magasin de vêtement, d'articles musicaux, de décoration, d'informatique, de téléphonie mobile, librairie, papeterie, boulangerie, boucherie, pharmacie, banque). Nos résultats préliminaires montrent la présence massive de « bonjour » dans l'ouverture des échanges en français. L'absence de formule signalant la prise de contact, bien que possible en français, est moins importante qu'en portugais, où des formulations telles que « oi » ou « olá » ('hey', 'salut'), plutôt informelles, sont assez fréquentes. Dans la clôture des interactions, on trouve, en français – là aussi de manière très importante – « merci », « au revoir » et « bonne journée », le plus souvent dans cet ordre, alors qu'en portugais, outre l'absence de marque, les formules préférées sont « obrigado » ('merci') et « 'tá »/ « 'tá certo »/ « 'tá bom »/ « 'tá legal » ('ok', 'd'accord'), également dans cet ordre. En plus de recenser les formes utilisées, nous allons examiner les facteurs qui peuvent expliquer les choix des formules employées, parmi lesquels nous semblent pertinents le type de commerce et les objectifs et la longueur de l'échange.

Références

Bolívar, T. (2008). *A forma* você *em interações comerciais em Porto Alegre, RS*. Campinas (Brésil): Universidade Estadual de Campinas. Mémoire de master. https://doi.org/10.47749/T/UNICAMP.2008.442868 (consulté le 28 février 2023).

CLAPI (s.d.). *Corpus LAngue Parlée en Interaction*. http://clapi.icar.cnrs.fr (consulté le 28 février 2023).

Luna, J. M. F. de (1990). *Brazilian-Portuguese and British-English service encounters: a contrastive genre analysis*. Florianópolis (Brésil): Universidade Federal de Santa Catarina. Mémoire de master. https://repositorio.ufsc.br/handle/123456789/111904 (consulté le 5 juillet 2023).

Zornig, D. F. (1987). *Politeness: Brazilian-Portuguese requests in service encounters*. Florianópolis (Brésil): Universidade Federal de Santa Catarina. Mémoire de master. https://repositorio.ufsc.br/bitstream/handle/123456789/75418/83637.pdf?sequence=1&isAllowed=y (consulté le 5 juillet 2023).

Coordonnées

Liliane Santos
Université de Lille
liliane.santos@univ-lille.fr

Paolo Mairano, Caroline Bouzon

The perception of English phonological contrasts by L1 French vs. L1 Italian learners

Keywords: L2 phonology; L2 sound perception; minimal pair discrimination; L2 pronunciation

Abstract

Within the PCE-PAC programme (*Phonology of Contemporary English*), the IPCE-IPAC section (*Inter-Phonology of Contemporary English*) aims at gathering and investigating a corpus of L2 English varieties. The IPCE-IPAC protocol has been recently revised into a modular structure, consisting of a fixed core (covering as many phonological processes as possible) and extra modules (covering more specific phenomena that may be relevant to some researchers in L2 phonology acquisition). Both the fixed core and the extra modules include various production tasks in L2 English, namely a questionnaire, read-aloud tasks (a newspaper article, various wordlists focusing on particular phonemes, sentences eliciting different prosodic contours), learner/teacher and leaner/learner interactions, a picture description task, and a map-task (between two informers). As is typical of learner corpora, the present protocol focuses on L2 production and neglects L2 perception. Yet, research in L2 phonology acquisition has always highlighted the tight link between L2 perception and L2 production. The *Speech Learning Model* (SLM, Flege, 1995) even postulates that L2 production is necessarily preceded by L2 perception, and that the establishment of an L2 phonological category in perception leads to more native-like production. While such claims have been mitigated in the revised version of this model, its authors maintain that perception and production are linked and 'co-evolve without precedence' (cf. SLM-r, Flege & Bohn, 2021). Despite the link between L2 perception and L2 production is well documented and widely accepted, we are not aware of any learner corpus including perception tasks alongside production tasks. This means that presently available learner corpora somehow fail to provide a complete picture of L2 learners' phonology acquisition process. We therefore wish to address this issue and propose a perception component complementing the production tasks of the IPCE-IPAC corpus, which could then be used as an extra module within this project. Developing a perception module for IPCE-IPAC is not an easy task, given the following requirements: (a) due to the generic nature of the corpus, the module needs to test all (or most) phonological contrasts of L2 English; (b) due to the intrinsic nature of a learner corpus, the module needs to address difficulties in L2 English phonology acquisition by all (or most) L1 learners. Additionally, extensive literature has revealed that speech perception is an extremely complex process, involving cues beyond speech itself. Given the impossibility of testing all aspects of speech perception, we propose to consider those that are most relevant within L2 phonology acquisition and that can be more easily related to L2 production patterns. We then decided to focus on L2 learners' ability to correctly identify realisations of phonemic contrasts of native English, and developed a minimal pair discrimination task. We identified phonemic contrasts of English that may be problematic for learners on a proximity basis (i.e., phonemes that are articulatorily or acoustically similar) and selected six minimal pairs for each (tot. 246 pairs; see Figure 1). Target sounds included vowels and consonants, and care was taken to ensure that consonants would be balanced word-initially, word-medially and word-finally, as much as possible. The written and spoken frequency for each word was checked in *BNCweb* in the attempt to balance lexical frequency within members of each phonemic contrast. Due to Covid-19 restrictions, we were not able to record stimuli with native speakers in a sound-proof room; instead, we generated them via MBROLA synthesis with the *en1* voice (although less natural, this approach has the advantage of guaranteeing exactly the same prosodic contour for all words). The minimal pair discrimination test was built with *PsychoPy3* (Peirce, 2007) and presented online to participants via *Pavlovia*. During the test, participants

see the two members (A and B) of each minimal pair on the screen, listen to an audio stimulus (X), and have to identify it as A or B by clicking on a key. The software collects responses as well as response time for each trial. The first test (using speech synthesis) was presented to 18 French$_{L1}$ learners and 15 Italian$_{L1}$ learners for a pilot test via *Pavlovia*. Figure 1 shows the rates of correct identification for each contrast by the French (red circles) and the Italian (green triangles) learners. Contrasts are grouped by category, and within each category, they are sorted by correct identification rate (from higher to lower). The observation of these diagrams reveals a certain number of potentially interesting trends.

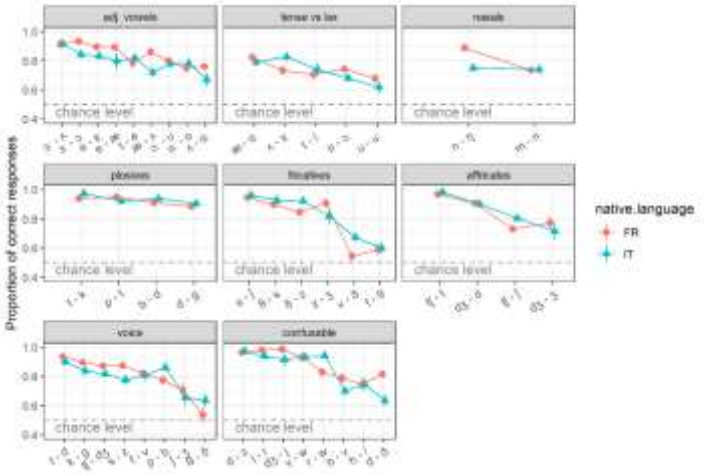

Fig. 1: Phonemic discrimination rates by contrast and by L1 for 18 French$_{L1}$ and 15 Italian$_{L1}$ learners of English$_{L2}$.

Regarding vowels, we can see that the most difficult contrast for our participants seems to be /ʊ/ ~ /uː/, with a correct identification rate which is only slightly above chance level. This is not very surprising, since this contrast is not systematically marked orthographically (<oo> et <u> can both be pronounced with a tense or lax vowel, as in *food* vs. *foot* or *tune* vs. *put*; cf. the results for this contrast in productions of L2 French learners in Méli & Ballier, 2015). Another interesting remark is about contrasts with the vowel /ʌ/: our results show that this vowel is more often confused with /ɜː/ by French learners (something that is typically observed in the production of French learners) than by Italian learners (p=.043), whereas Italian learners confuse it with the open vowel /æ/ (again, a tendency which is typically observed in the production of Italian learners) more often than French learners (p=.002) and also with /ɑː/ (but the difference between Italian and French participant is not significant in this case, p=.154). As for consonants, a sizeable difference between L1 French and L1 Italian participants can be observed for the contrast /n/ ~ /ŋ/ (p=.018). Although this is unexpected, this difference may be explained by the fact that the velar nasal has an allophonic status in Italian, in complementary distribution with the alveolar nasal; this means that Italian may be led to perceptively assimilate these two sounds. Instead, although the velar nasal does not exist in French as a native phoneme, it can be found as a xenophone in words like *parking*. Other interesting observations concern dental fricatives: these consonants seem to be considerably difficult for our learners, and the contrasts /v/ ~ /ð/, /f/ ~ /θ/, /θ/ ~ /ð/ et /d/ ~ /ð/ have a discrimination rate just above chance level. Besides, we once again observe some tendencies that can be linked to patterns found in production, since French learners confuse /ð/ ~ /z/ more often than Italian learners (although not reaching significance, p=.094), whereas Italian learners confuse /d/ ~ /ð/ more often than French learners (p<.001). We can also observe that the /tʃ/ ~ /ʃ/ contrast seems to be more difficult for French learners than for Italian learners (though not reaching significance, p=.084). We can reasonably speculate that this may reflect the existence of this phonemic opposition in Italian but not in French. Finally, the /r/ ~ /w/ contrast is more problematic for French learners than for Italian learners (p=.023), something that once more can be observed in their productions. This test has recently been improved by recording four native speakers (two women, two men). These recordings were carefully

checked and included into the test to replace the speech synthesis. The minimal pair discrimination test was regenerated and presented online to about 150 first year students of English in the University of Lille. In the future, we expect to be able to re-run the test with the same participants in their 2nd and 3rd year, in order to collect longitudinal data and recruit participants of other L1s.

References

Flege, J. E. (1995). Second Language Speech Learning: Theory, Findings, and Problems. In: Strange, W. (ed.). *Speech Perception and Linguistic Experience: Issues in Cross-Language Research*. Baltimore: York Press, pp. 233-277.

Flege, J. E. & Bohn, O. S. (2021). The Revised Speech Learning Model (SLM-r). In: Wayland, R. (ed.). *Second language speech learning: Theoretical and empirical progress*. Cambridge: Cambridge University Press.

Méli, A. & Ballier, N. (2015). Assessing L2 phonemic acquisition: A normalisation-independent method?. In: *International Congress of Phonetic Sciences (ICPhS 2015)*. Glasgow/Edinburgh: University of Glasgow/University of Edinburgh, pp. 805-810. https://u-paris.hal.science/hal-01233141 (consulté le 11 juillet 2023).

Peirce, J. W. (2007). PsychoPy-psychophysics software in Python. *Journal of neuroscience methods*, 162(1-2), pp. 8-13.

Contact information

Paolo Mairano
Université de Lille
paolo.mairano@univ-lille.fr

Caroline Bouzon
Université de Lille
caroline.bouzon@univ-lille.fr